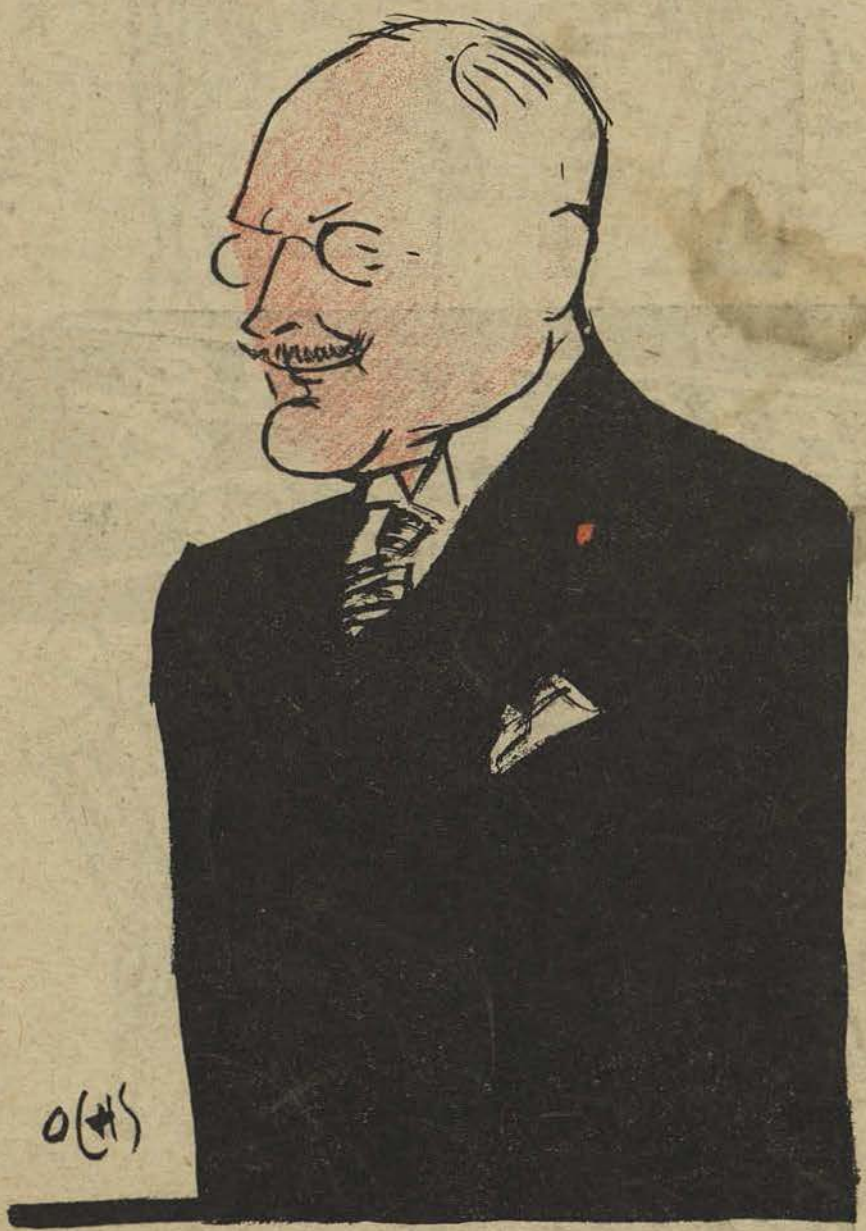
DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 802 Le numéro : 1 franc VENDREDI 13 DÉCEMBRE 1929

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Baron Edouard JOLY

PREMIER PRESIDENT DE LA COUR D'APPEL

Contre la goutte et le rhumatisme

Atophane

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 802 [illegible] VENDREDI 13 DÉCEMBRE 1929

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphones : Nos 165.46 et 165.47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Baron Edouard JOLY

Parmi les innombrables dîners périodiques qui existent à Paris, on connaît le dîner des uns, *qui réunit une fois par mois* un *général,* un *député,* un *sénateur,* un *médecin,* un *artiste,* un *académicien,* un *banquier,* un *magistrat ; bref,* un *représentant de toutes les professions qui se recrutent généralement dans ce qu'on appelait autrefois les classes dirigeantes. Si l'on s'avisait de fonder à l'instar une institution analogue dans notre bonne ville de Bruxelles, il n'y a qu'un homme qui pourrait raisonnablement y représenter la magistrature : c'est le baron Joly. Nous avons sans doute d'autres magistrats également fort éminents, mais aucun ne représente aussi complètement le type traditionnel que le baron Joly. D'autres sont* des *magistrats; il est* le *magistrat, mieux encore, il est* le *premier président, si bien identifié à sa fonction qu'on a de la peine à s'imaginer qu'il y eut des premiers présidents avant lui et qu'on se dit que son successeur aura bien de la peine à ne pas copier sa manière. Il a du reste de qui tenir. Il appartient à une famille de magistrats qui pourrait à la rigueur évoquer les grandes dynasties parlementaires de l'ancienne France, noblesse de robe que le titre de baron n'a fait que ratifier. Son père, M. Adolphe Joly, est mort président de la Cour d'appel et son grand-père, conseiller à la Cour de cassation. Et cela continue : de ses deux fils, l'un est président du Conseil des mines, l'autre conseiller à la Cour. Qu'on nous dise après cela qu'il n'y a plus de tradition dans notre pays!*

???

Une carrière de magistrat qui finit par la présidence de la Cour et la baronnification est assurément une belle carrière. Il y a de belles carrières qui ont mal commencé. Il arrive que les meilleurs soutiens de l'ordre aient débuté par jeter du désordre; « il faut bien que jeunesse se passe », disaient nos pères. La carrière du président baron Joly, elle, fut d'une magnifique unité dès son aurore. Il est possible qu'il ait été petit garçon désobéissant et même qu'il ait fait l'école buissonnière ou lu de « mauvais livres » comme tout le monde, mais ce n'est pas vraisemblable. Il a dû être un enfant sage, un élève modèle du modèle des institutions religieuses, le noble Collège Saint-Louis, puis à Louvain le plus studieux et le plus raisonnable des étudiants. Il est absolument impossible de se le figurer dansant au bal des « Nébuleux » ou même collaborant au Type *de Max Waller.*

... Il nous semble que nous esquissons là le portrait du bon jeune homme qui suit patiemment toutes les ornières et d'une bonne première communion s'achemine vers un beau mariage et une carrière pleine d'honneurs et de profits. Hâtons-nous de corriger la fadeur de cette image d'Epinal. Déjà en ce temps lointain où il se préparait sagement à revêtir la robe rouge qu'avaient portée son père et son grand-père, le jeune Edouard Joly, sous ses apparences de « jeune homme sage », cultivait un caractère, un caractère et une passion : le caractère du juge et la passion du Droit.

Au sortir de l'Université, il fut du reste mis à une bonne école. C'est chez Beernaert qu'il fit son stage.

Beernaert était un homme politique roublard, mais c'était un juriste et un avocat de la grande école classique. Chez Beernaert, on n'apprenait pas les trucs des plaidoiries ni les finesses de la

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Dans la calme province comme dans la ville trépidante.

Il y a aux Etats-Unis deux à cinq fois plus d'acheteurs de **BUICK** que de n'importe quelle autre voiture de son prix!!...

Quand le docteur de province rencontre l'industriel de la ville et qu'ensemble ils se mettent à parler automobile, tous deux font la même constatation:

En province comme en ville, la **BUICK** jouit d'une telle faveur qu'il existe deux à cinq fois plus d'acheteurs de **BUIC'** que de n'importe quelle autre voiture de son prix. En fait, durant les mois d'août et de septembre, les préférences du public se portèrent sur **BUICK** à tel point que 41 p. c. du total des ventes d'automobiles de cette catégorie furent réalisés par **BUICK**. De mois en mois l'avance enregistrée par **BUICK** s'est non seulement maintenue, mais a augmenté dans des proportions jusqu'ici inconnues.

Et lorsque le docteur de province et l'industriel de la ville examinent les raisons d'un pareil succès, ils ne peuvent s'empêcher d'arriver à la même conclusion:

Jamais jusqu'ici, il n'a été mis sur le marché une valeur automobile comparable à celle de **BUICK**.

Jamais **BUICK** même n'a démontré d'une manière aussi magistrale sa supériorité dans tous les domaines: majesté de la ligne, suprématie des performances, fidélité de rendement. Et jamais non plus, **BUICK** n'a offert autant de valeur pour aussi peu d'argent.

De pareils résultats seraient-ils dus à un simple coup de chance? Achèterait-on une **BUICK** parce que son nom est court et facile à retenir? Soyons sérieux! Le secret d'un succès aussi foudroyant n'est un secret que pour ceux qui n'ont pas d'yeux pour voir.

Les énormes ressources de production, l'indiscutable supériorité de sa fabrication, la gigantesque organisation qui a fait d'elle une valeur mondiale, voilà des raisons! Et cela est d'autant plus compréhensible, si l'on songe que la **BUICK** 1930 réunit une masse d'avantages inconnus sur les autres marques de cette classe de prix.

La **BUICK** 1930 ne connait pas de rivales. Elle est devenue monnaie-or dans tous les pays... Doutez-vous? Hésitez-vous? Laissez-nous vous arracher pendant quelques minutes à vos occupations... Car nous désirons vous prouver quel merveilleux instrument de travail et de plaisir la **BUICK** sera entre vos mains.

Prenez donc le volant de celle qui vous attend!

Etabl. Paul.-E. COUSIN, S. A.,
237, Chaussée de Charleroi,
Bruxelles.
Téléphone: 731.20 (6 lignes).

chicane, mais on apprenait la pratique du Droit. Edouard Joly fut un des disciples favoris du Maître et il aurait sans doute fait un grand avocat si la tradition de sa famille et la pente de son caractère ne l'avaient invinciblement attiré vers la magistrature.

???

C'est en 1886 qu'il y débuta au tribunal d'Anvers. Il connaissait le flamand ; en ce temps-là pour un jeune magistrat, c'était un luxe. Pour Edouard Joly, ce ne fut pas un luxe inutile.

Anvers est, en Belgique, la ville des grandes affaires criminelles, la ville des beaux crimes. Fut-ce une chance ou une malchance pour notre héros d'aujourd'hui que de n'être mêlé à aucune d'entre elles, ni à l'affaire Peltzer, ni à l'affaire Joniaux, ni à l'affaire Steinmann ? Nous inclinerions à croire que ce fut une chance. Edouard Joly, en effet, n'est pas de ces magistrats, nouvelle école, qui aiment à ce qu'on parle d'eux dans les journaux. Et de n'avoir pas eu la brusque célébrité des juges d'instruction ou des présidents d'assises qu'un passionnant drame judiciaire met tout à coup au premier plan de l'actualité sa carrière en est peut-être plus pure, plus exclusivement juridique.

Toujours est-il que quand il arriva à la Cour en 1904, il avait déjà la réputation d'un de ces grands magistrats pour lesquels le droit seul existe. Il s'y affirma tout de suite non seulement par son travail et sa haute conscience, mais aussi par l'art véritable avec lequel il rédigeait ses arrêts qui sont des modèles de science juridique, de clarté et d'élégance sobre.

Les gens de lettres se figurent volontiers que dans le style juridique tout n'est que barbarie et lourdeur. Depuis notre bon maître Rabelais, le langage des Cours de justice passe pour le contraire du langage des Cours. C'est généralement vrai, ce ne l'est pas toujours. Stendhal s'astreignait à lire tous les jours quelques pages du Code civil pour y apprendre la précision de la langue. Il aurait pu tout aussi bien lire quelques arrêts et si des écrivains belges d'aujourd'hui voulaient se mettre à la même école ils pourraient lire ceux du président Joly tant il met de soin à y être précis, sobre, élégant. Ce sont là des qualités littéraires qui ne sont pas de la même nature que celles que l'on cherche chez un Paul Valéry ou un Barrès, mais ce sont tout de même des qualités littéraires.

Toujours est-il que dès les premières années où il fut à la Cour, tout le monde au Palais le considérait comme le président désigné.

Sa nomination, il y a deux ans, était une de ces consécrations qui s'imposent et puisque l'anoblissement des magistrats est entré dans nos mœurs, sa baronnie s'imposait de même.

???

Pour être harmonieuse, il faut qu'une pointe de fantaisie ou de poésie vienne adoucir la rigidité des lignes d'une vie trop austère pour montrer que sous le professionnel, sous le représentant du Droit, de la Loi, de la Société, de la Morale, il y a tout de même un homme. Chez le Premier Président Joly, cette pointe de fantaisie est aussi traditionnelle que le reste. Ce qu'il peut rester de sensualité humaine chez cet austère magistrat est représenté par le goût de l'art et de l'histoire. D'une politesse assez froide et distante, ce juge s'anime quand il parle des vieux maîtres qu'il aime. Sa maison de la rue de Livourne est un véritable musée rempli de bibelots de choix mis en valeur avec un goût tout à fait exquis qu'on retrouve d'ailleurs, ainsi qu'une science archéologique très sûre, dans son charmant château de Terdeck sous Overijssche qu'il a merveilleusement restauré et où il passe l'été. C'est là qu'il faut le voir parmi ses arbres, ses fleurs, ses tableaux et ses livres. Il y fait grande figure. Une figure un peu raide, un peu froide, mais sur les nobles traits de laquelle on aime à poser le regard en ce temps où le tumulte des guerres et des révolutions remue tant de boue. Un homme comme le Premier Président Joly fait croire que dans notre société bouleversée de fond en comble il y a tout de même des choses qui ne changent pas.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que

LUX

Ne rétrécit pas les laines.

L. 107

Le Petit Pain du Jeudi

A M. Adolphe Buyl

Démissionnaire

Monsieur,

Cincinnatus... Dioclétien... Washington... Charles-Quint... Voilà, mon dieu, les grands hommes dont les portraits auraient dû vous être offerts par vos amis à cette belle manifestation d'Ostende où le Parti libéral, en vous remerciant de votre activité passée, honora vos démissions combinées. Voilà les portraits qui doivent orner le cabinet de travail où vous vous retirez pour vaquer aux chères études auxquelles vous êtes rendu. Au moins, vous, vous n'êtes pas un type dans le genre de Clemenceau qui, n'ayant pas su se retirer à temps après l'Armistice aurait, en faisant la Paix et le Traité de Versailles, compromis sa gloire si elle avait été moins solide et qui ne dut l'extraordinaire prestige dont il jouit sur le monde qu'à la retraite farouche où il fut contraint.

L'art de se retirer à temps! qui donc l'enseignera à nos grands hommes de tous poils, de tous partis, de tous uniformes?

Certes, cela ne va pas sans peine, sans une dure renonciation; c'est émouvant, au point qu'on put croire, ce dimanche, que la nature, qui d'ordinaire s'en fiche pas mal, était émue par le spectacle que vous lui offriez. Pendant que vous paracheviez et consacriez dimanche vos démissions, la terre s'ébranla, le ciel se fendit, il tonna, il y eut des éclairs, un cyclone parut entraîner la Belgique dans une danse macabre. Il y eut un spectacle de ce genre autour de la mort de Jules César et ce monde a gardé le souvenir de l'ouragan et de l'orage qui firent un cadre d'épouvante à la mort de Napoléon, à Sainte-Hélène.

Précisément, vous y voici à Sainte-Hélène, avec cette nuance que vous y êtes venu de plein gré et que cette Sainte-Hélène comporte le confort moderne, et le chauffage central, et le voisinage de bons amis.

Qu'allez-vous faire? Ce n'est pas si facile qu'on croit de ne rien faire! Avoir été bourgmestre si longtemps, cela crée des réflexes. Ne risquez-vous pas, quand vous verrez un jeune couple assis la main dans la main sur un banc au bord des étangs d'Ixelles, de leur dire machinalement: « Au nom de la loi, je vous unis »?

A Sainte-Hélène, Napoléon apprenait l'anglais; Charles-Quint, ayant abdiqué, remontait les pendules du monastère de Saint-Just en Estramadure; Dioclétien cultivait les laitues de son jardin de Salone. Qu'est-ce qui vous tente? Les laitues? L'anglais? Les pendules? Allons, nous voyons ça d'ici, vous écrirez vos mémoires. Nous les attendons de pied ferme, car nous en avons vu bien d'autres.

En attendant, nous tenons à vous remercier du bel exemple que vous avez donné. Vous dites: il y en a un qui fera mieux que moi la besogne que j'ai faite, je lui cède la place. Vous dites: je suis malade, je m'en vais...

On fait des vœux pour que votre maladie ne soit pas grave ou que vous en guérissiez rapidement; mais, jusqu'ici, nous n'avions pas encore vu d'hommes politiques qui lâchaient fauteuil et portefeuille pour cause d'impuissance professionnelle. Plus ils deviennent gâteux, plus ils tendent à imposer à leur parti et à leur pays le bénéfice de leurs ennuyantes facultés.

On incrimine la bureaucratie, ce frein sans souplesse, cette inertie, cette machine à retarder... Mais c'est assez le rôle prévu de la bureaucratie. Elle doit être mue, actionnée, secouée par une autre « cratie », qui se trouve trop souvent une gérontocratie... Après la guerre, on aurait dû faire passer en Conseil de Guerre tous les gouvernants et parlementaires d'avant-guerre. On agit bien ainsi envers les

Les lignes aériennes exploitées par la
SABENA
EN EUROPE

BRUXELLES — ANVERS
OSTENDE — DUSSELDORF — COLOGNE
LONDRES — ESSEN-MULHEIM
HAMBOURG

La SABENA expédie les marchandises, délivre des tickets de voyage par la voie aérienne pour tous les pays d'Europe et pour le réseau aérien congolais.

Par l'AVION de BRUXELLES à:

	Durée	Prix		Durée	Prix
Anvers	0 h. 28	125.—	Rome	13 h. 30	3,210.—
Paris	1 h. 45	350.—	Marseille	7 h. 25	1,610.—
Londres	2 h. 45	600.—	Dusseldorf	1 h. 45	250.—
Berlin	6 h. 00	910.—	E.-Mülheim	2 h. 10	300.—
Hambourg	5 h. 10	800.—	Madrid	10 h. 05	2,270.—
Bâle	3 h. 15	600.—	Genève	5 h. 00	—

Demandez renseignements aux bureaux de la
SABENA
16, rue de Namur, Bruxelles Tél. 164.83-164.84
32-34, boul. Ad. Max, Bruxelles Tél. 210.06
Voir tarifs et horaires dans « La Conquête de l'Air ».

commandants qui ont dû rendre leurs forteresses, les capitaines de vaisseau qui ont perdu leur bâtiment; on pouvait bien le faire pour ceux qui ont vu envahir et occuper cette Belgique qui était confiée entièrement à eux. Le Conseil de Guerre aurait vraisemblablement conclu qu'il fallait noyer, pendre ou exporter au Congo les neuf dixièmes de ces grands hommes. Voilà qui aurait admirablement déblayé le terrain et fortement établi la notion de responsabilité.

Vous qui fûtes bon citoyen, vous vous en allez: coup de chapeau, monsieur.

Au bon vieux temps, Bruxelles avait un répertoire d'anecdotes; il y avait la garde civique, il y avait la Chambre qui étaient des mines profondes. Et, à la Chambre, il y avait la tribune parlementaire.

Frita Rotiers, bruyant ornement de cette tribune, racontait, parmi cent autres, un exploit du père Flor-O'Squarr, autre ornement de la tribune parlementaire.

Un député quelconque étant mort, son éloge doit, selon l'usage, être prononcé à la première réunion de la Chambre.

Les députés étant réunis en séance, le président se lève, funèbre; les députés se lèvent, funèbres La voix funèbre du président commence:

« Messieurs, j'ai la douleur de vous faire part de la mort de notre éminent collègue Tartempion... »

Alors on entend, du fond de la tribune de la Presse, une forte voix de rogomme, celle du père Flor-O'Squarr, qui dit: « Bravo! Bravo! Ça encouragera les autres! »

... ...

Bravo! Monsieur, bravo...

La déclaration ministérielle

La principale qualité d'une déclaration ministérielle c'est d'être incolore. Surtout quand le ministère est un ministère de coalition. Il s'agit, avant tout, de contenter tout le monde et son père. M. Jaspar a fait de son mieux. La première partie de sa déclaration ressemble à toutes les déclarations. Mac-Nab, jadis, dans une chanson célèbre sur les discours présidentiels de M. Carnot, en a fixé le style. Pour la politique extérieure, on continuera l'œuvre commencée; les réparations, la paix, la reconstruction de l'Europe. Pour la question financière, on équilibrera le budget en s'efforçant d'alléger le fardeau des contribuables, etc...

Le point important, le seul point important, c'était la politique linguistique. Ici, M. Jaspar risque, en voulant — comme c'est son rôle — contenter tout le monde, risque de ne contenter personne.

En liant d'une manière assez confuse la flamandisation de l'Université de Gand aux projets concernant les enseignements primaire et secondaire où doivent être conciliées la liberté du père de famille et les « nécessités pédagogiques », il mécontentait les flamingants. En éludant la question de la flamandisation des écoles spéciales, il donne des armes a l'aile gauche libérale, qui continue à ronger son frein.

Au surplus, à l'exemple de M. Tardieu, M. Jaspar s'efforce de se dissimuler les difficultés politiques de son ministère sous un vaste programme économique et social. Si la Chambre veut travailler, elle a du pain sur la planche.

Pour la soirée comme pour la ville, c'est à la maison charlet, 42, rue du treurenberg, tél. 947.03, que vous trouverez les dernières nouveautés en chemises, cols, cravates. Rayon spécial de bas pour dames.

Locomotives à vendre

Un commerce sans publicité est un train sans locomotive. Achetez votre « locomotive » à la fabrique d'articles de réclame INGLIS, 132, boulev. E.-Bockstael, à Bruxelles.

Résurrection

Voilà donc le ministère ressuscité. Il y a bien des gens, des affreux sceptiques qui se disent que cette fausse sortie ne rehausse le prestige ni du parlement ni du ministère. Il y a des libéraux irrespectueux qui qualifient de « pantalonnade » le petit truc qui a consisté à faire signer au roi un arrêté refusant la démission du ministère quelques jours après que Sa Majesté eut chargé M. Jaspar d'en constituer un autre. Mais cela n'a aucune importance puisque nous avons un cabinet et puisque nous « ravons » M. Jaspar, homme d'Etat indispensable...

La solution que ce ministère apporte à la question linguistique consacre en fait le triomphe de la droite flamande et la grande victoire de M. Jaspar c'est au fond de l'avoir fait avaliser par les libéraux. L'université de Gand sera intégralement flamandisée, le français n'y sera plus toléré que dans des cours facultatifs, mais il parait qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. Et le fait est qu'au point où l'on a laissé venir les choses nous aurions pu avoir pire. En Wallonie comme en Flandre on s'habitue de plus en plus à l'idée

séparatiste. On respire une atmosphère de guerre civile, et M. Jaspar a peut-être raison quand il dit mélancoliquement qu'il y a des cas où un calmant vaut un remède.

La solution n'en est pas une, mais elle gagne du temps. Le Temps est quelquefois galant homme. Mais pas toujours...

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div. Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

Notturno de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Il a retrouvé son sourire

C'est M. Louis Marin, ancien ministre des Pensions et chef du groupe U. R. D., dit des maringouins à la Chambre française qui a fait broder dans son appartement cette inscription: « Ne perdons jamais le sourire ». C'est un trait de sagesse et d'excellente psychologie politique. Eh bien! M. Jaspar, ces derniers temps, l'avait bien perdu son sourire et celui de Paul-Emile Janson, qui est cependant plus naturel et mieux accroché, était lui-même bien compromis. Pendant les derniers jours de la crise, le Premier était d'une nervosité inouïe. On n'osait plus l'aborder. Depuis tout est rentré dans l'ordre; le sourire est revenu sur toutes les lèvres ministérielles. Quant à celui du fidèle Louis Lagasse de Locht qui, lui, ne l'avait jamais perdu, il est plus épanoui que jamais. Nous aurons à tout le moins une paisible trêve des confiseurs.

A la Cigogne

16, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères
SALLE POUR NOCES ET BANQUET

Et cependant...

Depuis dimanche soir, les pronostics sont redevenus pessimistes. Tout était arrangé. M. Jaspar avait sa majorité; les ministres libéraux leur ordre du jour, mais dimanche, quatre obscurs politiciens se réunissaient sous la présidence de l'illustre M. Carnoy et dirigeaient les débats du *Vlaamsch Katoliek Landbond*, lequel votait un ordre du jour effarant, d'un sectarisme échevelé. « On flamandisera Gand, les écoles spéciales, l'enseignement technique moyen, primaire, supérieur et plus vite que ça! On coupera les subsides à l'Institut des Hautes-Etudes et on interdira aux professeurs d'y enseigner. *Sic jubeo!* »

Et le *Standaard* approuve, et MM. Sap, Vergels, etc., approuvent, La droite flamande n'admettra pas qu'on subordonne la flamandisation de Gand à n'importe quelle autre mesure. Les libéraux acceptent Gand flamand à la condition qu'on dédouble les écoles spéciales et qu'on sauvegarde le droit des minorités dans l'enseignement primaire et moyen. Serait-ce la crise?

Hum! au congrès du V. K. L., M. Vergels a déclaré que les libéraux céderaient sur toute la ligne.

Et M. Vergels se dit bien informé.

Julien Stappers expose ses œuvres: paysages du Midi et fleurs, du 14 au 25 décembre, aux Galeries Larribe, 29, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

La chasse aux portefeuilles

La chasse aux portefeuilles a donc été fermée avant rouverture. Cette fermeture brusque a du bon et du mauvais. On est unanime à regretter que M. Jaspar ne soit pas parvenu à se débarrasser de M. Baels, poids lourd et inutile qui ne lui apporte aucun secours. M. Baels ne représente d'ailleurs aucun groupe à la Chambre. Il n'est ni démocrate-chrétien, ni conservateur, ni délégué du Boerenbond. Il est seulement West-Flamand, ce qui lui vaut d'être soutenu par M. van de Vyvere qui, malgré sa noblesse nouvelle, blasonnière et financière, est resté de Thielt.

Depuis la mort du baron Ruzette, on cherche en vain au pays des Morins et des Ménapiens une personnalité suffisamment luisante pour occuper un rond-de-cuir ministériel. L'encanaillement démocratique qui a exilé ou domestiqué les châtelains doit se contenter de M. van de Vyvere, qui distribue les portefeuilles, mais n'en garde aucun pour lui, et de M. Sap, que ses excentricités ont relégué dans l'opposition. A part eux, l' n'y a plus personne.

Alors, on prend M. Baels, Ostendais, riche, suffisamment quelconque et supérieurement paresseux. Comme il est d'une incompétence remarquable pour tout ce qui concerne les problèmes d'agriculture et de travaux publics, on a commencé par lui donner ces deux secteurs. Heureusement, on trouva, pour les Ponts et Chaussées, M. Van Caenegem, qui est un jeune ingénieur intelligent et plein d'allant. Mais Baels se rattrapa du côté de l'Intérieur, grâce à la défénestration capitonnée de Mme Carnoy et de son mari, venue elle-même en temps inutile, puisque l'on tombait de nullité en nullité.

Pour Monsieur

Commandez dès maintenant de magnifiques mouchoirs avec initiales brodées chez J. Méchin, 17bis, rue du Fossé-aux-Loups.

D'Ostende à Bruxelles

Ainsi déchu, le ministère de l'Intérieur sera gardé par un serviteur commode de M. Jaspar, lui-même libre de ses mouvements depuis qu'il a quitté les Colonies. Un poste de premier ministre sans portefeuille est d'ailleurs bien dans la manière de M. Jaspar qui, depuis que ses propres affaires ne l'absorbent plus, s préoccupe plus volontiers de celles des autres. Avec M. Baels, il aura à l'Intérieur un serviteur qui marchera au doigt et à l'œil, ignorant de tout et trop attaché à son maroquin pour ne pas tout avaler.

M. Baels promettait cependant mieux quand il faisait ses débuts au barreau de Gand, il y a une vingtaine d'années. Polyglotte, mêlé aux milieux anglais d'Ostende, il plaidait facilement et travaillait médiocrement chez le bon Me Begerem, quand la fatigue s'empara de lui. Le flamingantisme le mena à Bruxelles, dans le grand monde et dans le beurre. Il met ses enfants dans des collèges wallons, prend du ventre et lorgne du côté du gouvernement provincial de la Flandre Occidentale.

Ce serait peut-être une issue honorable, mais pourquoi déboulonner cet éminent magistrat public qu'est le baron Janssens de Bisthoven? Notre Baels continue sa carrière au ministère...

Cent francs, ou quinze fois plus, mais vos envois de fleurs vaudront mieux s'ils portent la marque de **FROUTÉ**, *art floral*, 20, rue des Colonies. Retenez cette adresse.

DU 25 DECEMBRE
RALLYE MONDIAL DE L'ELEGANCE AUTOMOBILE - VERS CANNES -
FETES DE PLEIN AIR MONDAINES ET SPORTIVES
Et comme à Deauville l'on soupera chez « BRUMMELL »

CANNES
La ville des fleurs et des sports élégants

AU 2 JANVIER
Au RESTAURANT des AMBASSADEURS
Les Réveillons de Noël et du Nouvel-An seront étourdissants et conçus selon une formule nouvelle.

Et M. Dens?

Si M. Jaspar ne sait que faire de M. Baels, il sait très bien ce qu'il ne veut pas faire de M. Dens. Nous l'avons dit, M. Dens est possédé de la tarentule ministérielle. Il lui faut son portefeuille. Il a un journal, deux journaux. Il a tout. Il n'atteint pas son portefeuille.

En désespoir de cause, il est même allé trouver Marcel-Henri Jaspar, qui lui a répondu avec un aplomb tout à fait supérieur: « Un portefeuille?... Je m'en charge... » On assure même qu'il était entendu que M. Marcel Jaspar serait chef de cabinet du ministère en question.

Mais le sort et Henri Jaspar ne le voulurent point. M. Dens fut emporté dans la tourmente. Il est vrai qu'il s'y était mal pris.

ED. FEYT, TAILLEUR
6, rue de la Sablonnière
Grand choix — P.'x modérés

Un grand paysagiste

L'excellent peintre Henri Roidot, dont la réputation n'est plus à faire, expose à l'Apollo, 115, rue Royale, du 14 décembre au 10 janvier, un ensemble de ses paysages brabançons. Le vernissage aura lieu samedi 14 décembre, à 3 heures.

Rue de la Loi, Paradis

M. Dens est Anversois. Assez peu, en somme, puisqu'il a un hôtel avenue Louise et que Mme Dens, qui est une Parisienne des plus raffinées, déteste Anvers et n'habite que Bruxelles. Il n'empêche que M. Dens a pris une plate-forme anversoise. M. Dens a assez d'esprit pour discerner que le banc d'Anvers n'est plus ce qu'il était au temps de Pécher et de Kreglinger. Après le fulgurant passage de ces grands intellectuels qui eussent fait de grands ministres, il reste l'honnête M. Baelde, le quelconque M. Jooris et l'absurde M. Broeckx. M. Dens se dit qu'auprès de lui ces gens-là n'étaient rien, que lui seul pouvait représenter Anvers, et il demanda bien haut un portefeuille pour Anvers, sûr qu'il serait pour lui.

Le portefeuille ne vint pas aux Anversois, par la faute de M. Dens qui en est quitte pour une manœuvre inutile. Mais le plus amusant eût été de l'offrir à un Anversois, par exemple à M. Baelde qui, comme ministre, ne serait pas plus médiocre qu'un autre et certainement plus présentable que son rival. Anvers eût été satisfaite, mais on aurait vu la tête de M. Dens.

Pour le coup, il serait devenu Bruxellois!...

Pour vos cadeaux, adressez-vous aux maroquineries LOONIS, fabricants vendant directement au détail, aux prix de gros, des articles sérieux du meilleur goût et de fabrication garantie. Les maroquineries LOONIS font des pièces sur commande et des réparations soignées. Magasins : A Bruxelles, 16 et 18, Passage du Nord; 25, rue du Marché-aux-Herbes, 194, chaussée de Charleroi. A Louvain, 69, avenue des Alliés. A Charleroi, 32, rue de la Montagne.

Marquette (construite par Buick)

La voiture aux performances sensationnelles. Nous vous demandons de l'essayer. Aucune 6 ou 8 cyl. de cette classe de prix ne peut lui être comparée.

PAUL-E. COUSIN. 237, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

Madame Carnoy, victime de la crise

Tandis qu'au plus fort de la dernière crise les ministres étaient assemblés en conseil dans l'un des hôtels ministériels, l'huissier de service vit une dame se diriger d'un pas assuré vers la salle des délibérations.

— Pardon, madame, il est défendu de monter cet escalier...

La dame répondit sur un ton de bienveillante supériorité:

— Vous inquiétez pas, mon ami: je suis madame Carnoy.

— Ce n'est pas une raison...

— La raison, c'est que je suis convoquée au conseil des ministres.

— J'en ignore le premier mot, madame, et je vais m'informer...

On s'expliqua... Mme Carnoy avait bien reçu un mot la convoquant au conseil et elle était accourue sans méfiance — mais la convocation émanait d'un mystificateur inconnu, fervent adepte de la zwanze patriale.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. ELECTRICITE LEODAL. — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone: 610.44.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

En beauté

Qu'est-ce qu'on avait donc raconté sur la démission de M. Buyl, ex-député d'Ostende, ex-bourgmestre d'Ixelles, et sur la cession de son siège à M. Georges Marquet? Car on en avait raconté, des choses...

Il paraît que ce n'étaient que d'affreux ragots. M. Buyl, en un banquet des libéraux d'Ostende, a fini sa carrière politique en beauté. M. Moreau, bourgmestre d'Ostende, et les leaders libéraux du littoral l'ont congratulé avec tendresse. Les grande chefs comme MM. Hymans et Magnette ont laissé tomber de nobles paroles de regret du haut de leur empyrée; enfin M. Georges Marquet, célébrant son bon ami Buyl, a témoigné de son souverain mépris pour les *chiens* qui se sont permis d'aboyer aux chausses de ce grand Belge. Et M. Buyl lui-même, ému aux larmes, remercia son ami Marquet, dont il célébra « l'infinie bonté ».

A la fin du banquet, tout le monde pleurait de tendresse.

Greuze seul aurait pu peindre ce tableau d'histoire.

On dit que les augures ne pouvaient se regarder sans rire. Ceux-ci ne peuvent se regarder sans pleurer... de tendresse évidemment.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*
8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

Le dernier chic

pour la dame qui reçoit en après-midi, c'est d'avoir un grille-pain électrique **THOMSON**, qui donne instantanément des toasts exquis.

Electricité domestique: 35, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Les jeunes équipes

L'organe des jeunes équipes, en France, est la revue *Notre Temps*, que dirige M. Jean Luchaire. Il s'y dépense beaucoup de talent; mais ce qui fait son intérêt, c'est surtout qu'avec une intransigeance parfois un peu agaçante elle est l'organe des « moins de trente ans ».

Que pensent les « moins de trente ans »? Les « plus de cinquante ans » peuvent en être exaspérés, c'est ce qui compte, et quand ces jeunes gens parfois un peu pressés nous disent : « Les hommes d'avant-guerre qui, après tout, sont tous plus ou moins responsables de la guerre, soit parce qu'ils l'ont voulue (nous parlons des Allemands), soit parce qu'ils n'ont pas su l'empêcher, ne comprennent rien au monde de l'après-guerre », il semble bien qu'ils

BUSS & Cie Pour vos CADEAUX
66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles
PORCELAINES — ORFEVRERIE — OBJETS D'ART

aient raison. La façon dont tout le vieux personnel politique patauge depuis dix ans justifie pleinement ceux qui veulent l'envoyer à la maison de retraite. Malheureusement, à lire des livres et les articles des chefs de la jeune équipe, on se demande s'ils y voient beaucoup plus clair que les vieux.

Ils pensent que les vieux ont fait leur temps, qu'ils ne sont plus bons à grand'chose. Parfait: les vieux, avec un peu moins d'âpreté peut-être, ont pensé la même chose de leurs devanciers, quand ils avaient vingt ans. Mais que veulent-ils, ces jeunes?

Ils sont pacifistes. Parbleu! Tout le monde est pacifiste aujourd'hui, et si, avant de mourir, Anatole France avait réédité son éloge de la guerre, il aurait reçu des pommes cuites. L'Europe ne redeviendra belliqueuse que quand elle aura joui de cinquante ans de paix.

Ils se disent réalistes. Fort bien; mais qu'entendent-ils par là? Sont-ils réalistes a la manière de tant de vieux politiciens qui, tels l'immortel van de Vyvere, le charmant Van Cauwelaert et de tant d'autres dans tous les pays, finissent si noblement, dans les conseils d'administration, une carrière dévouée au bien public?

Ils sont démocrates. Quand on fait de la politique, comment ne serait-on pas démocrate et même social, au moins en paroles? Du moins, leur démocratie semble-t-elle un peu moins verbale que celle de leurs devanciers. Ils la voudraient puissamment organisée et même passablement autoritaire, mais, chez les jeunes, même quand ils ne sont ni fascistes, ni communistes, la liberté n'est plus guère à la mode; mais tout cela est encore confus.

Pour Noël et Nouvel-An, la Librairie DECHENNE, 65, rue de l'Ecuyer, et la Librairie FRANÇAISE, 59, rue du Marché-aux-Poulets, Bruxelles, ont constitué un assortiment important d'éditions de luxe ainsi que d'albums et d'ouvrages d'étrennes.

La bourrasque

Il en est arrivé une bonne au patron d'un café de la ville: des clients entrés chez lui pour fuir la tempête, surpris par l'agréable température, l'excellence des consommations, ne voulaient plus s'en aller! C'était à l'écuyer, trois, rue de l'écuyer, l'établissement le mieux aéré de Bruxelles.

La lutte des classes

Cependant, dans le dernier numéro de *Notre Temps*, il y a un remarquable article de M. Jean Luchaire qui contient d'intéressantes précisions. M. Jean Luchaire est un homme, un jeune homme, de gauche et même d'extrême-gauche. Il appartient à la jeune équipe du radical-socialisme. Or, ce que son article proclame avec une certaine solennité, c'est que le vieux dogme socialiste de la lutte des classes est périmé. « La classe noble, dit-il, fondée sur le principe de la force militaire, a cédé la place à la classe bourgeoise fondée sur le principe de la force financière, lorsque dans la société moderne le facteur argent a acquis la toute puissance. » La classe bourgeoise se démoralise et se décompose, constate-t-il. Elle est écrasée entre un nombre de plus en plus restreint de grands capitalistes et la masse ouvrière. Celle-ci va-t-elle prendre le pouvoir à son tour? Non parce qu'en réalité elle ne forme pas une classe, parce que la puissance nouvelle, la grande force organisatrice des temps modernes, ce n'est plus le capital, c'est la technique qu'un prolétaire aujourd'hui peut aussi bien acquérir qu'un bourgeois

« Un capitalisme qui dépend de la technique, dit-il encore, n'est plus une classe imperméable. Un prolétariat qui, par la technique, peut envoyer les siens à la direction des affaires, n'est plus une classe opprimée dont la révolution seule peut amener à la libération. Sur les ruines de la bourgeoisie, du prolétariat au capitalisme, la technique souveraine commence à abolir et abolira complètement des barrières que la science ne connaît pas. »

Eh! eh! voilà du « réalisme » qui n'est pas pour nous déplaire. Mais peut-on remarquer que les idées de ce jeune iconoclaste ne sont pas loin de rejoindre celles d'un vieux, d'un très vieux maître: Renan, le Renan de l' « Avenir de la Science »?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Vu la crise

c'est encore chez J. Méchin, 17bis, rue du Fossé-aux-Loups, que vous trouverez les cadeaux les moins chers.
Lingeries, Mouchoirs, Linge à thé, etc...

Jeunes équipes belges

L'état d'esprit des jeunes équipes belges ne diffère pas beaucoup de celui des jeunes équipes françaises, mais en politique du moins elles sont peut-être encore plus pressées. Cela tient à ce que notre sublime système électoral rend les vieux sachems de tous les partis absolument inamovibles. Chez nous un jeune homme, si ambitieux soit-il, ne peut arriver que par la filière. En politique, l'avancement au choix n'existe presque pas et, sauf par une chance inouïe, un jeune ne décroche la timbale parlementaire que quand il est mûr, quelquefois même un peu blet.

Alors les jeunes piétinent. Ils piétinent et ils enragent. C'est ce que l'on a vu au congrès libéral où Jennissen traduisait, d'une manière assez antipathique d'ailleurs, des impatiences dont il faudra désormais tenir compte.

On voit le même spectacle dans le parti catholique d'ailleurs et même dans le parti socialiste. Il faut entendre comment dans la jeunesse universitaire et même dans la jeunesse ouvrière on parle du marécage politique dans lequel nous nous embourbons.

Les générations se succèdent et se méconnaissent; cette vérité est vieille comme le monde, mais entre la génération d'hier et celle de demain il y a eu la guerre. On ne se comprend plus...

Les eaux du Pacifique

sont le laboratoire où s'élaborent simultanément les perles fines accidentelles et les perles fines de culture.
Dépôt central de cultivateurs: 50, boulev. de Waterloo.

L'école de la popularité

La popularité de M. André Tardieu s'accroît de jour en jour, non seulement à la Chambre, où l'opposition radicale s'effrite, mais surtout dans le pays, auprès de ce Français moyen inventé par M. Herriot. Cela tient en partie à ce que M. Tardieu, ancien journaliste, a su magistralement « faire » sa presse, mais surtout à ce qu'il a su donner l'impression d'un homme qui agit et qui, au besoin, pour agir, bousculera son Parlement tout en lui demandant d'ailleurs « pardon de la liberté grande ».

N'est-il pas curieux de constater que la popularité d'un parlementaire s'accroît toujours dans la mesure où le public le sent capable de « boucler » son Parlement? Cela devrait suffire à renseigner ces Messieurs sur les dangers que court le régime.

Serpents. - Iguanes. - Fourrures

Peaux venant Congo souvent mauvais état. Remédier en demandant produit antiseptique pour peaux brutes à Tannerie peaux reptiles, 250, chauss. Roodebeek, Woluwe.

Une étoile qui descend

Si l'étoile de Tardieu monte à l'horizon, il semble que celle de son collègue et prédécesseur Briand descende dans la même proportion. Certes, il vient de remporter de beaux succès oratoires, mais on commence à trouver que les mélodies pacifistes de son célèbre violoncelle sont toujours les mêmes. D'autre part, on voit trop les ficelles de sa diplomatie de couloir; enfin, et surtout, les circonstances le desservent.

La mort de Stresemann a été pour sa politique de rapprochement franco-allemand un coup terrible. A tort ou à raison, le docteur avait fini par inspirer confiance aux Français. On croyait à sa sincérité. Et le fait est que son prestige en imposait à l'Allemagne nationaliste et anarchique.

Depuis, on ne sait où elle va l'Allemagne. Le plébiscite Hugenberg a porté un premier coup sérieux aux partisans du rapprochement à tout prix; la manœuvre du docteur Schacht qui, reprenant la manière brutale de M. Snowden (Dame, puisqu'elle a réussi!), vient d'un grand coup de poing sur la table d'ébranler le plan Young, les atteint plus gravement encore. Verrait-on venir le moment où l'Allemagne se déclarerait insolvable? En ce cas, ceux qui ont eu confiance en elle et consenti à une évacuation — qui était peut-être devenue inévitable — seraient balayés par une brusque colère de l'opinion.

Qui dit Sigma
Dit qualité.
Qui veut qualité
Demande Sigma,
la montre-bracelet de qualité

Le mariage de l'Aga-Khan

Il fut réussi en tous points, selon les récits, mais tous les jours bréas marie l'esprit à la gaîté, au cabaret du grillon, cinq, rue de l'écuyer, et ceux qui n'ont pu aller à Aix-les-Bains peuvent assister chaque soir à ce beau mariage.

La manœuvre du docteur Schacht

Quel a bien pu être le but du docteur Schacht, président de la Reichbank, en essayant de torpiller le plan Young et le gouvernement? On sait qu'il prétend que les modalités d'application qui ont été adoptées à La Haye rendraient ce plan Young, dont il est un des auteurs, beaucoup plus onéreux pour l'Allemagne qu'il ne l'avait voulu. Mais on peut le mettre devant un dilemme: ou bien les puissances créancières de l'Allemagne prétendent outrepasser les droits que leur confère le plan Young et alors il suffit de les rappeler au respect des conventions; ou bien le texte qui a enregistré ces conventions a été mal rédigé et c'était au chef de la délégation allemande, c'est-à-dire à M. Schacht lui-même de réclamer une rédaction plus claire et plus explicite.

Au surplus, il est certain que ce docteur Schacht en créant ainsi de gros ennuis au gouvernement et en ameutant l'opinion à la veille du plébiscite Hugenberg a un but caché. C'est peut-être tout simplement de prendre aux finances du Reich la place de M. Severing qui paraît, du reste, assez insuffisant.

« *POINT-ROLLER* à ventouses améliore la circulation du sang, augmente la fraîcheur du teint, supprime la fatigue, procure la joie de vivre. »

C'est peu commercial

de critiquer un concurrent. Il faut, pour faire des affaires, s'imposer par ses prix avantageux et par la qualité de ses produits. Paiements au comptant ou avec huit à vingt-quatre mois de compte courant. Grégoire, tailleurs-fourreurs pour hommes et dames, robes et manteaux, 29, rue de la Paix. — Téléphone: 870.75. — Discrétion.

MARIAGE PRINCIER

Grand voyage à ROME, FLORENCE et VENISE

A l'occasion du mariage princier, un grand voyage est organisé, départ 2 janvier, retour 14 janvier, avec traversée de la Suisse de jour à l'aller (Gothard) et au retour (Loetschberg); arrêts à: Gênes (1 jour); Rome (5 jours); Florence (2 jours); Venise (1 jour); Milan (1 jour).

Le prix du voyage est de 3,000 francs belges, tout compris: chemin de fer IIe classe; hôtels 1er ordre.

S'inscrire aux **VOYAGES BROOKE:**

Rue d'Assaut, 17, BRUXELLES. (Téléph. 256.71.)
Rue Cathédrale, 112, LIEGE. (Téléph. 105.34.)
Marché aux Œufs, 27, ANVERS. (Téléph. 292.20.)
Place Emile Braun, 5, GAND. (Téléph. 112.73.)

Une menace

D'ailleurs, il s'agit pour les créanciers de l'Allemagne de jouer serré. Il est peu probable que le referendum Hugenberg se prononce en faveur de ce puissant brouillon. Ce serait pour le Reich un véritable désastre, car une manœuvre se dessine, esquissée par les maîtres secrets et véritables de l'Allemagne dite républicaine, que le succès d'un Hugenberg ruinerait. N'a-t-on pas remarqué que le Reich se prête de plus en plus au gaspillage, dit social: il bâtit des maisons ouvrières; il se donne un outillage économique extrêmement coûteux et naturellement son budget devient de plus en plus lourd. Se préparerait-il à se dire insolvable dans un an ou deux quand l'évacuation, du moins, sera tout à fait terminée?

Paris a perdu 3,000 femmes! On ne perd par sa Gabardine Destrooper.

En quelques mots:

Plaire, n'est-ce pas toujours le résultat d'une première impression? Habillez-vous avec goût à New-England, place de Brouckère, 4-6 (côté Scala) et vous en serez enchantés.

Un singulier personnage

C'est un singulier personnage que ce docteur Schacht. A Paris, pendant les négociations du plan Young, il assistait à un dîner. Comme il ne sait pas très bien le français, on l'avait placé à côté d'une charmante femme qui, elle, parle couramment l'allemand. Elle profitait de sa qualité de charmante femme « ne tirant pas à conséquence » pour lui poser les questions les plus indiscrètes et l'embarras du docteur était fort amusant. Il finit par dire: « D'ailleurs le peuple allemand est un peuple stupide. Il ne comprend rien à rien. Il faut lui ordonner ce qu'il a à faire et ne pas lui permettre de discuter. » Et comme on se récriait, il ajouta: « Je suis très libre pour en parler. Je suis d'origine danoise et la plupart de mes proches sont citoyens américains. »

BENJAMIN COUPRIE
Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: *LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère*, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.
OUVERT LE DIMANCHE

Le docteur Schacht et M. Francqui

C'était lors des négociations du plan Young. On causait pendant une heure de détente. Le docteur Schacht parlait

des difficultés économiques et financières que l'Allemagne avait traversées et de la discipline d'économie à laquelle tout le monde s'était astreint et qui avait même survécu à la terrible période où elle était indispensable. « Moi-même, dit-il. Regardez cette redingote, il y a huit ans que je la porte ».

Passant à d'autres considérations, le même docteur Schacht parla ensuite de la période où, par suite de l'instabilité financière, on achetait n'importe quoi: « Ainsi, moi et les miens, ajoutait-il, nous avons été obligés d'acheter des propriétés un peu au hasard, des vieux châteaux féodaux dont nous n'avions que faire ».

Alors notre Francqui, jetant sur le docteur un coup d'œil un peu narquois: « Vous auriez peut-être mieux fait d'acheter une redingote ».

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. *25, Nouveau Marché-aux-Grains.* Tél. 290.46.

Quand la première goutte de pluie

tomba des nuages dans l'immensité bleue, elle y fut, petite et attentive, ballottée par les vagues. « Que je suis menue... » pensa-t-elle, et l'Océan mugissant lui répondit: « Petite goutte d'eau, ta modestie me plaît; je ferai de toi une goutte de lumière; tu seras le plus pur joyau parmi les joyaux, tu régiras le monde, tu régiras la femme... » et une perle naquit.

Voulez-vous connaître la suite de cette légende? Venez nous voir 50, boulevard de Waterloo.

Dépôt central des perles fines de culture.

Conversation avec un Allemand

La *Nation* qui est en France l'organe de l'U. R. D., autrement dit le groupe Marin, raconte ceci:

« Un de nos amis nous écrit: « Il y a quelques jours, je » me rendais en Belgique par le rapide qui quitte la gare » du Nord à 10 h. 10 du matin. Après le départ du train, » j'étais resté debout dans le couloir. Non loin de moi, se » tenait un voyageur, dont la « touche » et les lunettes » indiquaient clairement l'origine. Comme nous longions » l'Oise, cet Allemand s'approcha de moi et, sans autre » forme de procès, demanda: « Marne? » Je répondis en » allemand que c'était l'Oise, et j'ajoutai: « Oui, l'Oise que » von Kluck a suivie en septembre 1914. » L'Allemand me » regarda, puis il regarda l'Oise et dit: « Ah! oui, il a fait » une rude bêtise, von Kluck. »

» Mon interlocuteur était un pasteur prussien, qui rentrait en Allemagne. Nous avons causé. Il m'a affirmé que » son amour de la France était profond et sincère et qu'il » faisait tout dans sa paroisse pour diffuser l'idée du rapprochement. Je l'en félicitai. Avant de nous quitter, il m'a » dit: « Seulement, il faut absolument que la France exerce » une forte pression sur la Pologne, afin qu'on nous rende » le Corridor de Dantzig. Sans cela, il n'y aura rien de fait.» » Je lui donnai l'assurance qu'il ne pourrait jamais compter » sur moi pour soutenir une « pression » de ce genre. Ne » trouvez-vous pas que ce pasteur prussien est un type dans » le genre du prélat Kaas? Tous les mêmes! »

« Dursley est un nom »

Un tapis carpette réversible en laine aux couleurs chatoyantes, dessins d'Orient et modernes dans toutes les dimensions.

Achetez DIRECTEMENT au fabricant par l'entremise de son seul représentant:

EDDY LE BRET, Coq-sur-Mer

ou à un de ses dépôts:

Bruges, 34-36, rue des Maréchaux;
Ostende, 44, rue Adolphe-Buyl;
Ostende, 1, rue des Capucins;
Le Zoute, 53, avenue du Littoral.

Grand choix de meubles ANCIENS, NORMANDS, BRETONS et RUSTIQUES MOINS CHERS QUE LES MODERNES.

Le haut-parleur présidentiel

Entendu conter cette anecdote dans les couloirs de la Chambre.

Lorsque le président Tibbaut eut fait installer, pour sa joyeuse entrée en charge, un haut-parleur dont il avait la commande à la tribune présidentielle, il le fit fonctionner, un matin, devant un des ministres d'alors. L'appareil rendit un son épouvantable, que l'on devait assurément percevoir à l'autre bout du Parc et qui émut tellement l'agent chargé de régler la circulation au carrefour de la rue de la Loi et du boulevard du Régent, qu'une collision d'autos et de tramways fut à un doigt de se produire.

— Croyez-vous que ça s'entendra? triompha le président.

— Je le crois, fichtre! répondit le ministre encore tout assourdi.

— Je puis affirmer, n'est-ce pas, que plus une seule des paroles du président ne se perdra...

— Assurément...

M. Tibbaut se rengorgea et le ministre ajouta:

— Il n'est pourtant pas toujours nécessaire, d'ailleurs, que toutes les paroles du président soient entendues...

Un sourire, moitié figue, moitié raisin, naquit sur les lèvres présidentielles...

RESIDENCE PALACE
Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte
Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2
Les plus belles salles de banquets
Propr. Concess.: Georges Detiège.

Mireille

ce doux nom provençal qu'ont chanté les poètes, est aussi le nom du plus distingué des bas de soie.

Branquart chez le Roi

Notre ami René Branquart raconte, dans sa chronique hebdomadaire du *Journal de Charleroi*, qu'il fut, lors de la crise ministérielle, mandé par Albert Ier qui désirait avoir un entretien avec lui. La chose n'a rien d'impossible, après tout, le Roi aimant à fréquenter les gens de bonne humeur et de bon conseil.

Passons sur ce qui fut dit durant cet entretien pour voir comment il se termina:

... *Puis, me serrant vigoureusement les phalanges, il ajouta: — Mon grand Maréchal vous attend avec un verre de porto; je ne veux plus que vous sortisse d'ici avec vo panse qui colle à vo dos!*

Voilà qui prouve combien le Roi connaît les représentants de son peuple et sait ce qui peut leur faire plaisir. Congédiant Vandervelde, par exemple, il n'eût pas manqué, en lui donnant la poignée de main traditionnelle, de lui dire:

— Mon grand apothicaire de la Cour vous attend avec un quart Spa-Monopole...

Quoi qu'il en soit, nous gageons que Branquart n'a pas craché sur le verre de porto si galamment offert, car il sait ce qui est bon à l'homme. Nous n'affirmerons pas qu'en quittant le Souverain, il dit, comme disait feu son ami Myen: « La Majesté de votre Sire est bien bonne! », mais évidemment il l'a pensé.

Le choix d'une carrière

est toujours chose difficile, parce que de la décision plus ou moins heureuse que l'on prend, dépend tout un avenir.

Jeunes gens et jeunes filles ont donc tout intérêt à s'adresser à un établissement spécialisé dans l'enseignement professionnel, tel que

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marcq, Bruxelles

qui les conseillera utilement et les fera bénéficier d'une expérience de vingt-cinq années.

Demandez la brochure gratuite n° 10.

Humour estudiatin

L'Etudiant libéral, de Bruxelles, prend la question des langues avec bonne humeur. Il publie des interviews fantaisistes de quelques notoires contemporains, à qui il donne ainsi la parole:

M. WIBO, Docteur. — *Si la couleur rouge en politique est soigneusement à laisser au vestiaire, c'est celle qui s'impose pour ce qui est de la langue. Si elle est blanche, prenez du sel de Carlsbad. Ne la tirez jamais, pas même à vos amis. Ce sont là de vilaines manières que la morale réprouve et que la religion condamne. Pour le reste, faites comme il vous plaira.*

M. P. BOUILLARD, Maître ès arts culinaires. — *Je recommande particulièrement la langue de bœuf, sauce Tartare, et pour mettre tout le monde d'accord, Flamands et Wallons n'ont qu'à choisir une langue... ouste!*

Mgr LADEUZE, Recteur magnifique. — *Mon fils, l'Ecriture proclame : « La langue est un feu ». C'est ce qui explique que cette question soit si brûlante. D'autre part, on ne peut dire qu'elle manque de sel : le sacrement du Baptême est là pour le prouver. Nous, mon fils, entre le flamand et le français, nous avons choisi le latin et c'est pourquoi, détachés des contingences terrestres, nous planons dans le ciel, à mi-hauteur dans l'azur céruléen, parmi les aigles et les brises, contemplant d'un œil ferme les balustrades qui nous entourent! Ainsi, soit-il!*

M. P. NOTHOMB, le petit incompris. — *Moi, monsieur, je suis pour le front unique, pour la dignité humaine, pour le gouvernement de la nation par les capacités techniques, pour la concorde au sein de l'Union, pour l'Union dans la collaboration qui seule fera la grandeur de la Patrie consolidée par la Religion et par l'Armée! Chaque chose à sa place, monsieur. Une seule loi, une seule foi, un seul Roi, un seul toit... quoi? Qu'est-ce que je dis?... Ah! oui, Vive l'armée! A bas les politiciens! Debout, monsieur, debout et chapeau bas, monsieur, hein, et que ça saute! et vive Nothomb!*

Si vous voulez que votre intérieur soit l'objet de remarques flatteuses de vos amis et invités, assurez-vous au préable le concours de la

Cie « B. E. L », 65, rue de la Régence, Bruxelles
Tél. 233.46

qui s'est spécialisée dans la LUSTRERIE D'ART.

Vous aurez tout lieu de vous féliciter de lui avoir accordé votre confiance.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer — Téléphone: 125.43

La lévite khaki pour nos officiers

Il est question, fortement question, de modifier l'uniforme de nos officiers. A la tenue de service existante, on ajouterait un « uniforme de cérémonie ». A la vérité, cet uniforme de cérémonie existe déjà : il correspond à l'uniforme de « grande tenue » d'avant-guerre. Sur la tenue de travail, née de la guerre, on a appliqué... à coups de circulaires multiples, dûment suivies de leurs errata, diverses espèces d'attributs: verts, bleus, jaunes et d'insignes brodés: roues, flambeaux, grenades, marteaux, monogrammes, que sais-je? Bref, cet uniforme-orchestre ne convient plus pour faire la guerre et ne permet pas à l'officier de faire figure dans une solennité.

C'est dans ces conditions que l'on a institué, au sein de l'armée, une sorte de referendum sur la question. On veut avoir l'avis de la masse... qu'on dit! Car, derrière ce referendum-paravent, se cacherait, nous assure-t-on, un beau projet déjà aux trois quarts arrêté, tout neuf, enfanté dans le mystère des « services compétents ».

Nos officiers seraient dotés d'une redingote à l'exemple des officiers français; mais elle serait, au lieu de bleue, khaki; pantalon *idem*, à bandes brunes, voire noires; ce dernier détail vestimentaire est passionnément discuté car on ne sait pas ce qui, de noir ou de brun, sera le moins laid...

« Rendez-vous compte, nous disait hier un des intéressés, de l'effet que produira, dans un salon, le « martyr » affublé de la lévite moutarde, agrémentée de colifichets de pacotille! »

L'armée désire garder l'uniforme de la victoire, tout en se rendant compte qu'il n'est tout de même pas le vêtement idéal et qu'il doit être réservé aux exercices et au travail des camps.

Ce que veulent les officiers, c'est une vraie tenue de cérémonie: sombre, sobre, mais élégante.

Mais qu'on ne s'obstine pas à faire d'une pierre deux coups, nous voulons dire à faire deux uniformes avec un : il est démontré par l'expérience qu'il est peu de problèmes plus difficiles à résoudre que celui du rasoir-coupe-papier et du coupe-papier-rasoir.

Finis les bains de soleil

Vous les remplacerez avantageusement par l'appareil STERLING à rayons violets, le vainqueur des rhumatismes. Démonstration: 75, boulevard Poincaré.

Est-elle blonde?
offrez "AMOUR-AMOUR"...
UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

Tout finit par des Mémoires

Il fut un temps où tout finissait par des chansons; aujourd'hui, tout finit par des « mémoires », excellente spéculation de librairie quand l'auteur a commis quelqu'action éclatante: voyage, record, crime, escroquerie ou trahison.

On a beaucoup parlé de l'aventure de M. Bessedovski, ancien chargé d'affaires des Soviets à Paris, que poursuivait la vengeance du Guépéou et qui a dû se sauver de l'ambassade en sautant par la fenêtre. Et le bon public s'est indigné...

Or, voici que le M. Bessedovski est en train de monnayer son aventure. Il va publier ses mémoires, que lancera (et comment!) une agence littéraire internationale. Le titre des chapitres est bien fait pour mettre en goût les amateurs de romans policiers: « Nos bombistes à Varsovie, Comment le G P U a voulu faire sauter le maréchal Foch. Le projet d'assassiner Pilzudski, l'Ambassadeur assassin Voikoff », etc., etc.

Ce que raconte M. Bessedovski est peut-être vrai, mais, enfin, ce régime dont il dévoile les sinistres et sanglants dessous, il y a cru, il l'a servi, il en a vécu. Le métier de transfuge est peut-être lucratif; il n'est pas joli joli...

Un brevet d'Efficient

à ceux qui, bousculant les vieilles habitudes, agrémenteront la sobre élégance de leur bureau avec un moderne stylophore. Les stylophores — socles surmontés d'un porte-plume éversharp, pivotant dans tous les sens — sont la dernière création de la célèbre marque éversharp. Ils constituent assurément les plus beaux cadeaux de Noël. Etrennes et sont d'un prix abordable, ce qui ne gâte rien. Collections uniques, à côté continental, 6, bd. ad.-max, a la maison du porte-plume; mêmes maisons à anvers et charleroi.

La suppression des baladeuses

« C'est la faute à M. Max! » disent les Tramways. « C'est la faute aux Tramways! », rétorque notre bourgmestre qui, après avoir été l'homme le plus populaire de Bruxelles est devenu, en moins de huit jours, le plus eng... de toute l'agglomération.

Les cochons de payants hurlent, se battent et s'écrasent;

les conseils communaux des faubourgs votent à l'unanimité des ordres du jour de protestation. Sous la pluie, dans la boue, des dames s'exaspèrent et prêchent la guerre sainte pendant que des trams complets leur passent sous le nez, bondés à l'extrême limite. Que ce soit la faute à Pierre ou à Paul, l'usager s'en f...; évidemment, il constate qu'il arrive en retard au bureau et qu'il doit livrer bataille pour trouver — et encore! — quelques centimètres carrés de place et, en bon Belge, il proteste, rouspète et parle de faire la révolution.

A quelque chose malheur est bon. Monsieur peut maintenant sans crainte s'attarder au café, s'absorber dans une passionnante partie de « mijole »; s'il rentre en retard, à son épouse que la colère transporte — rôti brûlé ou carbonnades desséchées — il raconte une histoire de tram. « J'ai vu passer cinq 29 bondés; il y avait un receveur qui m'a empêché de monter. J'ai dû me battre; c'est tout juste si je n'ai pas attrapé un procès-verbal! Et, au cinquième, c'était un barré, il y avait de la place, mais j'ai dû laisser monter une vieille dame, une femme enceinte, trois personnes avec des enfants et je n'ai eu que le sixième tram, et encore ce que j'ai été bousculé! »

Et soudain, madame fait chorus, raconte avec force détails ce qui lui est arrivé hier à la Bourse, en sortant des grands magasins, et le ménage fait la paix sur le dos de M. Max!

Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15*bis*, avenue de la Toison-d'Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres, pendules et horloges. — Téléphone: 899.60.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Il prêche d'exemple

De Jean-Bernard, dans ses « Notes parisiennes » du *Soir* (4 décembre):

Léon Treich est un grand annotateur de la vie courante. Déjà dans la collection si curieuse des ana contemporains, il avait publié un recueil: « L'Esprit de Clemenceau » où il nous a raconté des centaines d'anecdotes sur le Tigre. On les a beaucoup pillées la semaine passée. C'est si vite fait de donner un coup de ciseaux dans un livre!

Jean-Bernard en sait quelque chose: le reste de son article du *Soir* se compose d'une coupure du dernier volume de Léon Treich: *Vie et mort de Clemenceau.*

Et s'il n'en reste qu'un

je l'aurai, celui-là! Le filtre adoucisseur d'eau « Electrolux ». Demandez documentation, 1, place Louise.

CHAMPAGNE BOLLINGER

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Sous les fleurs

L'*Etoile belge* ayant annoncé qu'elle va publier, en feuilleton, le livre de Lucien Christophe: *Aux lueurs du brasier*, son correspondant de Tournai s'est empressé de consacrer un élogieux article au sympathique écrivain. Il rappelle une soirée passée en compagnie de l'auteur à Tournai, après l'armistice:

...tandis que nous séchions ce flacon, l'auteur me lisait la première version du dernier chapitre: « Aux lueurs du Brasier ». Le titre provisoire était: « Le visage à travers la flamme ». Plus tard, l'auteur pensa à « La Lueur sous la cendre », pour s'arrêter au titre actuel. Dans cette première version, Christophe, poète lyrique, abandonnait bientôt la prose, insuffisante à porter toute sa pensée, et terminait son livre par un large et haut poème. Ainsi Beethoven, dans la « Neuvième Symphonie », éprouvait le besoin de mêler à ses rythmes sonores la poésie de la voix humaine.

Ainsi Shakespeare...
Ainsi Homère...
Ainsi Jéhovah...

Pour les Banquets, Réunions, Dîners, Lunchs ,demandez menus à l'ERMITAGE-HOTEL et comparez.

Nombreuses références. Ses jolies salles, sa cuisine, ses vins, ses prix, ses services distingués.

Téléphones: 15799-20669

Ajournement

Nous prenons connaissance, trop tard pour y répondre dans ce numéro, d'un fort aimable article du *Ropieur*.

Ce sera pour la semaine prochaine; mais nous ne voulons pas tarder à remercier le *Ropieur* du projet ingénieux et amical que cet article présente.

Plus de soucis ni de courses inutiles

Les services accélérés de Prise et Remise à domicile de colis et bagages de la Cie ARDENNAISE, vous donneront satisfaction. — Téléphonez au 649.80, avenue du Port, 114, Bruxelles.

Propagande

On lit dans le *vingtième siècle* du 5 décembre:

Nous recevons aujourd'hui de nouvelles lettres d'abonnés qui ont reçu le vingtième siècle *de dimanche passé, amputé de sa* chronique artistique et littéraire.

Nous insistons pour qu'on nous signale tous les cas qui sont produits de cette singulière façon de contrarier notre propagande.

Nous parierions bien que l'abbé Wallez, né finaud comme un campagnard qu'il est, s'est souvenu de la façon dont certaines actrices de Paris et autres capitales se sont fait faire de la publicité à l'œil en déclarant qu'on leur avait volé leur collier de perles.

La *Chronique artistique et littéraire* du *vingtième siècle* est, évidemment, aux yeux de l'abbé, le collier de perles de ce journal. Sans doute l'abbé croit-il que ravir au dit journal ce trésor est un crime de nature à surexciter au plus haut point la curiosité et l'indignation publiques.

La vérité nous oblige cependant à dire que nous n'avons remarqué nulle part de traces d'effervescence...

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Les lustres de Baccarat-France

écartent toute comparaison; ils sont universellement connus pour la pureté et la taille irréprochable de leurs cristaux. Exigez le plomb de garantie. Ag. gén. tél. 42334. Bruxelles.

Un précurseur de Raspoutine

Un de nos lecteurs, grand liseur, nous écrit qu'il a trouvé dans les mémoires secrets de Bachaumont, ce passage qui... fait honneur aux Marocains de ce temps-là.

« On parle beaucoup de la taille supérieure et de la vaste corpulence de l'envoyé du Maroc passant par ici avant de se rendre en Hollande. Les talents cachés du fortuné musulman répondent à cet extérieur si l'on en croit les bruits de coulisses et des ruelles. On cite des filles qui ont reçu vingt-deux fois en une nuit les embrassements de ce favori

de Mahomet. Une telle renommée le rend encore plus recommandable dans cette capitale et les femmes, en le voyant, ne demandent pas: « Comment peut-on être du Maroc », mais elles s'écrient: « Ah! qu'on doit être heureux d'être du Maroc ».

La perle fine de culture

ne se différencie de la perle fine d'Orient que par la présence au centre de la première d'un petit corps étranger introduit intentionnellement au lieu d'y être tombé accidentellement.

Dépôt central de cultivateurs: 50, boulev. de Waterloo.

Horrible! most horrible...

Ce « Gaulois » bien connu pour la façon éhontée dont il exploite le calembour, parlait, l'autre jour, au cercle, de la nécessité d'installer une pompe à incendie dans les locaux de la gare d'Ostende et des efforts que fait le personnel dirigeant de la dite station pour obtenir la réalisation de ses désirs. Et il résuma, incorrigible :

— Ils font tout ce qu'ils peuvent *ad pompam et Ostend'-stationem*...

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds.* • Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat. Br.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Marius raconte...

Depuis les représentations de *Marius*, aux Galeries, les histoires marseillaises ont un regain de succès; on en signale même quelques-unes qui ont encore peu servi. Celle-ci, notamment, qui fait le tour des cafés de Bruxelles.

Marius raconte une de ses chasses au lion. Il était à l'affût, quand tout à coup le terrible fauve surgit devant lui, la gueule rouge... Sans qu'un muscle de son visage décèle la moindre émotion, Marius épaule son fusil, vise, presse la gâchette... Enfer et damnation! le fusil n'était pas chargé!... Marius comprend qu'il n'a plus de salut que dans la fuite...

— Je fais un tête-à-queue... je me cavale comme vous pensez... la situation me donnait des ailes... Je franchissais buissons et fossés, sentant derrière moi le souffle de la bête féroce, car elle gagnait visiblement sur moi...; tout mon espoir était d'arriver à un arbre sur lequel j'aurais pu me hisser... mais en aurais-je le temps?... Je calculais avec le sang-froid que vous me connaissez le nombre de mes chances pour et le nombre de mes chances contre lorsque, brusquement, le lion glissa sur quelque chose... Je saisis l'occasion aux cheveux: en quelques bonds, je fus au pied de l'arbre sur lequel je grimpai avec la vélocité du singe poursuivi par le léopard...

— Mais dans quoi avait-il donc glissé, le lion?

Ici, Marius eut une seconde d'hésitation, puis, sincère, déclara:

— Dans quelque chose qui m'avait échappé, tandis que je courais...

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre
M. ANDRE. Propriétaire.

SOURCES (Ardennes belges) **L'EAU DE TABLE** des connaisseurs **LIMONADES** à l'eau de source

CHEVRON **Gaz naturel** prévient : Rhumatisme Goutte Artériosclérose Téléph. : 870.64

A. E. A.

Ces initiales ne désignent pas un nouveau parti politique mais une nouvelle coopérative « Aide et Encouragement aux Artistes ». Le but de la nouvelle société est, nous dit-on:

1° de grouper les artistes et les amateurs d'art pour qu'ils coopèrent d'une façon rationnelle et pratique à une même œuvre de réalisation et d'expansion artistique;

2° de permettre aux artistes de produire et d'écouler leurs œuvres dans les conditions les plus favorables;

3° d'offrir aux amateurs d'art des œuvres de valeur réelle, spécialement d'artistes d'avenir, aux prix les plus avantageux grâce à la formule coopérative.

4° d'aider efficacement les artistes et leur favoriser les échanges avec l'étranger;

5° de réaliser au profit de tous les coopérateurs, artistes et amateurs, les bénéfices que font d'habitude, à leur détriment, les entremetteurs de l'art.

Voilà qui est fort intéressant. Mais l'A. E. A. arrivera-t-elle à prendre parti entre les chevaliers de l'Art vivant et ceux qu'ils appellent « pompiers ». Ni fumiste, ni pompier, disent les promoteurs de l'œuvre. Qui jugera?

N'achetez pas un chapeau quelconque.
Si vous êtes élégant, difficile, économe,
Exigez un chapeau « Brummel's »

Est-elle brune?
offrez "QUE SAIS-JE?"
UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

En l'honneur de Herman Dons

Samedi prochain, en un joyeux et copieux banquet, l'Union de la Presse Théâtrale fêtera son président, Herman Dons, qui vient d'être nommé président de l'Union Professionnelle de la Presse Belge.

Confrère sympathique entre tous et d'une activité journalistique incessante depuis trente-huit ans, Herman Dons recueillera certainement le témoignage d'une unanime amitié. Sans doute, à l'heure des toasts on évoquera une carrière qui fut — et est encore brillante, car le héros de la fête collabore toujours régulièrement à la « Tribune de Genève », au « Petit Havre », au « Matin » d'Anvers, préside l'institut pour journalistes qu'il fonda et est vice-président de la Fédération Internationale des Journalistes.

Ce journaliste est un lettré attentif, un écrivain délicat qui participa jadis à la fondation de la « Revue Rouge » (qui devait plus tard faire place au « Coq Rouge ») et dont le sommaire réunissait les noms de Maeterlinck, De Molder, Verhaeren, etc... Il hanta de multiples salles de rédaction, notamment celles de « La Nation » de Victor Arnould, du « Petit Journal Belge », de « La Liberté », du premier quotidien sportif belge, « Le Véloce », dont il fut secrétaire de rédaction, de « La Réforme », où il sé journa huit ans, de « la Chronique » et de « l'Indépendance Belge » dont il fut rédacteur en chef.

Ce journaliste de race (qui est aussi un homme de bien et qui s'adonne avec tant de cœur à sa tâche de vice-président du Foyer des Orphelins) a gardé des vieilles traditions tout ce qu'elles avaient de bon. Affabilité, courtoisie, probité sont de ces qualités qui en font le président rêvé pour cette Union Professionnelle Belge qui met légitimement en lui tous ses espoirs.

C'est ce qu'on lui dira au dessert.

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne la dénigre pas.

Pour vos cadeaux de Noël et de Nouvel-An

Une visite s'impose à la Maison DUFIEF

20, PASSAGE DU NORD, 20

Et de Georges Rency

Georges Rency sera associé à cette amicale manifestation, car son cou s'orne depuis peu de la cravate de commandeur de l'ordre de la Couronne.

Qui ne connaît Georges Rency, qui eut — il nous en souvient — les honneurs de la première page du « Pourquoi Pas? »? Il est de toutes les premières et il a parlé de toutes les pièces qui se sont jouées à Bruxelles depuis des années et des années. Il a lu tous les livres belges ou, à tout le moins, il en a parlé, non sans générosité, dans ses feuilletons hebdomadaires de l' « Indépendance ». Cela valait bien une cravate de commandeur à Georges Rency.

Dirons-nous encore le dévouement de Georges Rency à la cause du théâtre belge qui lui fit enfourcher, il y a trois ans, ce beau dada de la Compagnie Dramatique? De concert avec Henri Liebrecht, il s'évertua à mettre sur pied une sorte de compagnie d'amateurs qui ne jouerait partout et toujours que du théâtre d'auteurs nationaux. Ainsi quelques œuvres de chez nous connaissent-elles périodiquement les feux de la rampe un ou deux soirs, ce qui est mieux que rien.

Et la semaine du Livre Belge, n'est-elle pas pour une grand part aussi l'œuvre de Georges Rency, secrétaire général de l'Association des Ecrivains belges?

Il y a encore ses livres nombreux et variés: des contes, des romans, du théâtre (« La Dernière Victoire » jouée avec succès maintes et maintes fois), des essais (plus spécialement cette excellente « Histoire des Lettres françaises en Belgique », en collaboration avec Henri Liebrecht où nos arrière-petits neveux iront apprendre comme nous étions célèbres en l'an de grâce 1925).

Dans le monde de l'automobile, les uns sont partisans de l'augmentation des droits d'entrée, les autres prônent la réduction des salaires, d'autres encore estiment qu'il faut boycotter les voitures de provenance étrangère dont la concurrence leur paraît insoutenable...

Gyselynck & Selliez, les jeunes carrossiers dont la firme s'est classée au tout premier plan par la conception technique supérieure et le « fini » de leur travail, ont voulu trouver en leurs propres ressources la solution de la crise qui sévit dans l'industrie automobile.

Depuis près de deux ans, ils travaillent activement à l'élaboration de carrosseries simples, légères, d'une ligne et d'un fini impeccables dont le prix ne présente qu'un écart insignifiant avec celui des carrosseries de luxe construites en grandes séries.

Leurs efforts se sont concrétisés en quelques modèles sensationnels qu'ils vous présenteront au Salon, stand 76, et à l'Exposition d'Anvers.

Gyselynck & Selliez,
Carrossiers
44, rue des Goujons,
Bruxelles.

Le médecin et le photographe

Ce sont deux frères très connus à Bruxelles: l'un est médecin et chirurgien, l'autre est photographe. Tous deux ont le téléphone. L'autre jour, le photographe est appelé à l'appareil. On le prie de venir au plus tôt chez une dame X..., dans un des quartiers élégants de la ville, « avec ses instruments ». H..., mettons H..., est un photographe d'art et « va-t'en ville ». Il ne s'étonne donc nullement de cette invite, prend un taxi et se fait transporter avec son appareil le plus perfectionné à l'adresse indiquée. Fort belle maison. A peine introduit, une coquette femme de chambre le fait monter au premier étage et le fait entrer dans une vaste pièce où régnait une douce pénombre. Au fond de la pièce, un lit. Dans le lit, une femme.

— Enfin, vous voilà, Monsieur H..., dit-elle. Voulez-vous voir?

Et brusquement l'électricité s'allume, la femme rejette ses couvertures et apparaît dans une confortable nudité.

H... se croit un instant chez Madame Putiphar. Mais c'est un garçon chaste et modeste.

— Ah! je comprends, dit-il. Il y a erreur, Madame. Je ne suis pas le docteur H..., mais son frère, le photographe H...

— Oh!... Sortez, Monsieur, dit la dame en se précipitant sous ses draps.

pension rené-robert — tout confort

interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

Vous ne craindrez, Madame

ni la pluie, ni le vent en portant le beau bas de fil Mireille-or.

Une grande découverte

On sait que, jusqu'à présent, quand on forait des puits dans les régions pétrolifères, on sondait un peu au hasard. On procédait en quelque sorte à la manière des sourciers et souvent ces tâtonnements étaient très coûteux. L'invention de deux ingénieurs français, MM. Henri Debauge et Muguet, substitue à cet empirisme une quasi-certitude.

Leur méthode de prospection géophysique est basée sur la réception, sur une antenne, des ondes émises par les gites pétrolifères, aurifères, etc., et transmises à un appareil muni d'une aiguille se déplaçant sur un cadran avec une vitesse qui est fonction de la quantité d'ondes reçues.

Cet appareil, baptisé Ondostatic, est muni de filtres à ondes ne laissant passer que les ondes que l'on veut recevoir.

Des mesures faites en une quantité de points proportionnels à l'importance du champ à étudier permettent ainsi d'établir une véritable carte du sous-sol, montrant les zones de plus grande puissance.

L'appareil est portatif, puisqu'il ne pèse que deux kilos avec son antenne. Il se pose sur le sol et il a l'avantage de pouvoir faire des contrôles ou des mesures sur les terrains sans attirer l'attention.

Au récent congrès de forage à Paris, M. Trajan-Metzianu a constaté les grands succès obtenus en Roumanie par l'Odonstatic.

DEMANDEZ
le nouveau Prix Courant
au service de **Traiteur**
de la
TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.
Diverses Spécialités
Foies gras « **Feyel** » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.
Tous les Vins — Champagne
Champagne Cuvée Royale. La bouteille: 35 francs.

Montmartre au « Rouge et Noir »

Quand le « Rouge et Noir » tenait ses assises à la Grand'Place, la salle du « Cygne » parut trop exiguë. Pour cette saison, M. Pierre Fontaine choisit un autre local plus vaste. Sans être de dimensions colossales, le cinéma de la chaussée de Louvain est déjà raisonnablement spacieux, et les habitués espéraient y trouver l'aise qui leur manquait au « Cygne ».

C'était un faux espoir. L'autre mercredi, lors de la soirée consacrée à la chanson, il y avait des auditeurs debout et l'on revit, comme à la Grand'Place, de braves gens assis à même le plancher de la scène.

Le public se divertit fort. Il y eut des rappels comme au théâtre.

A M. Marcel Lefèvre échut, légitimement, le rôle de vedette — car au « Rouge et Noir », contrairement aux usages du théâtre et du caf'conc', c'est la vedette qui passe en premier lieu au programme. M. Marcel Lefèvre parla du « Chat noir » auquel il appartint. Il le fit très brièvement, cita quelques noms de la pittoresque phalange.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, *51, chaussée d'Ixelles.*

La chanson?

Ce juste tribut payé au talent des artistes, il doit être permis de dire que cette séance donna quelque peu l'impression d'avoir été improvisée. La programme n'était pas au point.

Il annonçait un débat sur la chanson. D'abord, de débat il n'y en eut point; pour la première fois depuis que le « Rouge et Noir » existe.

En outre, il ne fut pas question de la chanson, mais uniquement, sauf en ce qui concerne Mme Paulette Nougé, de la chanson satirique qui ne fut jamais destinée au grand public. Le genre « cabaret », tel que nous le connaissons depuis un demi-siècle bientôt n'a jamais séduit que des auditoires restreints.

Personne ne cita Désaugiers. Pas davantage Béranger, ni Pierre Dupont, ni Nadaud. La romance sentimentale, si chère à Jenny l'ouvrière, à Musette, à notre trottin moderne, n'a pas été évoquée. Feu Mercadier charma plus de jeunes femmes, naguère, que les chansonniers du « Chat noir » ne firent sourire de messieurs à prétentions spirituelles.

Et la chanson politique, les roides chansons militaires, la chanson révolutionnaire, les paysanneries, la chanson réaliste, fille d'Aristide Bruant, la chanson ancienne, d'autres encore?

La chanson n'est pas qu'au cabaret issu de Montmartre. Le « Pendu » de Mac Nab est certes une piècette plaisante, mais le « Temps des cerises » lui survivra sans doute.

Nous reconnaissons que le sujet, ainsi traité, eût été vaste, mais il n'était pas impossible de l'esquisser à grands traits en l'illustrant d'exemples bien choisis.

Si nous querellons notre excellent confrère Pierre Fontaine, c'est uniquement à cause de sa louable habitude de ne nous proposer que des débats bien ordonnés et que, cette fois, il s'en est départi.

Il est aussi fort possible qu'il sache tout cela mieux que nous et qu'il n'ait eu que le dessein d'agrémenter la série des séances du « Rouge et Noir » par une soirée au cabaret, soirée fort réussie d'ailleurs, répétons-le.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS
sont exposés
AUX GALERIES IXELLOISES
118-120-122, chaussée de Wavre, Bruxelles

IL N'EST PAS QUESTION
de cure pour maigrir au
CAFE DE PARIS
RESTAURANT DES GOURMETS
RUE SAINT-LAZARE (PLACE ROGIER)
BRUXELLES-NORD

Souvenirs de la Compagnie Universitaire

C'était au bon vieux temps des cornets de pommes frites à un sou.

Les étudiants-soldats qui suivaient, à l'Université de Liége, les cours de chimie, étaient invités à enlever leur capote et à la déposer au vestiaire. Pourquoi? Parce que les boutons de la martingale, par leur frottement continuel contre les dossiers vernis, détérioraient les sièges luxueux de l'Institut de chimie.

Par malheur, la petite veste du piotte était munie, exactement au même endroit, de deux boutons identiques, qui produisaient tout autant de dégâts.

M. Spring voulut faire enlever ces boutons. Mais comment rentrer à la caserne dépourvu de ces ornements indispensables à la formation militaire et au maintien du ceinturon? M. Spring, que faisiez-vous de l'ordonnance?...

C'est ainsi que nos jass se virent interdire, au cours, la position assise et durent suivre debout les leçons du savant maître.

Un projet ingénieux avait cependant été émis par un canard estudiantin. Il avait proposé de remplacer les deux boutons de métal par trois boutons de carton, absolument inoffensifs, dont chacun eût porté — à titre de justification et non d'indication anatomique — une des initiales de la compagnie universitaire liégeoise.

La mort de Spring et la suppression des C. U. apportèrent une solution définitive à la question.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

est le vin préféré des connaisseurs !
Agent dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Evêque. — Tél. 294.43

MARIAGE PRINCIER

Grand voyage à ROME, FLORENCE et VENISE

A l'occasion du mariage princier, un grand voyage est organisé, départ 2 janvier, retour 14 janvier, avec traversée de la Suisse de jour à l'aller (Gothard) et au retour (Loetschberg); arrêts à : Gênes (1 jour); Rome (5 jours); Florence (2 jours); Venise (1 jour); Milan (1 jour).

Le prix du voyage est de 3.000 francs belges, tout compris: chemin de fer IIe classe; hôtels 1er ordre.

S'inscrire aux **VOYAGES BROOKE:**

Rue d'Assaut, 17, BRUXELLES. (Téléph. 256.71.)
Rue Cathédrale, 112, LIEGE. (Téléph. 105.34.)
Marché aux Œufs, 27, ANVERS. (Téléph. 292.20.)
Place Emile Braun, 5, GAND. (Téléph. 112.73.)

Les mots de Clemenceau

Ce qu'on en a publiés! Le malheur est que les boutades qu'on prête au Tigre sont parfois contradictoires. Ainsi l'histoire de la cravate du sous-préfet.

Première version. — Clemenceau était alors ministre de l'Intérieur, en grande querelle avec les socialistes; un sous-préfet arborant une superbe cravate rouge entre dans son bureau. Le Tigre rugit: « Une cravate rouge! Monsieur! Vous n'êtes plus sous-préfet! »

Seconde version (identique jusqu'au rugissement). — « Une cravate rouge! Ah! vous aimez le rouge! Eh bien! on va vous en f... du rouge! » Et le préfet fut compris dans la promotion suivante de la Légion d'honneur!

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faitres-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMEF par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

VAN DYCK TAILLEUR
Vêtements de qualité à des prix raisonnables

Sur demande : Payements échelonnés.
1, Boulevard du Régent. — 88, Rue de Namur.

Une rosserie de Bernard Shaw

Les ménages de politiciens comme on en voit en Angleterre, sont fort amusants, surtout quand la fortune sourit à leurs talents.

M. Sydney Webb qui fut, avec Bernard Shaw, un des fondateurs du mouvement fabien, a été promu pair du royaume à l'avènement du second cabinet travailliste où, sous le nom de Lord Passfield il occupe le poste de secrétaire d'Etat pour les Dominions.

Mme Webb aurait dû prendre automatiquement le titre de Lady Passfield, mais fabienne elle aussi, et ne se jugeant pas tenue de sacrifier à l'étiquette, elle a signifié qu'elle entendait demeurer tout uniquement Mrs Webb. Mais voici que Bernard Shaw vient de lui fournir à son tour un sujet d'alarme. Elle s'est émue, dans sa foi démocratique, de découvrir dans la dernière pièce de ce compagnon des temps héroïques, « The Apple Cart », un pamphlet antiparlementaire et une propagande monarchiste à peine voilée.

Récemment, devant un groupe d'amis, raconte l' « Europe Nouvelle », elle en discutait avec l'auteur lui-même et l'admonestait assez sévèrement. « Un drame social sérieux, lui disait-elle, doit se composer de trois actes. Le premier doit être consacré à l'exposé du problème, le second à une réfutation des thèses qu'on juge fausses, et le troisième doit apporter une solution constructive. « The Apple Cart » est à mon avis une pièce incomplète. Vous avez traité les deux premiers points, mais vous avez omis le troisième. »

Imperturbable, Bernard Shaw répondit: « Vous avez raison, Mrs Webb, il y a dans ma pièce une lacune, mais c'est l'affaire de Lord Passfield d'y remédier. »

Et, une fois de plus, Bernard Shaw mit les rieurs de son côté.

En ondulation permanente

tout l'argent du monde ne peut acquérir un résultat supérieur d'aucune façon à celui que vous offre PHILIPPE, spécialiste, 144, boulevard Anspach. Tél. 107.01.

Les allumettes ignifugées

On se plaint amèrement en France de la très mauvaise qualité des allumettes :: elles ne prennent pas, elles ne brûlent pas. Un temps la régie fit mieux: elle fabriqua des allumettes ignifugées. C'était après la guerre, la régie manquant de bois fit l'acquisition de plusieurs baraques Adrian, retour du front, dont les planches furent détaillées, rabottées et converties en bois d'allumettes et toutes ces boiseries avaient jadis reçu trois couches d'un produit ignifuge.

On s'en aperçu.. trop tard; les allumettes furent, malgré tout, mises en circulation.

ROYAL-CUP Gd vin champagnisé de Touraine égal les meilleurs champagnes, coûte moins. **H. Thibaut, 95, r. du Trône, Ix. Tél. 819.56**

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

ou SELECT KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. : 604.71.
LES PETITS CHIENS DE LUXE sont en vente à la succursale, 23, rue Grétry, à Bruxelles. Tél. : 100.70.

Du tac au tac

Dans une petite baraque d'une foire de faubourg, le public prenait plaisir à écouter un ventriloque qui imitait à s'y méprendre le chant de certains oiseaux.

— « Veuillez prêter l'oreille, Mesdames et Messieurs », dit alors le directeur, « le célèbre artiste que vous venez d'applaudir pour avoir si bien imité le chant des oiseaux, va continuer en vous faisant entendre les cris de quelques autres animaux domestiques. »

Et voilà notre ventriloque qui se met à aboyer comme un chien, à miauler tout comme un chat, à hennir aussi bien qu'un cheval et à meugler comme le ferait une vache.

Tout à coup, on entend crier dans le fond de la baraque; c'était un spectateur qui imitait à la perfection le braiment de l'âne.

Il n'y avait pas à le nier, c'était mieux que le ventriloque.

Toutefois, celui-ci ne perdit pas contenance et, s'adressant au public et montrant son rival spectateur:

— « Mesdames et Messieurs, je veux bien imiter le cri des animaux, mais si vous vous introduisez dans la baraque avec un véritable baudet, il ne lui sera pas difficile de faire mieux que moi. »

Pour partir...

sans effort, en toutes saisons, d'un seul coup de démarrage, pour alimenter des phares puissants et des lampes toujours plus nombreuses, assurer l'allumage, l'automobiliste avisé utilise toujours une puissante batterie

TUDOR

SALON DE L'AUTO : STAND n° 244 (étage du grand hall).

Un problème parisien...

c'est de déjeuner ou de dîner d'une façon très confortable pour le prix de 20 francs. La solution la plus sûre, c'est d'aller manger à la Taverne Lyonnaise, 8, rue de l'Echelle.

Histoire de Jésuites

Nous avons rapporté l'autre jour l'histoire du Père Jésuite qui fit entrer un confrère d'un autre Ordre au paradis grâce à un truc ingénieux et d'ailleurs plein de charité chrétienne. Un de nos lecteurs nous assure qu'il y a une autre version de la même historiette. Ce sont, nous dit-il, un évêque, un commissionnaire et une dame de mœurs légères, une « poule », comme on dit aujourd'hui, qui se présentent au guichet de saint Pierre.

L'évêque passe, la poule ne passe pas.

Survient le commissionnaire qui se charge du colis et annonce: « Les bagages de Monseigneur! »

Notre première version est tout de même plus philosophique.

PIANOS H. HERZ

droits et à queue
Vente, location, accords et réparations soignées
G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach
Téléphone: 117.10

Goujaterie

A l'occasion du centième anniversaire de notre indépendance, on publie à Paris un ouvrage de luxe: *Toute la Belgique*, auquel ont collaboré un grand nombre d'écrivains de chez nous. Un des libraires belges chargés de répandre cet ouvrage a eu le malheur d'envoyer son prospectus à un flamingant, qui le lui a retourné avec ces mots: *Loop naar de maan met uwen Belgiek. Vlaanderen is mijn Vaderland...* (Allez à la lune avec votre Belgique. La Flandre est ma patrie.)

Mais le plus drôle, c'est que la lettre est adressée à *M. Bieleveld, Groentenberg, Brussel.* Or, la traduction officielle de Montagne aux Herbes-Potagères est *Warmoesberg.* Il faudrait s'entendre.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Gaieté des traductions

Dans la gare de Bâle, on peut lire cette inscription bilingue sur un distributeur automatique de savon:

Seife gut für drei mal

Savon bon pour trois lavements

Cela se passe de commentaires.

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier experimenté. **Trouve Tout-Suit Tout-Partout**
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot -NORD.Tél.598.72 ANVERS 30, Rempart Ste Catherine - - - - Tél. 208.97

Fable-express

Une négresse aimait un jeune et beau Zoulou,
Qui, s'en fichant un peu, manquait aux rendez-vous.

Moralité:

Lapin sauvage.

Bottes. Snowboots. Galoches.

LE PLUS BEAU CHOIX,
de
QUALITE SUPERIEURE
AUX MEILLEURS PRIX.

Société Anonyme
HÉVÉA
29 Mont aux Herbes Potagères Bruxelles
TOUS LES ARTICLES EN CAOUTCHOUC

Derème et la mode

On sait quel mépris le bon poète Tristan Derème a pour la mode. Sous son petit chapeau rond-mou-noir comme il l'appelle avec une affectueuse familiarité, Derème va sans souci de savoir si l'année prochaine il lui faudra porter la culotte ou s'il pourra continuer à vêtir des pantalons. Et peu lui chaut que les vestons cintrés soient passés de mode, que le gilet boutonne à trois ou à deux boutons, que les pantalons soient à pattes d'éléphants, ou retournés à la prince de Galles, ou pincés à l'argentine. N'est-ce pas l'excellent fantaisiste de la Verdure dorée qui disait dernièrement chez Mme de F..., au grand scandale de quelques godelureaux:

— La plupart des gens entendent par ces mots: « être bien mis », être déguisé en quelqu'un de plus riche que soi.

REAL PORT, votre porto de prédilection

La vie chère

On parlait de la vie chère.

Un élégant fils de famille qui cultive le paradoxe proféra:

— Ce ne sont pas, dit-il, les pauvres qui souffrent le plus de la cherté de la vie. Non. Les pauvres n'achètent presque rien, puisque, par définition, ils sont pauvres. Ceux qui sont à plaindre, ce sont les riches, les malheureux riches, qui ont beaucoup à acheter, qui ont tant de besoins, tant de superfluités nécessaires. Voilà ceux pour qui la cherté de la vie est ruineuse.

— Aussurément, fit un artiste pour qui la vie n'est pas facile; assurément, il n'y aurait pas beaucoup de riches qui auraient les moyens d'être pauvres...

ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Histoire irlandaise

Le chapelain croise Patt, au moment où il sort du cabaret, une bouteille à la main.

— Encore, Patt. Toujours... déjà de l'alcool... Pour vous tout seul!!

— Non, non, Sir, se défend mollement Patt, pas pour moi seul... la moitié seulement. Le reste pour Mick...

— Voulez-vous être raisonnable une fois?... et faire grand plaisir à votre vieux pasteur?

— Certes, Sir.

— Jetez la part qui vous revient... là, devant moi... faites ce sacrifice qui vous sera payé au Dernier Jour.

— Heu, Sir... bonne volonté... heu... impossible... peus pas jeter ma part, absolument pas... Elle est au fond de la bouteille.

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE

Connu et apprécié depuis 50 ans

Clemenceau et la musique

On sait que c'est le compositeur Charles Pons qui avait écrit la partition de « Voile du Bonheur ». Personne peut-être n'a manifesté un chagrin plus profond à la mort du Tigre.

— Quel homme! répète-t-il comme autrefois. Quel homme! Je voudrais orchestrer « Démosthène », comme j'ai fait « le Voile du Bonheur ». Mais il faudrait orchestrer toute la vie de Clemenceau.

Et c'est peut-être le plus magnifique éloge qui puisse en être fait.

Faites faire vos Vêtements
A LA
MAISON DUPAIX
27, RUE DU FOSSE-AUX-LOUPS, 27
La plus grande maison de Vêtements sur mesure de Belgique
COUPE ET FAÇON DE 1er ORDRE

Le torchon brûle

Le torchon brûle parmi les étudiants de Liége, à propos de la querelle linguistique. Il y a les arrangeurs, les politiques et les intransigeants.

Les premiers sont bien accomodés par le « Petit Bleu », organe estudiantin qui ne manque pas de verve.

Que dites-vous de cette prose:

« D... et L..., sans l'avoir évidemment fait exprès, ont rendu à l'Université de Liége un inestimable service.

Leur triste travail en coulisse, leurs mensonges, qu'ils étaient parvenus à faire accepter par quelques calotins de derrière les fagots, leur lamentable cabale, leur morgue d'abord, quand le vent soufflait pour eux, leur couardise ensuite, ont fait sortir brusquement de leur torpeur des tas d'étudiants.

Nous pouvons saluer un retour à la vraie vie universitaire, large, enthousiaste et énergique.

Les vrais étudiants, les « purs » en ont eu subitement assez; ils ont décidé de mettre un terme aux agissements d'une poignée d'intrigants; à ces étudiants de pacotille, ils ont répondu en venant en grand nombre à l'assemblée générale de mardi passé. »

On voit que la bonne tradition de la presse estudiantine ne se perd pas à Liége.

POUR VOS DINERS, BALS ET FETES
ne donnez que les cotillons de la MAISON MARCOTTI, spécialiste du genre. Toutes les dernières nouveautés en coiffures, cotillons sur cannes, menus artistiques, boules lumineuses, projecteurs, etc. Rue Royale, 103b, Bruxelles. Téléphone: 283.87.

La querelle des peintres

Elle va renaître et comment! Charles Bernard publie (aux éditions J. Kryn) un recueil de ses articles sous le titre: « Les Pompiers en délire ». C'est une véritable déclaration de guerre.

Delville, Leempoels, Ciamberlani et Lucien Solvay doivent en prendre pour leur grade dans ce petit pamphlet qui fera du bruit. Charles Bernard a beaucoup de talent et l'on a plaisir à le lire, même quand on n'est pas de son avis. Nous y reviendrons.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz
40, place Sainte-Gudule.

Donnant donnant

La vache d'une fermière était malade. Elle s'adresse à un de ses voisins qui lui conseille de consulter le vétérinaire qui venait précisément de passer en voiture.

Elle court et rattrape le véhicule et, aussi fort qu'elle qu'elle peut, elle crie:

— Est-ce vous, Monsieur, qui êtes le médecin des bêtes?

— Oui, répond l'autre, êtes-vous malade?

Est-elle Sport?
offrez "LE SIEN"
UN PARFUM DE JEAN PATOU - PARIS

Au tribunal

— Monsieur le président, je regrette vraiment d'avoir volé cette montre.

— Le tribunal appréciera votre repentir. Est-il sincère, au moins?

— Oui, Monsieur le président, tout ce qu'il y a de plus sincère... cette sale patraque, je ne suis jamais parvenu à la faire marcher...

SHERRY ROSSEL
13, avenue Rogier, Bruxelles. Tél. 525.64.

Bien avisé

Un promeneur en traversant le bois de Kinkempois aperçoit un malheureux qui s'était pendu par les pieds.

— Que fais-tu donc là, dit-il au pendu; ce n'est pas par les pieds qu'on se pend, mais par le cou.

— Je le sais, répond l'autre, j'ai essayé, mais j'ai failli m'étrangler.

SOURD DEMI-SOURD

L'invention toute récente du petit appareil « Vibraphone » vous permettra d'entendre. Il est dépourvu de batteries, fils et autres accessoires et si petit qu'il est invisible une fois placé dans l'oreille. N'attendez pas pour vous présenter ou demander des renseignements. Consultations gratuites tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.
EUROPEAN VIBRAPHONE Co FOR BELG. & LUX.
52, Boulevard Anspach, Bruxelles

Annonces et enseignes lumineuses

Lu celle-ci dans un quartier excentrique de Paris:

LA GENERALE MAISON GASTRIQUE
Nettoyage de devantures
Nettoyage d'intérieurs
Désinfection, etc.

???

Lu sur la façade d'un cabaret situé à 5 kilomètres du centre de Bruxelles:

ESSDAMENET

(A remarquer que les S sont à l'envers.)

L'as des foyers!

Le « Surdiac » à récupération complète. En vente:
Maison Sottiaux 95, Chaussée d'Ixelles à Ixelles
La spécialiste du foyer continu, fondée en 1866.

Le spectacle gris

Y avait-il vraiment de la poudre dans l'air à cette séance où le gouvernement, paré et requinqué de frais, devait affronter cette Chambre nouvelle, aux desseins insoupçonnés et énigmatiques, à laquelle il avait, quinze jours auparavant, tiré sa révérence?

A la vérité, ce premier contact était sans péril. En supposant que les semeurs de pelures d'orange existassent dans les groupes de gauche et de droite de la majorité, ils n'avaient aucun intérêt à y aller, en ce moment, de leur petite manœuvre anti-gouvernementale. Le texte d'une déclaration ministérielle ne formait pas une cible à l'habileté des tirailleurs.

Les promesses qu'elle contient sont des généralités principielles et c'est au quart de cercle des nuances, des modalités et des amendements qu'on se retrouve.

D'ailleurs la trêve des confiseurs est proche et il reste à peine quelques heures de temps utile pour expédier les affaires urgentes qui doivent être liquidées avant l'an neuf.

Rassuré provisoirement sur ses « amis », M. Jaspar n'a pas grand'chose à craindre de ses adversaires. L'opposition socialiste a pris des mines dégoûtées devant le pouvoir et sa carence volontaire n'est pas pour déplaire à ceux qui tiennent la combinaison catholique-libérale actuelle comme la seule formule possible, inévitable puisque les autres ne veulent rien savoir.

Et il faut pourtant qu'un pays soit gouverné.

Ce n'est donc pas pour voir tomber le ministère que le public des grandes journées avait rempli à la bande toutes les galeries et tribunes. Il n'en a pas eu davantage pour son argent, s'il a compté assister à une belle joute oratoire ou à des intermèdes charivaresques.

Le bilinguisme auquel désormais ministres et président s'astreignent, même quand ça leur coûte un pénible effort d'articulation, a tué l'éloquence des chefs de gouvernement quand ils font des déclarations solennelles.

Pour qu'il y ait synchronisme entre l'audition des paroles françaises de l'orateur et le lecteur du texte traduit en flamand de son discours, ce texte est distribué dès que le ministre ouvre la bouche. Et ainsi, à leur tour, les Wallons ont protesté parce qu'ils n'avaient pas leur petit papier; on leur a fait une distribution simultanée du laïus ministériel.

Conclusion: le ministre lit tout haut, à la tribune, d'une voix de clercs ânonant la minute d'un acte notarial un texte que tous les membres de l'assemblée lisent tout bas. Il n'y a d'animation dans l'hémicycle qu'au moment où les 186 députés, tous à la fois, tournent les feuillets du papier qui leur a été remis; ça fait un bruit de feuilles mortes foulées sous la futaie.

Et quand, comme ce fut le cas mardi, cette lecture vous prend une petite heure, c'est plus que monotone, lugubre et sépulcral. On a envie de s'en aller en demandant aux huissiers: « Est-ce qu'on serre la main à ceux de la famille, avant de partir? »

M. Jaspar, emprisonné dans ce texte à lire, n'y était visiblement pas. De temps à autre, il trichait, sautait un paragraphe, ou bien, ne se dégageant pas d'une phrase mal bâtie, il « broubelait » avec brio. Cette lecture là n'est décidément pas son genre.

Le nouveau protocole

Ça n'a pas empêché la majorité de lui faire un succès d'estime, en battant des mains, sans chaleur, ni persistance.

Qu'attendait-elle? Mieux? Davantage?

Non pas, elle ne demandait qu'à manifester, s'agiter, se remuer, quoi! Mais l'occasion n'y était pas.

Alors pour s'amuser, elle se mit à applaudir chaque fois que, pour la formalité de dépôt d'un projet de loi ou d'un rapport, un ministre montait à la tribune. On s'amuse comme on peut. Interloqués d'abord, les membres de l'opposition — l'un d'eux demanda si c'était un nouveau protocole — se piquèrent au jeu et se mirent, eux aussi à applaudir les choses les plus insignifiantes. Mais la plaisanterie faillit tourner mal A un moment donné, comme M. Jaspar était remonté à la tribune, sans salve d'applaudissements cette fois et comme les socialistes s'en étonnaient, narquoisement, le Premier Ministre se tourna vers l'extrême-gauche et dit: « Mais c'est vous qui allez certainement applaudir! »

Et il annonça le dépôt d'un projet de loi allouant une pension à la veuve de Wauters. Emue à l'évocation de ce nom qui lui dit tant, l'opposition n'applaudit pas, mais fit entendre un murmure de satisfaction. Mais de l'autre côté de la Chambre, on se mit à reprendre le petit jeu de

THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1929

Matinée Dimanche. Soirée	1	La Basoche / Sapho	8	Carmen / Manon	15	Concert Populaire / Mignon	22	Orphée (3) Les Petits Riens / Thaïs	29	Salomé (4) L'Heure Espagnole (5) La Bohème Le Désespoir de Judas	
Lundi . .	2	Turandot	9	La Basoche	16	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi boit	23	Salomé (4) L'Heure Espagnole (5)	30	Le Joueur	
Mardi . .	3	Chanson d'Amour Danses Wallon.	10	Roméo et Juliette (2)	17	Sapho	24	Sapho	31	Tannhäuser (*)	
Mercredi .	4	Hérodiade (1)	11	Boris Godounov	18	Pelléas et Mélisande (3)	25	Mat. Manon (3) S. La Fille de Mme Angot (5)	—		
Jeudi. . .	5	Turandot	12	Mme Butterfly Impressions de Music-Hall	19	Carmen	26	M. Hérodiade (1) S. La Tosca Danses Wallon.	Mercredi 1er Janvier en soirée FAUST		
Vendredi .	6	Le Joueur	13	Hérodiade (1)	20	Turandot	27	Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi boit			
Samedi. .	7	Les Contes d'Hoffmann	14	Orphée (3) Les Petits Riens	21	Werther (1)	28	Roméo et Juliette (2)			

Avec le concours de (1) M. FERNAND ANSSEAU; (2) M. FRANS KAISIN; (3) M. ROGATCHEVSKY; (4) Mme NYZA BLADEL et M. TILKIN-SERVAIS; (5) Mme TERKA LYON.

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Un carnet de 20 coupons est un Cadeau de Fêtes très apprécié. (St-Nicolas — Noël — Nouvel-An).

RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

l'acclamation, comme si la minute se prêtait à la plaisanterie. Etait-ce manque de goût ou décalage tardif et intempestif d'une plaisanterie qui avait trop duré? Toujours est-il qu'on se fâcha tout rouge à l'extrême-gauche, que M. Anseele lâcha des apostrophes au picrate et que M. Bovesse joignit son bourdon à ce concert de protestations.

M. Tibbaut qui présidait eut l'intelligence de laisser mourir l'orage, sans intervenir et tout s'apaisa.

Mais le public des tribunes l'avait eu, son petit épisode à sous-titres.

Les épines et les roses de Kamiel

M. Camille Huysmans devait, lui aussi, une coopération à cette morne et vaine attente de ce spectacle sensationnel.

Il n'y réussit qu'à moitié en déchargeant le premier carquois des flèches de sa rosserie coutumière. On s'amusait beaucoup, mais le plaisir fut de courte durée. Quand on a ce genre-là, il faut persévérer et ne pas en aborder un autre. Aussi l'intérêt tomba-t-il tout de suite quand M. Huysmans se mit à passer une pommade de choix aux ministres Jaspar et Paul Hymans, dont la politique locarnienne trouva grâce devant son internationalisme. Et la salle se vida, tandis que, sous couleur d'argumentation, l'ex-ministre socialiste se mettait à faire des confidences à ses voisins immédiats, MM. Henens et Jamar, qui semblaient attentifs, parce qu'eux au moins entendaient et comprenaient, car M Huysmans, comme beaucoup d'autres orateurs parlementaires, a la manie de ne pas se servir de la tribune. Sans doute, sa voix barytonne avec clarté et ses aphorismes tranchants sonnent avec netteté. Quand il veut lancer une de ses rosseries, il se sourit à lui-même, puis lance le mot au plafond, d'où il fait le ricochet voulu. Mais qu'il s'agisse de convaincre, de persuader, et, tournant résolument le dos à la Chambre et aux tribunes, M. Huysmans semble n'avoir plus qu'un souci: celui de recueillir l'approbation de ses proches ou leur silence acquiesçant.

C'est une faiblesse dont il souffrira aussi longtemps qu'il ne voudra pas carrément monter à la tribune. Jadis, personne ne s'y risquait, ce qui est assez sot, de crainte de paraître vaniteux et de prétendre à la grande éloquence.

A la Tribune

Mais depuis quelque temps, pas mal de députés commencent à prendre le chemin de la tribune. M. Jaspar l'utilise chaque fois que, dans les grandes circonstances nationales et internationales, le gouvernement doit faire entendre sa voix. M. Janson, suivant la tradition de son père, sait que c'est l'endroit choisi pour déployer le charme prenant de son éloquence. M. Jules Destrée y est à son aise comme pas un.

M. Jacquemotte, qui se conduit en garçon mal élevé partout, a profité un jour de ce promontoire pour jeter dans l'assemblée les petits prospectus soviétiques que plus personne ne lit, la mode du bolchevisme étant passée.

Et il fera gai quand le patriarche Delille y révélera tous les aspects de son bagoût forain.

L'Huissier de Salle.

Encore une histoire de potard

L'amusante histoire de « Trap », le « potard de génie », que nous avons racontée dans notre numéro du 22 novembre, nous vaut de la part d'un de nos lecteurs ce joli souvenir de la vie militaire.

Le « looch blanc pectoral » est un médicament mentionné au Codex, dans la préparation duquel il entre des amandes, de la fleur d'oranger, du sucre; c'est une véritable friandise; mais le pilage des amandes est fort laborieux, demande une bonne dose d' « huile de bras » et fait le désespoir des « potards » atteints de cette maladie qu'on appelle: « poil dans la main ».

Or, il y avait, dans ce temps-là, à la pharmacie du camp de Beverloo, un pharmacien adjoint, G..., qui était fortement atteint de la susdite maladie et qui, de plus, était un farceur féroce. A la même époque, il y avait au bataillon qui « garnisonait » au camp, un capitaine passablement besogneux et affligé d'une nombreuse famille, Enfin, il y avait au même bataillon un médecin de bataillon très complaisant, qui faisait souvent des prescriptions pour un « looch blanc » pour les enfants du susdit capitaine; ça tenait lieu de dessert.

Cela ne faisait pas le compte de G..., qui s'était bien promis de couper court, à l'occasion, à ce déluge de « loochs blancs ».

L'occasion se présenta bientôt sous la forme de l'ordonnance du capitaine, porteur d'une nouvelle prescription pour un looch blanc.

« Bon! », se dit G...; il commença par préparer: 1° « secundum artem » un looch blanc qui était admirablement réussi, et le mit soigneusement de côté; 2° une mixture quelconque qui n'avait aucune valeur thérapeutique, d'un goût douteux, mais du plus beau noir, et qu'il remit soigneusement enveloppée à l'ordonnance; puis il se frotta les mains et se mit en observation. En effet, le looch *noir* revint bientôt, accompagné d'une lettre de réclamation adressée au directeur de la pharmacie. G... intercepta le looch noir, le remplaça par du bon looch blanc qui alla, accompagné de la lettre, subir triomphalement l'examen du directeur, et revint accompagné d'une lettre de protestation pour le capitaine. Mais il fut, en chemin, intercepté encore par G..., remplacé par le looch noir qui reprit mélancoliquement le chemin des carrés d'infanterie. Pour abréger, je vous dirai que le pauvre looch noir fit plusieurs fois le trajet des carrés à l'hôpital et vice versa, toujours accompagné au retour de lettres adressées aux différentes autorités: le pharmacien principal, le directeur de l'hôpital, le médecin principal, l'intendant en chef, etc., toujours remplacé à temps par le bon looch blanc, qui allait subir victorieusement l'examen des autorités. Inutile de s'apesantir sur le détail des différentes substitutions, le lecteur saisira le mécanisme de ces opérations; jusqu'à ce que G... jugea enfin que la farce avait assez duré; et ce fut alors le « looch blanc » qui prit son vol pour les carrés, et ne revint pas. Les enfants furent enchantés, mais le capitaine avait compris, et ne demanda plus de looch blanc à l'avenir.

Quant à G...., il garda d'abord le silence, car, dame! cela aurait pu « barder »; mais, plus tard, comme il aimait à se vanter de ses farces, il divulgua l'affaire et l'on fit longtemps des gorges chaudes sur « l'histoire du looch blanc qui était noir ».

L'administration postale présentera incessamment à nos abonnés les quittances de renouvellement pour l'année 1930, auxquelles, nous espérons, ils feront bon accueil.

Rappelons les prix de l'abonnement pour la Belgique:

Un an	..... fr.	**45.—**
6 mois	.....	**23.—**
3 mois	.....	**12.—**

Le dernier grand événement bruxellois fut sans contredit l'inauguration du XXIII[e] Salon de l'Automobile, ce dernier samedi après-midi, par M. Max. Le public des grandes premières sportives. Foule élégante. Tous ceux qui ont des autos à acheter et ceux qui voudraient bien avoir l'air.

Selon le rite, le bourgmestre a été reçu par MM. le comte de Liedekerke, président du Comité du Salon, le commandant Brassine, commissaire général; le comte de Borchgrave; MM. Mettewie, Duchâteau et les membres du Comité, avec tous les honneurs dus à son rang et avec le cérémonial le plus traditionnel.

M. de Liedekerke souhaita la bienvenue au bourgmestre et le remercia de sa visite avec une éloquence toute présidentielle et le bourgmestre, après avoir répondu par de chaudes paroles de félicitation, donna le signal de la visite des stands, pendant que l'excellente musique du 8[e] de ligne jouait les morceaux les plus sonores de son répertoire. Avant qu'on ne les remplace par des machines, il faut bien que nos derniers musiciens s'en donnent!

Le Salon, cette année, dépasse encore en importance les précédents. Il ne couvre pas moins de 35,000 mètres carrés, plus une annexe en dehors de 1,500 mètres carrés. Il groupe treize cents firmes belges et étrangères.

L'aspect du grand hall est imposant. Par sa décoration originale et savamment étudiée, il donne l'impression d'être plus étendu, moins haut. C'est un chef-d'œuvre d'ingéniosité décorative.

Des flots de lumière illuminent les stands. Le public circule nombreux et s'intéresse vivement aux nouveautés attendues. Et il y en a, pour tenter les candidats acheteurs! Toutes les grandes marques belges et étrangères ainsi que les carrossiers belges se sont efforcés de plaire, et ils y ont pleinement réussi. Que le succès qu'ils méritent les accompagne!

Quant aux véhicules industriels exposés dans le hall des poids lourds, ils dénotent chez leurs constructeurs un souci constant de répondre aux besoins nouveaux et aux exigences du progrès sans cesse en marche vers une perfection idéale. Enfin, les stands, nombreux, des fabricants de motocyclettes et cycles, dont quelques-uns se font remarquer par la présentation heureuse des produits y exposés, attirent l'attention des amateurs.

Les accessoires prennent chaque année une plus large part de participation au Salon et en général les stands qu'ils occupent sont fort bien décorés et font valoir encore mieux l'intérêt des innombrables industries se rattachant à la reine du jour: l'automobile.

Un Demi-Million à Gagner

Un GRAND CONCOURS « FORD » est organisé à l'occasion de l'ouverture du XXIII[me] Salon de l'Automobile.

Un 1/2 million de prix en espèces à gagner dont un Premier Prix de 100,000 francs

Demandez renseignements aux **Etablissements P. PLASMAN, S. A., 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles** et chez tous les agents locaux de la marque **FORD à Bruxelles.**

Grande affluence de monde

AU STAND MORRIS

principalement autour de la petite MINOR 7 HP.

Cette petite merveille, tout en ayant le rendement et les perfectionnements d'une grande voiture, est actuellement la voiture la plus économique sur le marché. Taxée 6 HP., 6 litres 1/2 aux 100 kilom., 100 grammes d'huile. Sa vitesse atteint le 90 à l'heure en palier.

Allez la voir: **STAND 131**

Les problèmes de la carrosserie

Nous avons dans notre dernier numéro entretenu nos lecteurs sur les problèmes de la carrosserie, que la technique actuelle se devait de résoudre, pour donner satisfaction aux desiderata multiples des usagers de l'auto.

AUTOMOBILISTES !

Le prix du verre de sûreté " THORAX " inéclatable, incolore, inémiettable, n'est pas prohibitif !

Il importe donc, dans votre intérêt, que vous fassiez remplacer, sans plus tarder, les glaces de votre voiture par des glaces polies " THORAX ", qui ne vous occasionneront aucune blessure en cas d'accident.

Devis sans engagement sur simple demande

Agent général :

P. DOENSEN & Co

7, Route de Mons

à CHARLEROI

Agents exclusifs de vente et de placement pour le Brabant :

GYSELYNCK & SELLIEZ

CARROSSIERS

44, rue des Goujons

à BRUXELLES

STAND 76, AU SALON DE L'AUTOMOBILE

Etait-ce réalisable? A première vue, non. La technique de la carrosserie ne le permettait pas. Elle déconseillait de réduire par trop le poids, parce que l'on aboutissait forcément à l'emploi des matériaux faibles, qui supprimaient toute la solidité des carcasses. La réalisation des caisses et des carcasses embouties n'était pas recommandable non plus, d'abord parce que la résistance de ces carcasses est satisfaisante dans un ou deux sens, mais pas dans les autres, ensuite à cause de la résonnance. Quantité de voitures étrangères ne font de bruit que par leur carrosserie tout emboutie.

L'ancienne construction devait être abandonnée parce que trop pesante. Ne pouvant réduire le poids sans réduire la solidité et vice-versa, ne pouvant se servir de l'emboutissage pour toutes les pièces à cause de leur manque de résistance et de l'outillage rendant les grosses séries nécessaires, il fallait trouver autre chose et modifier de fond en comble la construction, pour obtenir de meilleurs résultats, tout ayant déjà été accompli ou essayé au moyen des anciens procédés constructifs.

Cependant, quelques firmes étrangères ont innové dans la construction afin de répondre aux nécessités de l'heure. En Belgique, les carrossiers Gyselynck et Selliez, qui étudiaient depuis plus d'un an les différents problèmes déjà exposés, créant de toutes pièces certaines parties de leurs nouvelles carrosseries, modifiant et améliorant d'autre part des découvertes ou des réalisations d'autres carrossiers, appliquant enfin de nouveaux procédés constructifs et des brevets dont ils avaient acquis l'exploitation, peuvent dès à présent livrer à leur clientèle des carrosseries construites suivant une toute nouvelle technique qui a fait ses preuves par les voitures d'essai parcourant les plus mauvaises routes du pays depuis six mois.

Les nouveaux modèles de carrosseries de Gyselynck et Selliez sont exposés au stand 76 au Salon de l'Automobile. D'autre part, il est intéressant de noter que, grâce à la suppression du façonnage à la main des bielles, ferrures, pivots de capote, pièces de renfort, etc., Gyselynck et Selliez sont parvenus à réduire leur prix de revient et ont de ce fait abaissé leurs prix de 20 à 30 p. c. par rapport à ceux pratiqués pendant la saison 1928-1929 et ce, sans modifier en quoi que ce soit la qualité et le fini, qui demeurent de toute première classe.

LINCOLN

La Super voiture des connaisseurs est exposée au XXIIIme Salon de l'Automobile

Carrossée d'origine et aussi habillée par les grands faiseurs qui signent Etabl. D'IETEREN, et les carrossiers M. et C. SNUTSEL.

Demandez documentation et essai au Stand LINCOLN et aux

Etabliss. P. PLASMAN (Soc. An.)

20, boulevard Maurice Lemonnier, 20, BRUXELLES

Un des succès du Salon

Le développement du huit cylindres est, chacun en conviendra, le fait du jour. Il était prévu déjà il y a deux ans. Nous pouvons ajouter ceci: les Salons de 1930 et 1931 montreront l'énorme extension prise par type de moteur dans toutes les cylindrées. Certains constructeurs ont déjà attaqué, avec succès, le problème du huit, dans des capacités cubiques très moyennes, celles où justement on pourrait croire que le travail est l plus ingrat.

Chez quelques-uns, nous avons déjà eu l'occasion, il y a quelque temps, de marquer le perfectionnement que représentait le nouveau huit en ligne de « Marmon », très ju-

tement appelé « le plus européen des moteurs américains ». Avec son léger et puissant type « Roosevelt », mis sur le marché à un prix déconcertant, « Marmon » connaît un gros succès. Des caractéristiques vraiment intéressantes ressortent à l'essai d'une conduite intérieure de ce type: c'est un large palier, des reprises comme seule en permet une voiture à huit cylindres, pas trop lourde, et dont les masses sont bien réparties. Des moyennes déconcertantes sont obtenues. La voiture tient très bien, soulignons-le, sa direction est précise, ses freins doux d'action tout en étant remarquablement puissants. Les carrosseries sont aristocratiques et confortablement aménagées. « Marmon » s'est fait une belle réputation, et a su se spécialiser. Au Salon, sa grosse « huit », à quatre vitesses et boîte silencieuse, fait une réelle impression. Le stand « Marmon » est un des plus remarqués.

Le triomphe du huit cylindres est incontestablement consacré par les connaisseurs qui ont pu l'apprécier. Les automobilistes soucieux de posséder une voiture de grand luxe, offrant le maximum de confort et les prodigieux avantages du moteur à huit cylindres, feront bien de rendre visite au stand de « Marmon » avant de prendre une décision quelconque afin de ne pas regretter des engagements pris souvent à la légère. Ils pourront en connaissance de cause faire l'acquisition de cette merveilleuse voiture.

La **Willys-Knight « GREAT SIX »** dont les premiers spécimens viennent d'arriver, obtient le succès qu'elle mérite. Secondé par les meilleurs spécialistes, Willys a réussi à faire de ce nouveau modèle un véritable chef-d'œuvre de carrosserie. Et naturellement sous le capot, le moteur Willys-Knight sans soupapes de réputation mondiale, le moteur qui se rode mais ne s'use pas.

Humour américain

Voici une histoire que l'on raconte en Amérique et qui fait partie de ce que l'on pourrait appeler « le folklore antinègre »:

— Docteur, dit le nègre, je viens me faire opérer; je désire subir la castration.

— Castration, castration! fait le chirurgien, après avoir examiné Sambo. Il n'y a pas lieu de vous faire cette opération.

Mais le noir insiste vivement et le chirurgien finit par céder.

L'intervention a lieu avec plein succès, et le lendemain Sambo s'éveille dans la salle des opérés. Il lie connaissance avec son voisin, un garçon d'une dizaine d'années.

— Et toi, petit! quelle opération est-ce qu'on t'a faite, donc? demande le noir.

— Moi, j'ai subi la circoncision.

— Circoncision! circoncision! murmure Sambo.

Oui, c'est bien là ce que j'ai voulu expliquer au médecin.

Et avec un vague doute: « Mais alors, castration, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire? »

Faire choix d'une bonne voiture est souvent chose difficile.

AU STAND MORRIS

vous y trouverez la voiture qu'il vous faut, tant au point de vue de ses châssis, qu'à celui de ses carrosseries.

La signature d'un constructeur classe une voiture, celle de **MORRIS** dispense de tous commentaires.

Au Salon, Stand 131

Les Véhicules industriels au Salon belge

Le moteur à huile lourde Mercedes Benz

Ce n'est un secret pour personne que le coefficient qui affecte le plus le prix de revient de l'exploitation d'un véhicule automobile, qu'il s'agisse d'une voiture de tourisme, d'un autobus ou d'un camion, est celui correspondant à la dépense en combustible.

Nul n'ignore non plus que le prix de l'essence à moteurs, en présence de la consommation sans cesse croissante du fait de la multiplication des véhicules en circulation, monte au point de devenir prohibitif pour de nombreuses applications commerciales de l'auto.

Les Français et les Belges se sont mis à travailler le gaz des forêts (de bois ou de charbon de bois) ou le gaz pauvre de coke; l'un et l'autre pouvant directement être substitués à l'essence dans les moteurs à explosion actuels, tandis que les Allemands s'attaquaient plutôt au moteur Diesel, jusqu'alors employé à poste fixe ou sur les navires, et arrivaient à l'alléger et lui donner une telle souplesse de fonctionnement qu'ils ont pu lui faire prendre la place du moteur à essence sur les automobiles industrielles à l'avantage des usagers.

Aussi, pour tout technicien qui a pu apprécier la valeur de la construction allemande et particulièrement de la firme MERCEDES-BENZ, il semblera tout naturel, décisif même, que cette puissante Usine a mis sur le marché un moteur de six cylindres de 70 C. V. marchant à l'huile lourde et suivant le cycle de Diesel.

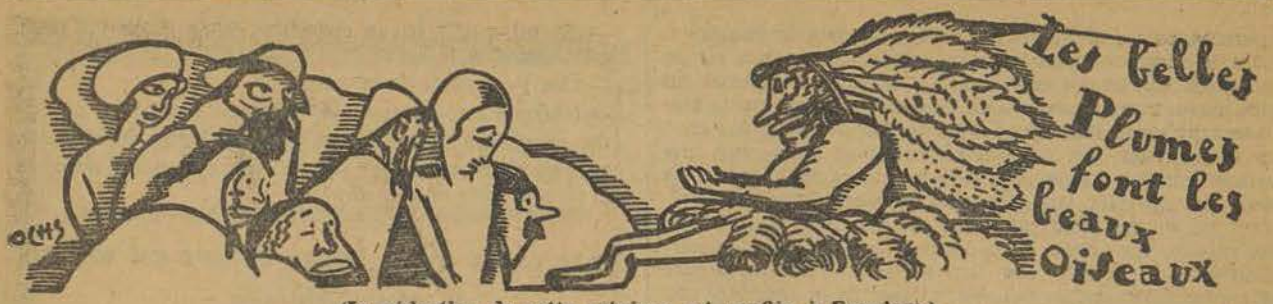
Les qualités de fonctionnement de ce nouveau moteur, la révélation du Salon, sont tout simplement merveilleuses.

Un Demi-Million à Gagner

Un GRAND CONCOURS « FORD » est organisé à l'occasion de l'ouverture du XXIII^me^ Salon de l'Automobile.

Un 1/2 million de prix en espèces à gagner dont un Premier Prix de 100,000 francs

Demandez renseignements aux Etablissem. P. PLASMAN, Soc. An., 20, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles, et chez tous les agents locaux de la marque FORD à Bruxelles.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Grâce, en partie, à notre aimable climat, les bottes sont entrées, semble-t-il, définitivement dans la composition de la toilette féminine. Quand il s'agit de braver la pluie, la neige et le froid, quand le plaisir ou la nécessité du footing s'imposent, les bottes deviennent indispensables.

Voilà donc la femme armée contre les éléments, en plus de l'allure martiale que lui confère le port des bottes.

Il fut un temps où, seul, l'homme, à quelques exceptions près, chaussait des bottes. A présent, ce privilège n'appartient qu'aux cavaliers. Les piétons, quand il pleut, qu'il neige ou que la boue immonde souille le sol, ne peuvent, sous peine de ridicule ou de malséance, être bottés. Ils sont obligés de traîner leurs guêtres de drap et le bas flottant de leurs pantalons dans le ruisseau. Les femmes, elles, ont résolu le problème.

Pourquoi les hommes ne pourraient-ils, eux aussi comprendre dans leur toilette d'hiver la culotte courte que préconise Maurice de Waleffe, et une bonne paire de bottes? Mais il faudra encore quelque temps avant de décider ces messieurs à adopter des modes vestimentaires pratiques. Chacun attend avec pusillanimité les audacieux qui, les premiers, donneront l'exemple. Une fois de plus, il faut reconnaître que la femme, dans beaucoup de cas, se montre plus crâne en se moquant pas mal du « qu'en-dira-t-on ». Sa devise est: « Pourquoi pas? »

BARBRY TAILLEUR
49, pl. de la Reine (r. Royale)
Ses nouveautés pour la saison

Ça, un chapeau!...

La petite cloche, paraît-il, est défunte. Pratique, harmonieuse, seyante, cadre délicieux aux jeunes visages et secourable aux vieux, les femmes lui vouaient une tendresse fidèle: il fallait la tuer. Que n'a-t-on fait pour cela? Ça été d'abord le chapeau irrégulier, découvrant un sourcil, cachant l'autre, puis le bonnet-étui, si cruel qu'il a fallu l'abandonner — quelle coquette se résignerait, malgré la mode, à se vieillir de dix ans? — et toute la série des turbans et serre-tête. Enfin, les modistes ont sorti leurs dernières collections. Et c'est, à leur vue, une stupeur douloureuse.

Notre époque qui est, nous dit-on, celle du cube, du volume, qui bannit la grâce aérienne et la légèreté vaporeuse, qui chérit la rigidité du métal et la précision géométrique, a-t-elle voulu que la coiffure des femmes fût ainsi maçonnée? Ou bien, prêtes qu'elles étaient à s'envoler au moindre souffle, portées par le déploiement de leurs volants arachnéens, a-t-il fallu, pour les fixer à terre, ces clous pesants à tête de plomb?

L'opinion publique

On ne pourra jamais, dans notre société civilisée, échapper aux conséquences de l'opinion publique. Celle-ci accorde toujours plus de crédit à l'homme bien habillé par bruyninckx, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, chemisier, chapelier, tailleur.

Ça n'est pas joli, joli, mais c'est solide...

La jeune vendeuse montre ses modèles:

— Voilà, Madame « Nanette au village ». C'est tout ce qu'il y a de chic et de distingué. C'est la toute dernière nouveauté.

La dame braque son face-à-main, ou ses lunettes d'écaille, sur la « dernière nouveauté ». Petit sursaut.

— Mais, Mademoiselle, c'est un casque boche!

Et, en effet, cette calotte rigide, ni ronde, ni ovale, ni carrée, ce bord descendant sur l'oreille, ce bavolet épais, évoquent à s'y méprendre. la tranchée ennemie.

La demoiselle est offensée:

— Oh! Madame! Nous nous inspirons, pour nos créations (n'oublions pas que, dans la haute mode et la haute couture, on n'est plus une bonne ouvrière, mais une créatrice), nous nous inspirons directement des anciennes coiffes villageoises. Regardez de plus près: voici, en feutre et astrakan, le bonnet même des Zélandaises. Et celui-ci, en velours et taupé, n'est-ce point une coiffe bretonne? Le bonnet lorrain, ne le reconnaissez-vous pas, dans cet adorable chapeau de panne et de castor?...

Eh bien! non, la dame ne reconnaît rien du tout. Elle s'afflige et pense qu'il lui faudra bien du courage pour se mettre une de ces tourtes sur la tête. Et comme elle n'est pas bête et qu'elle a du goût, elle se dit qu'il faut que les artisans aient perdu la tête pour rebâtir en matériaux compacts — velours, feutre, fourrure — les coiffes destinées à agiter leurs ailes aux vents capricieux des Vosges, de la Mer du Nord ou de l'Océan. Quel souffle pourrait agiter ces solides bâtisses? Même le mistral, voyez-vous, n'en dérangerait pas un pli...

Et pourtant la dame raisonnable, intelligente et pleine de goût, de guerre lasse, commande à sa modiste « Nanette au village », « Par dessus les moulins », ou quelque chose d'approchant... C'est la mode!...

Pour la Noël et Nouvel-An

S. Natan, modiste, vient de rentrer de Paris avec des chapeaux demi-saison d'une originalité discrète.

121, rue de Brabant.

L'opinion d'un peintre

Un peintre dit:

Les femmes sont folles. Occupées, le jour durant, du soin de leur beauté, elles ignorent ce qui leur sied à un point désolant. Je sais bien qu'ayant réussi à se faire un type en série — mêmes sourcils épilés, mêmes cils au rimmel, mêmes fards, même rouge — elles finissent par se soucier de leur visage comme un Kangourou d'un faux-col, et n'attachent plus d'importance qu'à leurs jambes. Mais, pour nous, la pureté d'une ovale, la grâce du cou, la noblesse du front, la finesse de la tempe ou du menton, la profondeur du regard, cela a bien son prix, n'est-ce pas? Pour encadrer tout cela, que n'acceptent-elles pas? Sont-elles si sûres d'elles-même, si infatuées qu'elles pensent que rien ne peut les enlaidir? Car, franchement, leurs chapeaux les enlaidissent...

— Détrompez-vous, mon ami; en cette occurrence, les

femmes, toutes les femmes, sont modestes, timides même. Braver l'opinion en portant une coiffure seyante, mais pas au goût du jour, se faire remarquer, y pensez-vous? Quelle femme en aurait le courage? Elles préfèrent, je vous assure, elles préfèrent être laides. Modestie, timidité, quand je vous le disais?

Personne n'est surpris

du succès qu'obtiennent les hommes qui prennent soin de leur personne et de leur toilette. Choisissez comme collaborateur de votre succès, bruyninckx,, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, chemisier, chapelier, tailleur, toujours à l'affût des créations les plus récentes.

Histoire d'enfants

Récemment, à un grand mariage, figuraient dans le cortège avec mission de faire la quête, trois couples délicieux d'enfants de deux et trois ans, tous habillés de même, ayant en guise de bourses de gros bouquets où était dissimulée la cavité destinée à recevoir l'argent.

Au moment de la quête, le suisse vient les chercher; les enfants avec des grâces et des sourires circulent dans les rangs des invités. Derrière suivaient, pour prévenir les accidents, deux magnifiques nourrices en costume breton. Tout se passe très bien. La quête terminée, le suisse prend l'argent, rend les bourses-bouquets et reconduit le petit service d'honneur à sa place. La messe continue... Mais les jeunes quêteurs s'ennuyaient beaucoup: une idée leur vient: se reprenant par la main, ils repartent à travers l'église, souriant et présentant leurs bourses à nouveau! Cette seconde quête inattendue eut un certain succès, cela va sans dire.

Des tissus de qualité
Une coupe élégante
FOWLER & LEDURE
ENGLISH TAILORS
99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279, 12

Autre histoire d'enfants

Dominique (2 ans) attend un petit frère. Sa maman avait interdit qu'on le lui dit pour ne pas l'énerver, mais l'indiscrétion d'une femme de chambre lui a appris l'événement. Elle est très anxieuse et troublée. Avec beaucoup de gravité, elle s'approche de sa maman et lui sort ces paroles inattendues: « Est-ce que tu sais, toi, maman, que Dominique va avoir un petit frère? » — Mais naturellement ma chérie! Aussitôt, la petite manifeste une joie débordante: comme sa mère ne lui avait rien dit, elle avait cru que celle-ci n'était pas au courant, et elle était très chagrine de penser qu'on lui avait confié quelque chose que sa mère ne savait pas!

N'en dites rien

chacun songe à rendre visite au bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Lorys

CONTINUE SA

GRANDE MISE EN VENTE

PRIX HORS COURS

Bas de soie,	d'usage	10,00 fr.
Bas tout soie,	baguette moderne	22,50 fr.
Bas de soie,	spécial p. la marche	35,00 fr.
Bas tout soie,	maille fine baguette riche	45,00 fr.
Bas de cachemire		20,00 fr.
Sous bas	(laine angora)	15,00 fr.
Stockinettes	(pure laine)	10,00 fr.
Chaussettes fantaisie	10, 8	3,50 fr.

Tous ces articles existent dans les teintes les plus nouvelles

Dans les 7 Magasins LORYS

Lorys BRUXELLES
46, avenue Louise;
50, Marché aux Herbes;
77, chaussée d'Ixelles;
35, boul. Adolphe-Max;
49, rue du Pont-Neuf.

Lorys ANVERS
115, Place de Meir;
70, Rempart Sainte-Catherine

MARIAGE PRINCIER

Grand voyage à ROME, FLORENCE et VENISE

A l'occasion du mariage princier, un grand voyage est organisé, départ 2 janvier, retour 14 janvier, avec traversée de la Suisse de jour à l'aller (Gothard) et au retour (Loetschberg); arrêts à : Gênes (1 jour); Rome (5 jours); Florence (2 jours); Venise (1 jour); Milan (1 jour).

Le prix du voyage est de 3,000 francs belges, tout compris: chemin de fer IIe classe; hôtels 1er ordre.

S'inscrire aux **VOYAGES BROOKE:**

Rue d'Assaut, 17, BRUXELLES. (Téléph. 256.71.)
Rue Cathédrale, 112, LIEGE. (Téléph. 105.34.)
Marché aux Œufs, 27, ANVERS. (Téléph. 292.20.)
Place Emile Braun, 5, GAND. (Téléph. 112.73.)

La confession

Un jeune paysan se confessait et s'accusait auprès de son curé d'avoir volé une brosse qu'il n'osait plus rendre parce qu'il en avait déjà utilisé le manche.

— Ah! ça, dit le curé, voler, c'est un péché mortel. Mais dites-moi, cette brosse était-elle neuve ou avait-elle déjà servi?

— Elle devait avoir déjà beaucoup servi, car il ne lui restait plus un seul poil.

— En ce cas, remarque le curé, ce n'est qu'un péché véniel.

Le lendemain pendant la leçon de catéchisme aux enfants qui se préparaient à la première communion, le curé pose la question:

— Qu'est-ce qu'un péché véniel?

Un des gamins aussitôt lève le doigt pour répondre.

— Eh bien, dit le curé, répondez puisque vous le savez.

— Un péché véniel, Monsieur le Curé, c'est une brosse sans poils.

N'oubliez pas les fêtes: Noël, Nouvel-An

C'est essentiel. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goût de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Un cas difficile

Deux paysans possédaient un porc en commun.

— Ecoute, dit l'un, si tu ne veux pas tuer le cochon, je te préviens que la semaine prochaine, je ferai tuer la moitié qui m'appartient.

Les maris terribles

Madame — d'un âge mûr — essaye devant la glace du salon un chapeau neuf orné d'une voilette.

Monsieur est assis dans un fauteuil et lit son journal.

— Voyons. Edouard, donne-moi un conseil... Ce chapeau-là, avec ou sans voilette?...

— Ma chère amie, il vaut toujours mieux jeter un voile sur le passé...

Les 4 MEILLEURES MARQUES Fonderies Bruxelloises Nestor MARTIN SURDIAC — CINEY
SONT VENDUES A LA
Poêlerie Robie-Deville 26, Pl. Anneessens
vente au Comptant et à Crédit

Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN. 162, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT 12/24 MOIS, Téléphone : 597.62

Au cercle

Le général à son adversaire, le diplomate:

— Oh! vous pouvez regarder mon jeu. Ça ne me gêne pas.

— Mais, c'est que je n'ai pas cette habitude, dit le diplomate.

— Vraiment, répond le général avec bonhomie. Alors, vous ne gagnerez jamais.

A la foire

A la foire de Namur, un paysan entre dans une ménagerie et demande à voir les serpents qu'on annonce à la porte.

— Ils sont en réparation, dit le dompteur, je leur fais mettre des sonnettes.

Les belles enseignes

Un de nos amis a vu dans un quartier excentrique de Paris cette inscription:

AU BONHEUR DES DAMES
Deuil en vingt-quatre heures

LUGES vêtements spéciaux pour sports d'hiver. Patins, skys, chaussures, bottes. *VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.*

Après le bal

Un banquier véreux donnait un grand bal.

A trois heures du matin on dansait encore, même devant le buffet.

Un des invités désirant se retirer, passe au vestiaire où le domestique lui présente un pardessus.

— Mais ce n'est pas là mon pardessus.

— Ah! ce n'est pas le vôtre... Je le regrette, mais c'est un des meilleurs qui nous restent.

— Mais le mien était tout neuf, flambant neuf. Je venais de l'étrenner.

— Ah! Monsieur, des pardessus tout neufs... à minuit, il n'y en avait déjà plus!...

Votre désir de vivre heureux peut être réalisé

Pour cela, adressez-vous aux Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart, qui possède les dépôts des meilleurs fabricants du pays et le plus grand choix de mobiliers divers. Vous y trouverez tous les genres tant en gros mobiliers qu'en petits meubles de fantaisie ainsi que lustrerie, tapis, salons, bureaux et bibliothèques, objets d'art, meubles genre ancien, horloges, pendules, etc., etc., le tout à des prix *sans concurrence* et de première qualité, garantis. *Vente au comptant ou avec grandes facilités de paiement à personnes solvables. Vieille maison de confiance.*

Vacances pour bohème

X... dont l'impécuniosité et la bohème sont en quelque sorte congénitales, rencontre un ménage d'anciens amis devenus riches. On va prendre un verre au café.

— Vous avez été en vacances? demande X... pour dire quelque chose.

— Oui, cher ami. Nous avons passé trois semaines au Mont-Dore. Et vous?

— Moi aussi j'ai été à la montagne, répond X..., avec le plus grand sérieux.

— Et où ça?

— Au Mont-de-Piété.

Sagesse

Le berger commence à se faire vieux.

— Quel âge avez-vous? demande un touriste qui passe par la ferme.

— Je n'en sais rien.

— Comment, vous ne savez pas votre âge?

— Ma foi non. Je compte mes brebis et mon argent, parce que j'ai peur qu'on ne me les vole, mais mes années pas besoin de les compter. Je ne risque pas de les perdre.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS
BRUXELLES *ANVERS*
12, rue des Fripiers *12, Schoenmarkt*
Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

Raison péremptoire

Bobet rend visite à un de ses amis. Celui-ci était encore au lit.

— Comment, dit Bobet, tu es encore au lit, à 11 heures du matin.

— Que veux-tu, mon cher, je me suis couché fort tard hier.

— Et moi donc, je ne me suis pas couché du tout; cela ne m'a pas empêché d'être déjà levé.

UN JEU DE **FOOT-BALL-STAAR**
Cadeau agréable de Noël, Nouvel-An
En vente : **Grands Magasins** et à **l'Usine Staar, Chaussée de Ninove, 108. — Tél. 617.87**
Demandez catalogue P. gratuit.

Histoire du pays basque

Au pays basque, jadis, un bon jeune homme cherchait femme; mais il la voulait absolument pure. Après bien des pourchas, il dénicha une belle fille dans une cabane solitaire et lui demanda sa main. Elle lui répondit:

— Je ne sais pas ce que c'est que se marier!

Au comble du bonheur, le bon jeune homme l'obtint de ses parents, la mena en sa demeure et l'épousa. Et le lendemain des noces il lui dit:

— Voilà ce que c'est que le mariage!

Alors la dame dit au monsieur:

— Bah! ce n'est que cela!... Mais je me mariais tous les dimanches avec le sacristain de chez nous...

Le paradis automobile

n'est heureusement pas tres haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. FLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuse. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y repare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Une nouveauté sensationnelle

en chauffage au mazout!

Le NOUVEAU BRULEUR entièrement automatique

CALOREX
des Ateliers H. Cuénod, Genève, règle automatiquement toute valeur désirée de la température, non pas par des relais électriques ou par une succession d'allumages et d'extinctions automatiques (si néfastes pour les chaudières), mais d'une façon absolument progressive.
Contrairement à la généralité des appareils concurrents, ce brûleur est d'une robustesse à toute épreuve et cependant d'une souplesse et d'une précision inégalées.
Il s'applique sur toute espèce de chaudière de chauffage central ou industriel, à eau chaude ou à vapeur, depuis environ 8 m2 de surface de chauffe jusqu'aux plus grosses unités industrielles.
Renseignements aux **Etablissements E. DEMEYER, rue du Prévôt, 54, à Ixelles. — Téléph. 452.77.**

Méfiez-vous des amis

C'est un vieux ménage d'anciens commerçants retirés des affaires. Ils vivent largement, confortablement, mais ils s'ennuient d'autant plus qu'ils ont conservé leurs anciennes habitudes d'économie. Un matin, ils trouvent dans leur courrier deux places de théâtre avec ce mot: « Un ami vous les envoie. Devinez qui? »

Qui ça peut-il être? Bien entendu, ils ne devinent pas; mais ils ne se mettent pas moins en toilette et passent au théâtre une soirée d'autant plus charmante qu'elle ne leur coûte rien. A minuit, ils rentrent et trouvent leur maison cambriolée. Sur la table de la salle à manger, bien en évidence, un papier portant ces mots: « Maintenant, vous le savez! »

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA
préférés de tous. *402, chaussée de Waterloo.* Tél. 783.60.

Distraction

La scène se passe au paradis terrestre. Nos premiers parents sont seuls. Donc, ils s'ennuient un peu Pour se distraire, Adam, à pas de loup, s'approche d'Eve par derrière et lui mettant les mains sur les yeux demande:

— Qui est-ce?

Eve hésite un instant, puis répond:

— L'homme-serpent!

Le français tel qu'on l'écrit

Un de nos lecteurs a reçu la lettre suivante:

Monsieur,

Nous avons u La gitance Neans pas Notre argent prête Nous la jomt ranvoier Jans ferais un contchec dans une 8 tene de jours En jouremercient Tavance mes sinères salutation. *Monsieur J. D...*

Notez que l'auteur de la lettre est un Wallon.

BUSTE développé, reconstitué raffermi en deux mois par les **Pilules Galégines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : **10** francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Nu-way LE CHAUFFAGE CENTRAL AU MAZOUT LE PLUS MODERNE LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Quelques sages commandements

pour les maris

Ces commandements nous viennent d'Allemagne. Ils sont pleins de sagesse:

1° Evitez toute controverse verbale. Fussiez-vous le prince des orateurs, vous serez toujours vaincu.

2° N'oubliez jamais que vous avez épousé une femme et non un ange.

3° Ne refusez pas de l'argent à votre femme; volez plutôt un morceau de pain.

4° Si vous observez que votre femme ne vous aime pas assez, souvenez-vous qu'elle aime les bijoux et les robes.

5° Laissez toujours le dernier mot à votre moitié.

6° Ne lisez pas des livres qu'elle ne peut lire sans plaisir.

7° Ne montrez pas un esprit logique.

8° Dites à votre femme qu'elle est la plus belle des créatures et que vous êtes indigne d'elle.

9° Si votre femme est stupide, ne soyez pas plus stupide qu'elle.

10° Par-dessus tout, respectez votre belle-mère: c'est à elle que vous devez le bonheur conjugal.

AUTOMOBILES LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION & Cie
29, rue de la Paix, 29, Bruxelles. — Tél. 808.14.

Humour judiciaire et américain

Un loustic, habitant d'une petite ville américaine, avait imaginé d'assurer contre l'incendie... une boîte de cigares. Une fois les cigares allumés — il avait gardé tous les mégots — il alla en réclamer le prix à l'assurance, qui refusa de payer. Assignation. Le tribunal lui donna raison; mais l'assurance l'ayant assigné à son tour pour avoir intentionnellement mis le feu aux objets assurés, il fut condamné à trois mois de prison.

Faisons un beau rêve

Oui, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck, 73, chaussée d'ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entree libre, articles pour cadeaux.

Erreur ne fait pas compte

Un de nos lecteurs a retrouvé dans un journal bruxellois d'il y a cinquante ans cette anecdote, que le journal en question donnait comme authentique:

« Il en est arrivé « une bien bonne », cette semaine, à P...

» Il était allé ,avec quelques amis, dans une localité voisine de Bruxelles, célébrer, le verre en main, le mariage d'un ancien camarade.

» Le soir arrive; la bande manque le train, et les voilà forcés de coucher à l'auberge.

» Or, justement, l'auberge était pleine; tous les lits étaient occupés! Il n'en restait qu'un, à demi-vacant, dans lequel un nègre ronflait à poings fermés.

» P..., qui tombait de sommeil, prend vite son parti. Il se glisse à côté de l'Africain, et s'endort bientôt après avoir recommandé à ses amis de le réveiller à la pointe du jour, car ses affaires l'appelaient de grand matin à Bruxelles. Ceux-ci le lui promirent et allaient se retirer lorsque, voyant le nègre, il vint à la pensée d'un individu de la bande l'idée singulière de barbouiller la face de P... endormi, pour le rendre semblable à son compagnon nocturne.

» Ce bizarre projet, adopté à l'unanimité, fut exécuté séance tenante, au milieu des rires étouffés de toute l'assistance.

» Le lendemain, on entre dans la chambre et on éveille P..., qui se lève, met ses bottes, son vêtement indispensable et s'approche de la glace pour faire sa toilette. Il lève les yeux, jette un cri et recule étonné à la vue de cette face noire.

» — Les imbéciles! s'écrie-t-il, ils se sont trompés. Je leur avais dit d m'éveiller, et ils ont éveillé le nègre!...

» Puis, il se déshabille et se remet tranquillement dans son lit. »

Il nous semble déjà avoir lu cela quelque part, en d'autres termes. Après tout, peut-être de perfides auteurs d'ana ont-ils démarqué l'anecdote bruxelloise? « Retapage », comme dit Léon Treich.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Annonces et enseignes lumineuses

Lu à Mons, rue de la Grande-Triperie, cette inscription gravée dans la pierre:

Bureau de Bienfaisance

et... un peu en-dessous, sur un placard en bois:

Office des Contributions

? ? ?

Lu, chaussée de Vleurgat, à la vitrine d'une marchande de légumes:

Topi d'Hambourg
1 fr. 25 la 1/2 livre

Les recettes de l'Oncle Louis

Crêpes Suzette

Mettre des crêpes ordinaires dans une poêle contenant bouillant le mélange suivant: beurre, sucre, zeste de citron râpé, jus de mandarine et curaçao.

CREPES ORDINAIRES

En une terrine, mettre 50 grammes de farine tamisée, 100 grammes de sucre en poudre, un grain de sel et un peu de vanilline.

Ajouter un à un en travaillant vigoureusement l'appareil, 4 œufs entiers et 2 jaunes d'œuf.

Eclaircir cette pâte de trois quarts de litre de lait et 2 décilitres d crème double. Ajouter 30 grammes de beurre noisette, un petit verre de cognac et un peu de bicarbonate de soude. Laisser reposer une heure ou deux.

Beurrer très légèrement les poêles à crêpes.

L'imprimeur ingénieux

La vitre qui garnissait la porte de ce petit imprimeur parisien « travaux de ville et de labeur » avait été brisée par accident. Il ne pouvait la remplacer sur-le-champ. Il fit mieux. Sur l'étoilement des morceaux grossièrement maintenus par des bandes de papier gommé, il colla la pancarte suivante:

La foule des clients venant commander des cartes de visite
a brisé cette vitre.

PIANOS VAN AART Facilités de paiement Location-Vente 32-24, pl. Fontainas

Exposition sensationnelle

Plus de 200 agrandissements photographiques d'immeubles à vendre, toutes catégories, dans le grand Bruxelles et environs sont exposés en permanence dans les locaux de Bruxelles Immobilier, dix, rue Roger Vanderweyden, Bulletin bi-mensuel gratuit. Prêts hypoth. 7.5 %. Tél. 154.92.

Terroir flamand —Uit 't Meetjesland

Jan-Tiste, nen boerenzeune, zag nen hoaze liggen op hulder land. Hij liep sebiet bij den pastere om te weten of 't hij dienen hoaze zoe meugen schieten.

Als de pastere goe wist woar da dienen hoaze lag, zei 't hij: « Jan-Tiste, dat en meugde gij niet doen ».

Jan-Tiste en was nog moar den rugge gekeerd, of den pastere paktege zijnen twieloop en vijf minuten nadien lag den hoaze met een scheute mee zijn pikkels omhooge. Zoo rap fo den wind foefeldege den pastere hem onder zijn soetoane. « He wa sloebere », zei Jan-Tiste, die da van verre gezien hoad.

Eenige doagen nadien kwam den pastere Jan-Tiste tegen. « Wa nieuws? », zei de pastere. « Hewel, 'k goa trâåen », zei Jan-Tiste. « Ja, mee wie? », vroeg de pastere. « Joamoar, slimmen veugele », antwoordege Jan-Tiste, « van dezen keer en goadet nie weten, want ze zoe zeker ook rap onder uiwen rok zitten, gelijk dienen hoaze. »

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques **MERLE BLANC**

Une blague d'étudiants... anglais

C'est une histoire du temps de la reine Victoria mais qu'on se raconte encore dans les cliniques de Londres.

Le docteur W... était médecin-chef dans un des grands hôpitaux de Londres, mais on lui reprochait généralement de devoir cette haute situation beaucoup plus à la faveur qu'au mérite. Ses élèves eux-mêmes n'avaient pour sa science qu'un respect mitigé. Or, un beau matin, on a pu lire dans les salles de l'hôpital cet avis placardé la nuit:

Le docteur W... a le plaisir d'annoncer à ses élèves, aux malades et au personnel de l'hôpital, qu'il vient d'avoir l'honneur d'être nommé médecin particulier de Sa Gracieuse Majesté la Reine.

Le soir même, on pouvait lire sous chaque placard cette simple phrase: *God save the Queen.*

Le supplice de Tantale

Avez-vous déja songé à ce que souffrit Tantale, mourant de soif, attaché au-dessus d'un fleuve? Il est aussi désagréable de souffrir la faim devant une table chargée de mets succulents, faute d'appétit. Avant les repas, il convient de prendre un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Brux.-Midi.

Arnouldiana

Mlle L..., de la Comédie Française, était entretenue par M. Landry, receveur général des Finances, qui lui prodiguait l'argent avec un luxe digne de sa qualité.

Ce financier la quitta, quoiqu'il en eût des enfants et épousa une autre actrice. Un tel abandon donna de l'humeur à la charmante L..., dont la santé périclitait depuis longtemps. Dégoûtée des vains plaisirs de ce monde, elle devint l'édification du public et ne joua pas moins bien le rôle de dévote que celui de soubrette.

Mlle Arnold apprenant que cette néophyte voulait aller vivre dans un couvent s'écria :

— Oh ! la friponne, elle s'est faite sainte en apprenant que Jésus s'est fait homme.

Union Foncière et Hypothécaire
CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles
PRETS SUR IMMEUBLES
Aucune commission à payer
:: Remboursements aisés ::
Demandez le tarif 2-29. Téléph. 223.03

La bienfaitrice

Charley est le meilleur garçon de la terre. Le cœur sur la main. Toujours prêt à rendre service à un ami, surtout s'il s'agit de coups à donner ou à recevoir, mais bien que d'excellente famille il n'a jamais eu que peu de pécune. Avec cela de grands besoins comme on dit, motivés en partie par l'excellence de son cœur. Heureusement comme il est « beau gosse », il a rencontré une bienfaitrice fort riche et d'un certain âge qui, en échange de quelques services de nuit, lui offre le vivre et le couvert.

L'autre jour, il rencontre un ami. Devant un porto on se fait des confidences. L'ami qui opère dans le monde « de la voiture » trouve que les affaires vont mal, « rapport à la Bourse ». —

— Toi, au moins, tu es tranquille, dit-il.

— Tranquille! tranquille, fait Charley. Peut-être, mais pas heureux. Faut que je promène ma bienfaitrice, que j'aille au dancing, au théâtre, au restaurant. Je finirai par passer par un maquereau. et cependant, tu sais, si elle me donne cinquante francs par jour, c'est tout le bout du monde...

PATINS skys, luges, vêtements, chaussures, vareuses, gilets, bas, bonnets, etc. VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Le manuel du divorce

Les librairies des gares nous avaient habitués à acheter chez elles de petits livres où l'on trouvait tout ce qu'il fallait savoir pour « acheter une maison », « être bon chasseur », « pour se marier ». Un nouveau pas vient d'être fait et l'on peut maintenant acheter une brochure où il est indiqué « tout ce qu'il faut savoir pour divorcer »!

Pourquoi ne publierait-on pas maintenant une nouvelle brochure « ce qu'il faut qu'une femme sache du browning»?

Emigration russe

Voici un mot cruel et vrai qui en dit long sur la misère et le courage des émigrés russes.

Cela se passe à Paris. Une Russe de grande famille ayant épousé un journaliste français rencontre une de ses amies d'autrefois. Elle l'emmène prendre le thé chez elle.

— Comme c'est gentil chez toi! dit l'amie en regardant l'appartement modeste, mais assez coquet. Ton mari est sans doute chauffeur de taxi?...

A chacun son métier
Achetez vos foyers, feux continus, cuisinières de marque
- chez le Maître Poêlier -
G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Les hauts faits de Poumy

Poumy a sept ans. C'est un petit bonhomme volontaire, grave comme un évêque, réfléchi comme un magistrat. Il écoute sa maman discourir sur cette satanée vie chère : « Tel article est hors prix. Celui-là augmente encore. Cet autre est inabordable. Et ces denrées qui augmentent toujours... Nous n'achèterons plus ceci... nous nous passerons de cela !... »

La bonne Mme X..., à chacune des visites qu'elle fait à la maman de Poumy, a la gentillesse de songer à ce petit garçon sérieux en le gratifiant d'un sachet d'excellentes truffes de chocolat.

Dernièrement, entre deux trams, Mme X... vient papoter quelques instants avec la mère de Poumy. Le jeune bambin lorgne du coin de l'œil les gestes de Mme X... Rien dans les mains, rien dans le... sac.

Poumy est bien élevé. Il reste impassible.

Une seconde visite rapide de Mme X... chez son amie reste... sèche pour Poumy qui, sans broncher, sans souffler mot, commence à la trouver mauvaise.

Ah ! quelle fichue idée, Mme X..., avez-vous eue de venir une troisième fois en vitesse et les mains (hélas! pour Poumy)... toujours vides! Vous aviez, il est vrai, oublié vos gants la veille... les voici.

On jase, on cause; Poumy semble réfléchir à un problème ardu.

Puis, s'approchant de l'oublieuse amie, d'une voix de jeune stentor, alors que les deux babillardes avaient un temps d'arrêt :

— Dites-moi, Mme X..., est-ce que les truffes sont augmentées?

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de serie, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans; 1re, 2e catégorie 3/5 litres, aux vingt-quatre heures de Spa: 1re, 2e, 3e, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien: 1re, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.40

A l'procession

La procession parcourait les rues de la commune. Le vieux curé, grave sous un baldaquin, élevait l'ostensoir à l'adoration des fidèles, quand il aperçut à deux pas de lui, dans la ligne des gens faisant la haie et se prosternant, un gamin couvert d'une casquette et un grand diable d'homme restant aussi coiffé de son chapeau.

— Hé, m'quette, dit le curé au gamin d'un air bonhomme, tiret in pau vo casquette !

Et puis, plutôt sévère à l'homme au chapeau :

— Et vous, grand via, tiret in pau vo tchapia!

THE EXCELSIOR WINE C°, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES o-o TEL. 219.34

La sagesse des rations

Un de nos lecteurs nous assure avoir lu dans la grande salle d'un café du Midi cette inscription pleine de sagesse:

Consommateur, souviens-toi que:

Quatre verres font un litre et deux litres une tournée;

Que deux tournées font une discussion et une discussion une querelle;

Qu'une querelle fait une bataille et une bataille deux gendarmes;

Qu'un juge de paix, un greffier, un huissier font une amende ou quelques jours de prison, plus les frais.

A part ça, viens ici, bois modérément, paie honorablement et rentre chez toi tranquillement.

T. S. F.

Un peu plus de respect!

Il arrive fréquemment, au cours d'émissions radiophoniques, surtout lorsqu'il s'agit de disques, que le morceau soit brutalement interrompu, sans égard à son auteur, même si c'est Beethoven, Berlioz ou Franck.

A une des dernières émissions d'un grand poste français, on annonce, sur disques, la symphonie de Franck, qui comporte, bien entendu, de nombreux disques. Après le deuxième, c'est-à-dire au beau milieu du premier mouvement, le parleur interrompt la symphonie et annonce: « Vous venez d'entendre la première partie de la Symphonie de César Franck. » Puis il passe un air d'accordéon. Ce cas s'est produit constamment pour les Symphonies de Beethoven; il est fréquent pour la Symphonie fantastique de Berlioz.

La radiophonie a une mission éducative qu'elle ne doit jamais oublier. Des erreurs aussi grossières risquent de donner des idées fausses à une foule d'auditeurs qui commencent à naître à la musique, car la plupart — par la faute de l'incurie de l'enseignement officiel qui n'accorde nulle place à l'art des sons — ignorent les noms mêmes des grands compositeurs.

Le choix dans les programmes et l'exécution au moins loyale de ces programmes, sont deux conditions nécessaires à la radiophonie.

LE POSTE DE T. S. F.

RADIOCLAIR

CHANTE CLAIR

23, Nouveau Marché-aux-Grains Tél. 208.26

Installation complète de tout premier ordre : 4,500 francs

Contre les parasites

La police de Klagenfurt, chef-lieu de la Carinthie, province de l'Autriche, vient d'interdire l'usage de tous les appareils producteurs de parasites entre 19 heures et 24 heures. Sont donc visés par cette ordonnance les appareils de massage à haute fréquence, à rayons X, les séchoirs électriques, les lampes productrices de rayons ultra-violets, etc.

Ce n'est qu'en cas d'urgence, et sous leur responsabilité personnelle, que les médecins pourront enfreindre cette interdiction, à charge par eux de justifier de la nécessité de leurs interventions.

Il appartiendrait également à nos autorités communales de prendre de semblables mesures de protection en faveur des sans-filistes. Si ceux-ci s'entendaient dans chaque commune pour présenter au bourgmestre une requête dans ce sens, il est certain qu'ils recevraient satisfaction.

Mais, par malheur, les sans-filistes ne sont pas organisés; ils sont une poussière anonyme, que tout le monde se permet de fouler aux pieds...

PURETE, SELECTIVITE, MONTAGE SPECIAL

Vienne et Milan pendant Bruxelles. Production 1930. Notre

SUPER-RADIO-SELECTA

six lampes Philips, accus Tudor. Cadre « TRIGONIO », ébénisterie acajou massif Diffuseur de choix. Une notice.

Prix : 2,750 francs. — Sur secteur : 3,500 francs.

CREDIT - COMPTANT

RADIO-CONSTRUCTION, 423, ch. d'Alsemberg, Bruxelles

Téléphone : 410.64

Législation

En France, le droit de réponse n'est pas admis à la T. S. F. Ainsi viennent d'en décider les tribunaux.

Cependant, les journaux parlés sont en tous points assimilables aux journaux imprimés. Alors, pourquoi cette différence? Tout simplement parce que la loi de 1881 ne prévoyait pas la radiophonie — et pour cause!

ALLEZ VOIR ET ENTENDRE
AU SALON DE L'AUTOMOBILE

LE SCARABÉE D'OR

ET

LE SCARABÉE BLEU

T. S. F. ET PHONO COMBINES
DERNIER CRI DE LA TECHNIQUE MODERNE
STAND n° 620 STAND n° 620

Théâtre radiophonique

La troisième émission de *Music-Hall*, le jeu radiophonique de M. Théo Fleischmann, a été donné d'une façon parfaite par Radio-Belgique. Cette fantaisie entraîne l'auditeur dans une ronde joyeuse et ne lui laisse nulle minute de répit. Voilà certainement un essai qui restera au répertoire.

M. Théo Fleischmann a composé une autre pièce, *Le Songe d'une Nuit de Noël*, pour laquelle l'excellent musicien moderniste Fernand Quinet a composé une partition et qui sera créé à Radio-Belgique le 23 décembre.

Nos cadeaux: Noël, Nouvel-An

Pour cette fête, nous offrons à tous acheteurs quelques derniers modèles avec réduction de 40 %.

Visitez d'abord quelques maisons de T. S. F. et après venez voir et entendre et vous serez convaincu.

Vlano-Spécial-Réclame

complet en ordre de marche, au prix de 2,650 francs.

Vlano-Ecran-Combiné

T. S. F. et Phono. Merveilleux ensemble. Complet en ordre de marche, pour 3,150 francs.

Vlano-Orchestre type 930

Ce poste n'a pas un rival pour son prix et sa qualité, qui diffuse une sonorité et une clarté inconnues jusqu'à ce jour; c'est un plaisir pour votre home, même pour cafés, etc.; tous concerts européens. Garantie 3 ans. Une audition vous convaincra : de midi à 8 heures, 54, rue Théodore Roosevelt, 54.

Roman-Radio

La T. S. F. veut offrir, elle aussi, son feuilleton aux auditeurs... surtout aux auditrices. Il paraît que des écrivains — même notoires — se sont mis à la tâche et qu'on entendra bientôt le sombre séducteur murmurer des paroles enflammées à l'oreille de la blonde jeune fille vertueuse. Attendons avec impatience cette nouvelle manifestation radiophonique et contentons-nous de la souhaiter d'une qualité digne des oreilles des amateurs... qui ne sont pas toujours de grandes oreilles.

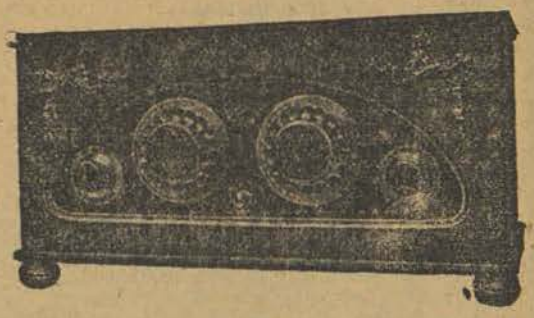
SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIERE SATISFACTION.
Chez votre fournisseur ou chez
A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Votre rêve réalisé...: par



Européen Six « G. S. »

COMPRENANT :

1) Le poste en coffret de chêne ;
2) Un cadre « Itax » à quatre enroulements ;
3) Une lampe « Bigrille » Radio-technique » ;
4) Cinq lampes « Trio-Tron » ;
5) Un accu 4 volts « Tudor » 42 A. ;
6) Une batterie 80 volts « Tudor » ;
7) Un diffuseur ;
8) Un tableau d'étalonnage ;
9) Une instruction complète ;
10) Une garantie de deux ans.

2,200 francs au comptant

ou **100** à la commande et 24 mensualités de **105** fr.

Tout le charme de la Radio par les récepteurs

C. C. R. E., 157, rue Masui

Magasin et exposition :

71, rue Botanique — BRUXELLES

Un gala radiophonique

Depuis six ans, les auditeurs de Radio-Belgique écoutent un orchestre mystérieux qui va devenir tout à coup visible... pour un seul soir. Pour fêter son sixième anniversaire, Radio-Belgique a en effet organisé ur grand concert avec la collaboration de la Section Bruxelloise de la Presse Belge. La recette ira à la Mutualité de la Presse.

Cette séance extraordinaire sera donnée dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts le samedi 14 décembre, avec le concours de Mme Ritter Ciampi et de M. Huberti, de l'Opéra de Paris. L'orchestre de 80 musiciens sera dirigé par M. René Tellier, chef des Services musicaux de Radio-Belgique. Le Roi assistera à ce concert.

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE
8, rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province

Fables-express

S'il était général persan,
Gouraud, peut-être, serait Khan!

Moralité:
Khan Gouraud.

???

Un flic voyait passer les trains.

Moralité:
C'est vache!

???

Le docteur demandait
A sa servante Lise,
Jeune beauté des champs que la ville abîmait :
« Vous ne savez donc pas ce qu'est le 606? »
Moralité :
« Si », fit Lise.

???

Une beauté faisait, afin de rester belle,
Dès que lui parvenait le nom d'une eau nouvelle,
L'achat, au parfumeur, de ce produit nouveau,
Augmentant d'un flacon sa collection d'eaux!
Moralité:
La Vénus de mille eaux.

???

La drache avait, d'un coup, inondé la tranchée;
Au fond, l'eau se mêlait à la terre arrachée,
Et les soldats transis, en y battant du pied,
Sans le vouloir, faisaient un ignoble mortier.
Moralité:
Mortier de tranchée.

CHRYSO-RADIO
4, rue d'Or. — Tél. 237.93.
176, rue Blaes. — Tél. 202.87.
2, rue Wayez. — Tél. 656.92
AMPLIFICATEURS GRANDE PUISSANCE ALIMENTATION SUR SECTEUR
MEUBLE CHENE : 4,850 francs
AUDITIONS PERMANENTES

Au pays du Doudou

Gustaffe toit dallé tiré à canards... eyé n'awoit rié abattu.

In r'passant d'lé l'Caillau-qui-Bique, i voit dix biaux blancs canards devint l'rivière; ed' l'aute côté, y awoit en homme qui les wétioit nangé.

El' tireux li crie:

— V'là trois francs, si vos volez m'leyé tiré d'sus ces canards-chi!

I li rue les trois francs, eyé tire... pan!... à côté du moncheau.

— Volez co ein coup?

I li rue co trois francs eyé tire co... pan!... à côté.

— Ein troisième coup?

— Oh! li crie l'aute in s'sauvant: tirez tant qu'vos volez... ch'né nié à mi, ces canards-là!...

la garantie de qualité pour l'amateur de T.S.F. la marque

SBR

PLUS DE 10,000 APPAREILS *ONDOLINA* ET *SUPERONDOLINA* SONT ACTUELLEMENT EN USAGE EN BELGIQUE, PREUVE INDISCUTABLE DE LA VALEUR DES POSTES RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations dans toutes bonnes maisons de T.S.F. et à la Société Belge Radio-électrique. 30, rue de Namur
Bruxelles

Aimez-vous la musique?... Si oui!...
Venez écouter le super **MARCO-SIX à RADIO-FOREST**
154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.250
Trams 53, 54, 74, 14
L'appareil complet: 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Le petit Larosse pour tous

Cerveau: La mansarde aux rêves et aux folies.
Cocarde: Une conviction qui tient à un fil.
Conscience: Miroir à deux faces dont le cœur se sert pour faire sa toilette. Les fautes s'y reflètent du côté rapetissant; les bonnes actions du côté grossissant.
Corset: Redressement de torses.
Critique: Lettre de crédit pour les premières.
Diriger: Regarder travailler les autres.
Divorce: Lune de fiel.
Dyspepsie: Eau et gaz à tous les étages.
Esprit satirique: La fièvre moqueuse.
Huile de foie de morue: L'amer du Nord.
Ironie: La petite monnaie de la rage.
Lettres d'Afrique: Articles nécrologiques.
Lumbago: Le serpent des reins.
Méchanceté: Petit couteau à dessert.
Mille compliments: Billet de fadeur.
Age: Seul secret que les femmes savent garder.
Anthropophagie: Repas de corps.
Appendicite: La danse du ventre.
Binocle: Des lunettes qui n'avouent pas.
Bombardement: Les vraies giboulées... de Mars.
Cancan: Jeu des dames.

Vous qui vous intéressez

à un poste de téléphonie sans fil de grande classe, ne manquez pas d'entendre les fameux récepteurs de l'

AMERICAN RADIO of U. S.

Ils forment un ensemble de perfections techniques, inégale à ce jour. Pureté, puissance et sélectivité incomparables. Nombreuses références. Facilités de paiement.

BELGIAN-SELECT-RADIO
96, ch. de Haecht, Bruxelles. Tél.: 576.48

Examen

— Qu'est-ce que le potassium? demande l'examinateur à l'apprenti chimiste.

L'impétrant reste muet.

— Vous ne savez pas?... Bien... Et l'uranium?

— ??!!...

— Non plus?... Une dernière question pour vous repêcher: quelle différence y a-t-il entre le potassium et l'uranium?...

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

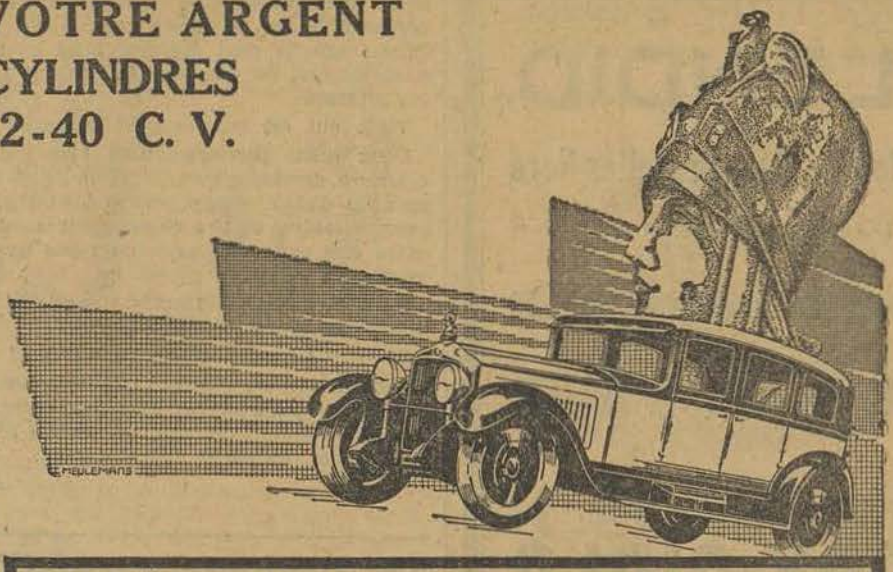
Le français des coulisses

Un critique dramatique passe une soirée dans un music-hall de faubourg. Il fait un tour dans les coulisses et cause avec une charmante petite dont il avait vu la frimousse il ne savait plus où.

— Et quel rôle joues-tu dans ce théâtre lui demande-t-il.

— Ah! cher maître, répond la charmante enfant, je suis très contente: ici, je fais les ingénudités...

LA MEILLEURE VALEUR
POUR VOTRE ARGENT
6 & 8 CYLINDRES
12-20-32-40 C. V.



minerva

AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21 — BRUXELLES

CINQ MINUTES D'HUMOUR

LE TRIBUT A L'AUTO

On ne peut raisonnablement prétendre que les accidents d'autos se multiplient.

Ils s'ajoutent tout au plus.

Cela suffit, du reste, à notre soif coutumière d'hécatombes.

Ils se suivent avec une ponctualité qui tient de la méthode. Ils font une consommation quotidienne d'arbres, de piétons et de réverbères.

Les journaux leur ont ouvert une rubrique spéciale, plus copieuse, par exemple, que celle qu'ils consacrent aux autres arts.

Les statisticiens se sont emparés d'eux comme d'un simple élément destiné à la démographie dynamique et nous savons, aujourd'hui, dans quelle mesure exacte l'automobilisme collabore à la dépopulation du globe. Ils publient, à ce propos, des chiffres aussi hebdomadaires qu'éloquents : autant d'écrasés le dimanche, autant les jours fériés légaux, autant le lundi, autant le matin, autant le soir.

On ne s'y arrête même plus.

Comme quoi, tout est question d'habitude.

L'accident d'auto a conquis une place enviable parmi les phénomènes périodiques qui alimentent la chronique des faits-divers : cabinets renversés, colliers de perles volés ou perdus, caissiers en fuite, découverte du caoutchouc synthétique, maris abattus à coups de revolver, bombes à Chicago, traversée de la Manche à la nage, etc... etc...

Et ce n'est pas sans engendrer une désespérante monotonie.

Des esprits, bien intentionnés sans doute, ont cherché à réagir contre cet état de choses presque universellement adopté à l'heure actuelle.

Ils se sont appliqués à résoudre le problème de plus en plus complexe de la circulation ici-bas; ils ont préconisé le sens unique, la réglementation de la vitesse, les permis de conduire, l'agent à poste fixe, l'élargissement des rues, le rétrécissement des voitures, la construction de voies aériennes ou souterraines pour les passants, le rétablissement de la peine de mort pour l'écraseur. Ils ont créé l'école pratique du piéton, qui enseigne l'art de traverser les rues et de rentrer vivant chez soi. Ils ont fait clouer sur les pavés de bois des manières de patènes en cuivre pour jalonner les pistes destinées à tous ceux et à toutes celles qui vont à pied.

Ces initiatives généreuses ont beaucoup compliqué la vie itinérante des automobiles, mais n'ont pas réduit d'une fraction le nombre fatidique des écrasés.

Il y a trop de piétons. Une grande partie du mal vient de là. Il y a aussi la malechance, le hasard, la fatalité, contre quoi l'homme est impuissant, il y a l'obstacle inattendu qui surgit. Il y a le chauffard. Il y a, enfin, le pilote qui se trouve entre deux vins et souvent au-delà du deuxième.

Ce dernier est assurément très rare en Belgique. En Belgique on boit très peu et on ne se grise jamais. Tout le monde vous dira ça.

Au Danemark, par exemple, il en va, paraît-il, tout autrement. C'est ainsi que la police de Copenhague a constaté que la plupart des accidents d'automobiles étaient provoqués par des chauffeurs en état d'ivresse...

SPLENDID

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

VIRGINIA B. FAIRE

dans

MERRY GIRLS

Délicieuse comédie sentimentale se déroulant dans les cadres des coulisses des music-halls et des grandes maisons de couture.

BARBARA WORTH

et le

célèbre chien-loup RANGER

dans

Le CHIEN du PRISONNIER

Un incomparable roman d'aventures aux péripéties les plus émouvantes.

FILMS NON CENSURÉS

Cette constatation a violemment ému le conseil municipal. Aussi a-t-il décidé de procéder à des expériences qui permettront de se rendre compte des modifications que l'alcool absorbé peut apporter dans les facultés de vision, d'intelligence, de coordination musculaire et d'estimation des vitesses.

Voilà qui est puissamment imaginé.

Deux cents personnes vont être soumises à certains « tests » psychologiques avant et après l'absorption d'une quantité d'alcool (bière, schnaps, whisky, brandy, vins, liqueurs) variant de 40 à 50 centimètres cubes. Cette quantité devra être prise au cours d'un repas léger. On les placera ensuite au volant.

Elles évolueront à travers une plaine semée d'ornières, d'obstacles et de piétons artificiels.

Et puis on verra si vraiment l'alcool est en cause.

L'expérience est d'autant plus intéressante qu'elle pourra utilement servir, non seulement à ceux que leur destinée appelle à conduire des voitures, mais à ceux qui conduisent les hommes, les partis et les peuples...

Léon DONNAY.

CE NUMERO COMPORTE 68 PAGES

Epigrammes
ET PETITS VERS

A Mgr LADEUZE

Ayant construit « sa balustrade »
Ne peut-il pas monter en grade?
Car il n'est plus simple recteur
Et doit être promu « érecteur »,
Cet évêque de Tibériade
Ayant construit « sa balustrade ».

A UN JUGE PARTIAL

Connaissez-vous ce juge unique
Très expert en question de droit,
Mais dont l'esprit est si étroit,
Qu'il pratiqu le sens inique?

A UN ACTEUR BOUGON

Ce très célèbre comedien
Est toujours d'une humeur de chien.
D'un sage il justifie le mot,
En lui n'est bon que le... cabot.

A VICTOR BOIN

Toutes ces unions touristiques
Se font, l'une l'autre, la nique,
Et dispersant tous leurs efforts
Pour le grand dam de nos ressorts,
Ne parlent de l'Union Routière
Que pour se tailler des croupières.
Savez-vous bien que je redoute,
De ces clubs, les ambitions?
Car ce n'est plus l'union des routes,
C'est la déroute et désunion.

A UN CHIRURGIEN GYNECOLOGUE

Beaucoup mieux qu'un aspirateur
Ce docteur traite par le vide.
Qu'une femme ait quelque douleur
Et, sur-le-champ, il vous la vide.

M. Blocktron.

La poésie du "Choukchouk"

Tout le monde les connaît, dans nos villes d'Occident, ces pauvres diables d'Algériens, de Marocains, de Levantins, qui vendent à la porte des cafés d'horribles tapis « turcs » fabriqués en Allemagne, de l'épouvantable dentelle de Ténériffe, ou bien simplement des cacahouettes. On les rabroue, on les brutalise, on les méprise, et ils sont souvent assez méprisables; mais, de temps en temps, ne vous est-il pas arrivé d'avoir vu passer sur leurs visages énigmatiques et trop fins soit une étrange expression d'infinie tristesse, soit une lueur de colère et de haine? Il en est parmi eux, d'ailleurs, qui, élèves des Missions, parlent admirablement le français et sont infiniment plus cultivés que les « maîtres » à qui ils vendent leur pacotille.

L'un d'eux nous écrit cette curieuse lettre en nous envoyant ses poésies. Nous les reproduisons telles quelles à titre de curiosité.

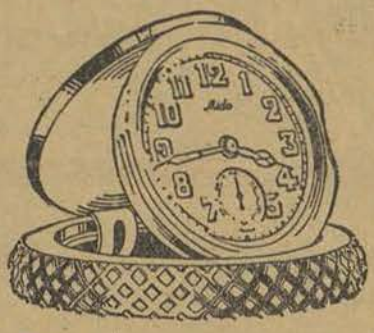
Aux très distingués lettrés qui dirigent
la Rédaction du *Pourquoi Pas?*,

Je lis de temps en temps votre journal qui me donne des aperçus très intéressants des mentalités multiformes des giaours de ce pays. A diverses reprises, j'ai remarqué que vous ne dédaignez pas d'insérer, à titre de curiosité ou dans un but d'hilarité, les écrits les plus informes des personnes les plus humbles. Je me suis demandé si votre hospitalité ne pourrait pas s'étendre aux élucubrations de l'un de ceux que vos nationaux appellent des « choukchouks », que les Français nomment des « bicots » et que les professionnels de la Liberté, de l'Egalité et de la Fraternité aiment à désigner sous cette appellation d'un très pur atticisme: « la dernière race après les crapauds ». Je me hasarde donc à vous envoyer quelques vers que j'ai faits en français, tout comme j'en ai fait en allemand et en italien, car vous n'ignorez pas que les créatures humaines de race blanche que le surpeuple français classe après les crapauds, que ces créatures humaines ont parfois d'étranges aptitudes, comme le montre le fait que leurs ancêtres ont inventé l'algèbre et construit l'Alcazar. Il est hautement regrettable que les Français, qui furent les disciples de Darwin, n'aient pas étudié l'étrange évolution qui, en moins d'un siècle, nous a ravalés plus bas que le crapaud.

J'ai le ferme espoir qu'avec la permission de Dieu, tout puissant et miséricordieux, vous voudrez bien honorer l'immonde animal poétique dont la présente vous remet quelques... éjections rimées, en lui donnant quelques mots de réponse dans votre « Petite correspondance ».

Je me permets de vous cacher mon nom et mon adresse; la faute en est à cette très européenne institution qu'on appelle « liberté d'opinion » et en vertu de laquelle les plus faibles et les moins nombreux sont tenus de penser comme les plus puissants ou les plus nombreux. En Italie, j'ai vu que Mussolini avait considérablement amélioré cette institution; ayant eu maille à partir avec la police, celle-ci m'a expliqué que je pouvais penser tout ce que je voulais, à la condition de ne pas exprimer ce que je pensais de subversif; mis en prison, j'y ai appris, au cours d'une expérience prolongée, que je pouvais même exprimer les opinions les

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



Cette montre

est si bien protégée qu'elle peut être logée dans n'importe quelle poche de votre habit et ne risque pas de s'abîmer au contact avec des objets tels que clefs, pièces de monnaie etc. Elle s'emploie en même temps comme montre chevalet et vous donne toujours l'heure exacte.

en vente chez
tous les bons
horlogers-bijoutiers
Mido Veryneu

La 5 C.V.
L. Rosengart

Torpédo " 2 places " 23.600
La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)
Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châtelain, BRUXELLES.

plus subversives, à condition que la police n'en sache rien. J'ai donc joui dans ce pays d'une liberté qui m'a fait exulter: celle de n'aimer personne, liberté qui est d'une douceur paradisiaque pour celui qui, dès avant sa naissance, a été condamné à aimer son oppresseur, l'assassin de son grand-père et le voleur de son héritage, pour celui qui, « né de la dernière race après les crapauds », est condamné à aimer la France et à clamer cet amour à tout venant, sous peine d'être privé de ses papiers, de son gagne-pain et, en certains endroits où la dite France a porté les bienfaits de la liberté avec ceux de la « syphilisation », sous peine d'être mis en prison.

Je vous remercie d'avance et je signe de mon véritable titre. (El Guellil [le pauvre.])

INCH' ALLAH!

Si Dieu veut, je mourrai un soir d'apothéose,
Quand le soleil couchant fait gémir les blessés;
Et mes membres lassés, sauvés de la nécrose
Par la dent des chacals, seront bien décharnés.
Et alors, je vivrai dans la mémoire sûre
Des gens simples et bons, pour qui je me suis tu;
Toujours on redira que j'avais les mains pures;
La stridente reita (1) chantera mes vertus.
Si Dieu veut, je mourrai là-haut, à Barberousse (2)
Sous les yeux incertains de stupides roumis;
La Kasbah flamboiera dans la lumière rousse,
Quand on emportera mes membres refroidis.
Si Dieu veut, je vivrai des années nombreuses,
Et les petits enfants me nommeront Sidi;
Je bénirai les gens d'une voix caverneuse,
Et ma main chassera tous les suppôts d'Eblis.
Mais si Dieu veut, j'aurai tout l'amour d'une vierge
Qui voudrait égayer mes rêves de proscrit;
Et pour que cet amour tout entier me submerge
A ses genoux j'irai dire: « C'était écrit! »
Cette vierge est un pur, un frais bouton de rose;
Ses jeunes seins gonflés trahissent son émoi;
Quand sa lèvre me dit les plus banales choses
Et qu'un voisin curieux nous menace du doigt.
Elle ne croit en rien, pas même à l'image
De son miroir disant: « Que tu es belle ainsi! »
Et lorsque mon regard caresse son corsage
Elle ne pense pas que je la veux aussi.
Si Dieu veut, je mourrai un soir d'apothéose,
Quand le soleil couchant fait gémir les blessés;
Sans que s'en soit douté le frais bouton de rose
Qui croira simplement que je l'ai oublié.

(1) Reita, flûte arabe.
(2) Barberousse, prison d'Alger.

MEKTOUB RABBI!

Ah! oui, j'aime le chien quand il hurle à la mort;
Sur mon lit de douleur, il m'est très doux d'entendre
La voix de cet ami qui sait plaindre mon sort,
Tandis que les humains n'y savent rien comprendre.
Quand je dis: *les humains*, je pense à ceux d'ici,
Car de l'autre côté, par-delà la montagne,
Comme dans *Parsifal* me le chante Kundry,
Il est plus de bonté et il est moins de hargne.
Ah! oui, j'aime le chien quand il hurle à la mort;
J'aime de cet a[illegible] les accents prophétiques
Me disant que, de tous, Dieu a gravé le sort
Dans le livre d'airain de la foi coranique.
Car je sais qu'aujourd'hui je n'attends pas la mort,
Si même jusqu'à moi elle allonge son ombre;
Je sais que pour souffrir il me faut vivre encor
Et des jours sans soleil et des années sombres.

AMOUR DE GUEBLI (1)

Dans ce pays maudit il est des lois stupides
Qui courbent les humains sous le plus lourd des [jougs,
Lois mal compilées dans des codes arides
Auxquels depuis longtemps collaborent des fous.

Un ange aux cheveux bruns, à la grâce mutine,
M'apparut un beau jour au détour du chemin,
Une jeune fille à la taille enfantine
Qui m'offrit tout son cœur en un sourire mutin.

Elle est à l'âge d'or qu'ont toutes nos épouses
Quand nous leur révélons les arcanes d'amour;
Et dans ce pays froid où nul palmier ne pousse
Elle ne semble pas la fille d'un giaour.

Les giaours, on le sait, sont des gens qui retardent,
Et leurs filles ne sont nubiles qu'à seize ans,
Si, plus tôt que chez nous, vérité que l'on farde,
Elles savent comment éclosent les enfants.

Je l'ai vue trois fois, ma minuscule amie,
Dès la seconde fois, Dieu me fit l'embrasser
D'un timide baiser, afin qu'elle sourie;
Sa tête dans ma main, je la sentis vibrer.

Et tandis qu'à deux pas, des roumis imbéciles
Ne soupçonnaient en rien cette idylle d'amour
Je guettais le moment où la charmante fille
M'ouvrirait la porte de sa main de velours.

Sur sa joue de fleur, en l'éternel langage,
Mes lèvres ont écrit: « Ma chérie, au revoir! »
Et lorsque je revins après un court voyage,
Elle avait pressenti qu'elle devait me voir.

Et de peur que ma voix, ce jour-là, ne trahisse
Le bizarre roman que j'avais ébauché,
Par crainte des roumis, que Dieu tous les maudisse!
Ce fut comme un muet que je dus m'expliquer.

Un sourire enchanteur que la chère sournoise
Entr'ouvrant la porte, prestement me lança,
Lors me fit désirer sa lèvre de framboise.
Si nous avions été, tout seuls, au fond des bois!

En sortant, je goûtais la si jolie bouche,
Tandis que les yeux noirs chastement s'effaraient,
Et d'un cri étouffé qui n'eut rien de farouche,
Elle me montra bien que l'amour la pâmait.

Elle n'a pas seize ans, ma minuscule amie,
Et il me faudrait bien la chamelle Azafir
Pour l'emporter au loin, là où j'en ai l'envie,
Et garder pour moi seul son regard de saphir.

Ne trouvez-vous pas qu'elles sont curieuses, ces « poésies » —ainsi que la lettre qui les accompagne? Curieuses, et émouvantes aussi. Mais il y a là un accent qui donne le frisson...

(1) Guébli, habitant du désert.

0,30 le numéro. 3,50 l'an.

mettra en vente à partir du **15 décembre 1929**
à l'occasion de la Noël, et pour terminer brillamment
SA PREMIÈRE ANNÉE D'EXISTENCE

UN LUXUEUX MAGAZINE D'ART DE 36 PAGES

SOUS COUVERTURE EN 3 COULEURS

Au prix invraisemblable de 30 Cmes

Ce numéro seul comporte le

Grand concours commercial

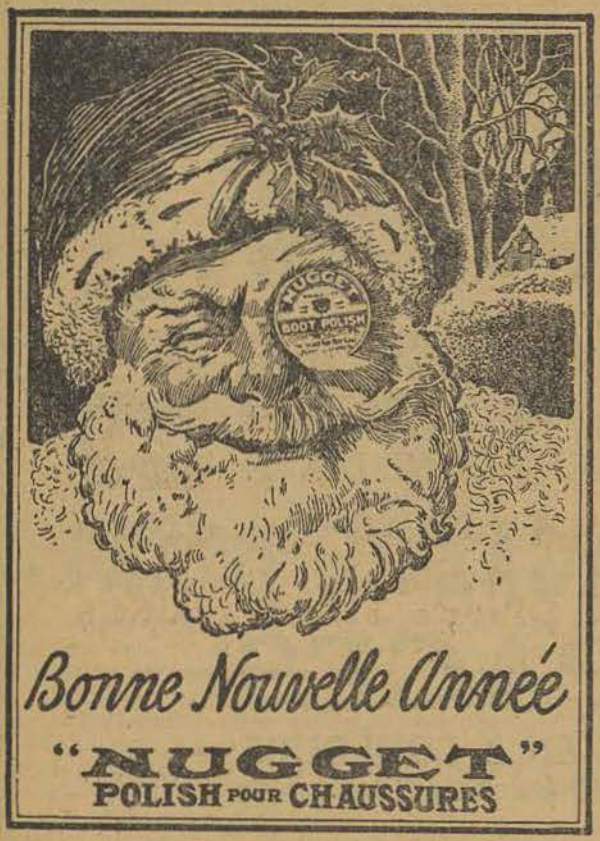
doté de plus de 500 prix, d'une valeur totale de 35,000 francs

le club 28 noël

sera en vente dans tous les kiosques et les bibliothèques des gares et offert gratuitement à tous les lecteurs du *Pourquoi Pas ?* qui nous auront fait parvenir un abonnement pour 1930 au prix de fr. 3.50 en timbres, pour la Belgique et un belga pour l'étranger, avant le 31 décembre 1929, à l'adresse ci-dessous :

" LE CLUB 28 "

10, rue Herry, Bruxelles



Bonne Nouvelle Année

"NUGGET"
POLISH POUR CHAUSSURES

Chaque samedi, à 2 h. précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Exposition du peintre Alex. L. Martin, aux Galeries Elisabeth, du 30 novembre au 15 décembre.

Pour dix-huit centimes

Histoire anachromique

Die 't klein niet begeert,
Is het groot niet weerd.
Aloïs van de Vyvere.

Laissez venir à moi les petits enfants.
Le Christ.

J'écris « anachromique » et non « anachronique » parce que c'est une histoire de tous les jours, cependant qu'elle ne met en jeu ni le pape, ni un cocu, ni de l'or (nous sommes les vainqueurs: voir caves de la Banque), ni un rayon de soleil, ni même un sourire administratif — l'administration, ça ne badine pas, ça ne peint rien en jaune, c'est anaphrodisiaquement neutre, par définition, et , chromatiquement, itou. C'est anachromique.

Je compte ne vous raser que pour dix-huit centimes.

— Dix-huit centimes! me direz-vous, j'en ai marre de vos dix-huit centimes! Avant-guerre, avec vos dix-huit centimes, j'aurais pu acheter un œuf frais et gras comme la bille d'Aloïs, ou bien trois « halve schuit » (Dieu vous damne, Emile!), mais maintenant...

— Erreur, monsieur, erreur incommensurable! Car maintenant, monsieur, sachez-le, avec ces dix-huit centimes, on peut entretenir toute une famille, toute une communauté, toute une armée, renouveler le miracle du Christ nourrissant toute la Palestine avec deux pains et cinq poissons, — à condition toutefois que cette famille, cette communauté, cette armée soit composée de fonctionnaires, grands et petits, et... que vous aidiez à payer la différence.

? ? ?

Or donc, leurs biens avaient été mis sous séquestre, parce que c'étaient des Allemands. Ce sequestre était, il va de soi, un disciple de saint Yves; le président du tribunal l'avait nommé en bonne et due forme, en vertu de tel et tel article de tel ou tel arrêté-loi.

Mais qu'est-ce qu'un avocat connait des lois? Je voudrais bien le savoir! Aussi, l'administration eut-elle tôt fait de dire au sequestre: « Passez-nous ça, *nous* allons vous arranger cela, car *nous*, nous savons comment il faut interpréter des lois et des arrêtés; nous connaissons la valeur des mots et des interlignes, nous...» Bref, elle se mit à dépecer, à classer, à déclasser, à retenir, à vendre, à louer, à arrêter, à taxer avec une ardeur à nulle autre pareille. Pour bien faire les choses, elle enfanta, à tour de bras, si l'on peut dire, des fonctionnaires, acheta pour son compte les immeubles sequestrés afin de pouvoir les (les immeubles, ne blasphémons pas!) liquider convenablement en y installant ses services, fit des tris de mobiliers, étudia si d'un lit on ne pouvait pas fabriquer un bureau-ministre, d'une table de nuit un classeur, d'un sommier un fauteuil... Les bidets, eux, de peur que le ministre s'en serve pour endiguer le zèle procréatif de l'administration, furent dirigés sur les divers « vosseplein » du royaume.

Vous devez voir et essayer les nouvelles

4 ET 6 CYLINDRES

MATHIS

9 cv - 11 cv - 14 cv - 17 cv - 22 cv

4 vitesses - 2 prises silencieuses

Salon de l'Automobile
Stands Nos 25 et 26

Distributeur Général pour la Belgique :

90-92, rue du Mail Téléphones : 481.27-478.33

Parmi les biens sequestrés, il y avait aussi des bateaux. L'administration « montant déjà assez de bateaux comme ça », il fallait bien les vendre; on les vendit, et on les fit payer, évidemment avec des intérêts à la clef. Or, qui dit intérêts, dit revenus; qui dit revenus, dit taxes; qui dit taxes, dit rétentions à l'origine.

Un receveur de l'enregistrement ayant pratiqué ainsi une rétention originelle, commit la grossière et bouleversatoire erreur de forcer et d'arrondir: zèle ou ignorance, *quien sabe?* Admettons que c'était par simple ignorance. Le restant, il l'envoya à une « caisse de consignations », puis il transmit ses comptes à un « office des ventes de sequestres ». Ledit office, ayant, au bout de quelques années de patient et quiet labeur, relevé la prédite erreur... tint des conciliabules. « Comment est-il possible!... C'est violent!... Qu'allons-nous faire?... Non, franchement... » Et, après en avoir référé à Pierre, Jean, Jacques et Paul, on décida qu'il y avait lieu de faire rectifier la formidable erreur.

Avec le conscience de docteurs de l'Eglise courant sus à l'hérésie, s'armant des plus belles plumes et d'une bibliothèque de circulaires — ventôse an XII, sans jeu de mots, à nos jours. — l'Office des ventes fit savoir au receveur de l'enregistrement qu'il y avait lieu de verser, dans le plus bref délai, les dix-huit centimes perçus en trop, à la Caisse des consignations, et ce, en vertu de trente-sept ou trente-huit instructions relevées dans des circulaires imprimées, autographiées et manuscrites.

Le receveur, au reçu du factum, se gratta les poils de la barbe, se lissa un restant de cheveux, puis réfléchit longuement et mûrement.

— Les mettrais-je de ma poche? Non, les camarades diraient que je suis un gâte-sauce... Et d'ailleurs...

Prenant son courage d'une main et sa plume de l'autre, il écrivit: « Monsieur le ministre, afin de me permettre de verser à la Caisse des consignations une somme de dix-huit centimes, due sur les intérêts afférents à la cession des Néréides, j'ai l'honneur de vous prier de m'envoyer un subside de dix-huit centimes (fr. 0.18) au plus tôt. »

Et M. le ministre, bon garçon, lui envoya les dix-huit centimes désirés, avec prière de lui en accuser la réception. Ce que le receveur s'empressa de faire, en même temps qu'il signala à un agent de la Caisse des consignations « contraire » (Ah! N. de D.!) qu'il virait à son compte chèques postaux dix-huit centimes. Ce virement, il l'envoya au directeur de l'enregistrement pour visa. Le virement, visé, parvenu à l'agent «contraire», celui-ci n'eut d'autre ressource que de revirer au compte de l'agent qui n'était pas contraire, après avoir fait approuver et viser le nouveau virement par le directeur de l'enregistrement.

Quand le bon agent eut la preuve qu'il avait les dix-huit centimes, il consigna la chose dans un registre *ad hoc*, signa, fit une copie certifiée conforme devant servir de reconnaissance au receveur, remplit un talon pour l'agent du Trésor qui visa la reconnaissance et le talon, et garda le talon, fit une nouvelle copie pour la Trésorerie, inscrivit en son journal des recettes cet enrichissement, le mentionna au compte du séquestré, envoya la reconnaissance au receveur en même temps que ses amitiés, annota la chose au registre des correspondances et au relevé de quinzaine, et reversa les dix-huit centimes au Trésor, d'où M. le ministre les avait expédiés.

Evidemment, le receveur, de son côté, aura une série d'opérations à exécuter, comme aussi l'agent du Trésor, la Trésorerie, l'Office des ventes, le sequestre, le procureur du Roi, la Cour des comptes, etc., etc., etc...

? ? ?

Et voilà qui est fort bien, qui prouverait que l'administration est une chose honnête, non pas, si la chose devait être prouvée, mais si...

Eh! oui, voilà! Ces dix-huit centimes étaient dus depuis un certain nombre d'années, et ces dix-huit centimes ont, qu'on le veuille ou non, droit à des intérêts. Je serais le sequestre des anciens propriétaires de ces Néréides, je réclamerais énergiquement ces intérêts... Qui sait? L'administration me serait peut-être reconnaissante de lui avoir procréé une nouvelle source de « travail »...

Quand je vous disais que dix-huit centimes ne sont pas à dédaigner!

J. N .R.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

VOULEZ-VOUS
rire aux larmes ?
Vous faire
une pinte de bon sang ?

VENEZ VOIR
LES ROIS DU RIRE
Prolongation

3me Semaine

KARL DANE
ET
J.-K. ARTHUR

DANS

L'ENGAGE INVOLONTAIRE

EN EXCLUSIVITÉ

Séances permanentes de 2 h. 30 à 11 h.

Les Enfants sont admis

Propos d'un Discobole

La fin du jazz nous est périodiquement annoncée, tout comme naguère la mort de Lenine. Celui-ci mit beaucoup de temps à mourir pour de vrai et je crois que le jazz suit son exemple. Sa vogue ne décroît pas, sa technique se perfectionne encore et si j'ai déjà rencontré des gens qui ne l'aiment pas, jamais je n'ai découvert quelqu'un qui ne l'aime plus. Quand le jazz a conquis un fervent de plus, il le garde — et le rend fanatique même le plus souvent. Car sa passion est exclusive chez d'aucuns qui ne conçoivent la musique que sous forme de jazz et le phono ne se justifie à leurs yeux que comme une ingénieuse machine à moudre les airs américains.

Il y en a d'ailleurs d'excellents, dans le lot, mais il faut les discerner. Et parmi les orchestres réputés qui se spécialisent dans l'exécution du jazz, voici qu'apparaissent des allemands! Non, le jazz ne meurt pas encore.

Jack Hilton a donné un morceau étourdissant, *Ever so Coosey* (B 5649 VOIX DE SON MAITRE), un autre, très bon également, *Mean to me* (B 5657). J'aime moins *My Ideal* qui complète ce disque. Le choix du morceau n'est pas heureux et la maîtrise de Jack Hilton ne s'y démontre pas.

Chez COLUMBIA, *When my dreams...* et *Reaching for Someone...* (5484) sont absolument parfaits dans le genre. C'est un disque Paul Whiteman et les trouvailles, les habiletés instrumentales sont cocasses à souhait, aussi cocasses que la casaque du cosaque du Caucase...

Warum gehört dein roter mund (E. G. 1324 VOIX DE SON MAITRE) est exécuté par un ensemble allemand — Marck Weber — de premier ordre et il sera intéressant de suivre le développement de jazz continentaux.

???

Le tango connaît toujours une belle vogue phonographique. Il ne veut pas mourir, lui non plus. L'Amérique du Sud, renforcée des Yankees et des Européens lui assure une magnifique floraison. Vous aimerez la voix prenante de M. Bianco chantant *Corazon (ODEON* A 165744). Cette petite pièce est pleine de passion âpre et contenue. L'orchestre argentin Eduardo Bianco fournit un bel accompagnement et joue *Otono*, sur la même plaque, avec une science consommée du rythme.

POLYDOR édite *Esclava* (50809) qui est un tango émouvant par la voix des deux femmes qui le chantent. L'une surtout possède un timbre grave aux intonations déchirantes *Flor de Amor*, autre face du disque, est également très beau de couleur et de rythme.

Jalousie (5441 TRI-ERGON) est un tango encore, tango tzigane d'une bonne facture. Le son est clair, l'interprétation soignée. J'aime moins *Avant de mourir*, second morceau de cette plaque, qui est un peu « romance ». TRI-ERGON a cru devoir éditer à son tour le désormais classique *Wedding of the Painted Doll* et *Broadway Melody* (5639). L'enregistrement ne laisse rien à désirer comme netteté et pureté des sons, mais sa cadence est beaucoup trop rapide.

???

Interrompons ces propos dans lesquels les amateurs de danser trouveront, je l'espère, leur profit. Venons-en à un disque superbe: la *Suite populaire espagnole* de Manuel de Falla (COLUMBIA D 15174). Ah! le beau disque! Le violoncelle de M. Maurice Maréchal donne un son très pur. L'œuvre est de premier ordre; l'enregistrement est parfait. Jouez cela chez vous, dans la paix du home... et bénissez la mémoire de l'inventeur du phono!

Après cela, écoutez tinter le cristal de la voix de Mme Clairbert. Un disque POLYDOR nous donne d'elle *Lakmé* et *Roméo et Juliette* (F 24055). L'éminente artiste se joue des difficultés vocales accumulées par certaines écoles musicales qui sacrifiaient tout au chant. Si semblables disques sont un émerveillement pour l'écouteur, ils sont bien ennuyeux pour le malheureux chroniqueur qui ne sait que dire qu'ils sont admirables.

L'HOTEL METROPOLE
LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS
Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes
De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

ODEON m'a révélé un magnifique artiste, M. Richard Tauber de l'Opéra de Berlin. Je possède de lui deux plaques bien différentes de genre et toutes deux excellentes. Mes préférences vont à *Sur le Volga* et *Ziguennerweisen* (XX 123656) qu'il chante largement, sans aucune afféterie dans le sentiment. *Frederike* (O 8352) de Franz Lehar n'a rien de nostalgique, comme les pièces précédemment citées et par cela même plaira sans doute mieux à beaucoup de nos lecteurs.

? ? ?

Dans le domaine des pièces symphoniques, je note chez PARLOPHONE un très consciencieux enregistrement des ouvertures des IIIe et IVe actes de *Carmen* (P 9306). M. Weissmann, qui conduit l'orchestre, a droit à la reconnaissance des phonophiles pour les très belles exécutions qu'il a dirigées pour divers éditeurs de disques. Son nom, sur l'étiquette, est une garantie de perfection.

Les musiciens de la Scala de Milan ont enregistré pour ODEON la Marche hongroise et la Danse des Sylphes de la *Damnation de Faust* (XX 123017). Ces deux fragments, les plus populaires de l'œuvre de Berlioz, fournissent une plaque que les amateurs aimeront tout particulièrement.

? ? ?

Et voici un disque délicieux: Molière et Lulli, émigrés de la Comédie Française, viennent nous répéter, par la voix de M. Denis D'Inès, la leçon de danses du *Bourgeois Gentilhomme* (P 809 VOIX DE SON MAITRE): « Allons, Monsieur, sans raideur, sans raideur... », « Avancez la poitrine: La poitrine, Monsieur, pas le ventre... ». Le morceau est tout à fait divertissant.

? ? ?

Pour finir, je citerai encore quelques petites pièces pour ceux de mes lecteurs qui aiment la musique bien chantante, point vulgaire, la belle romance (sans paroles). *Extase* de Louis Ganne, et *Alaine* (5470 TRI-ERGON) et, chez le même éditeur, *Légende d'amour* avec *Sérénade* (5527). Il y a là de quoi satisfaire quiconque conserve un faible pour le violon langoureux. Disques très clairs, d'ailleurs.

L'Ecouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils sont en vente chez *Schott Frères*, 30, rue Saint-Jean, cabines d'audition. **Crédit sur demande.**

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

Le prix Goncourt

Cette fois, il est bien donné. Il va à une œuvre consciencieuse et forte et à un auteur qui ne semble pas avoir travaillé en vue du prix. *L'Ordre*, de Marcel Arland (Gallimard, édit.) est une œuvre un peu austère, un peu tirée en longueur (trois volumes, c'est beaucoup), mais originale et forte. Quant à l'auteur, c'est un jeune, un vrai jeune; il a tout juste trente ans. Il est né en Haute-Marne et a fait ses études au collège de Langres. Il tient de sa race cet esprit de précision dans le détail méticuleux, cet esprit qui veut tout examiner avant de prendre une décision. Dans *L'Ordre*, tout au long de trois volumes, il analyse et dépeint la vie d'un homme qui s'est cru capable de dépasser tous les autres, qui ne réussit pas et qui finit par en mourir, mais sans se renier.

Gilbert Villars nous est présenté dès la sortie du collège, après les baccalauréats, au moment où il doit aborder la vie. Gilbert s'est composé une sorte de catéchisme qui doit ressembler à celui de beaucoup de jeunes gens qui sont atteints du mal du siècle de l'après-guerre.

« Etre maître de ses nerfs — travailler — la poésie existe — dédaigner ses camarades et savoir se passer d'eux — ne pas montrer de sensibilité, etc. »

Gilbert est souvent sentimental, toujours passionné et il y a en lui un constant besoin d'analyse.

Il ne saura pas s'adapter à la vie simple et normale que son tuteur Henriot (une belle figure de paysan riche, arrivé, qui domine le village de Clermont et qui croit y être aimé) et son frère Justin lui proposent.

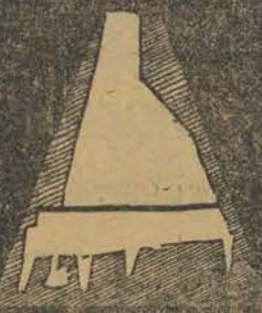
Il ne peut, ne veut pas s'entendre avec ses parents, avec son frère, médecin à Paris, qui va arriver rapidement à une grosse situation politique. Il dédaigne tout cela, blessé qu'on veuille l'aider; il dédaigne aussi le timide amour de Renée, la fille de son tuteur.

Gilbert à Paris. Des années de lutte, de rancœur. Jamais Gilbert ne demandera assistance à son frère, qui a épousé Renée.

Celle-ci aime cependant son beau-frère — mais elle est trop mystique pour le lui révéler. Il faut le drame : Renée abandonne son mari, soigne Gilbert tombé malade, devient sa maîtresse pendant trois ans et s'accommode de la mé-

STÉ AME EMAILLERIES DE KOEKELBERG
13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES
PLAQUES EMAILLÉES
DURABLES INALTÉRABLES
MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

MEYER
LE DÉTECTIVE PRIVÉ
RENSEIGNE SUR TOUT
Organisme le plus puissant du pays
Les plus hautes références
BRUXELLES, 32, rue des Palais
Tél : 562.82
Lundi - Mercredi - Vendredi de 2 à 6 h.
Services auxiliaires : Anvers — Gand — Liége

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR

SUCCURSALE DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

diocrité, de la mauvaise humeur et de la fantaisie de son amant.

Cette situation créée par un drame ne pourra se résoudre que par un deuxième drame. Renée est blessée par une autre maîtresse de Gilbert — et une fois guérie elle retourne vivre avec son mari, tandis que Gilbert s'expatrie.

Renée et son mari retournent au village. Huit ans se passent. Quand Gilbert revient y mourir — toujours ennemi de la société, de la vie qu'il aurait pu avoir.

« Que de beaux dons gâchés! », conclut son frère — et il ajoute: « Comme si tout ne devait pas fatalement rentrer dans l'ordre! »

L'Ordre est un roman précis par ses détails, d'un intérêt soutenu, et qui porte bien la marque des années où Gilbert évolua.

Le style est volontairement froid, net, sans ornement. Marcel Arland a voulu écrire la vie. Et il a réussi. D'aucuns peuvent bien lui faire reproche de la longueur de ce roman, mais quand on l'a lu on ne peut pas imaginer qu'il pût être plus court, plus ramassé. Chaque chose est à sa place et chaque personnage est exactement dessiné et fixé.

L'exploitation des grands morts

Quand meurt un homme célèbre, et surtout un célèbre homme de lettres, beaucoup de petits hommes de lettres vivent de sa dépouille. Il en a toujours été ainsi; mais aujourd'hui, on est un peu pressé. Anatole France était à peine enterré que paraissait l'amusant, mais irrévérencieux et peut-être un peu indécent *Anatole France en pantoufles*, suivi de combien d'autres Anatole France considéré sous divers aspects! De même Clemenceau. Le Tigre a su se garer des funérailles nationales; il n'a pu éviter la manifestation sous l'Arc de Triomphe, qui aura peut-être touché son âme cocardière; il n'a pas pu éviter non plus les faiseurs de mémoires, de souvenirs et d'ana. Il n'a pas beaucoup encombré la librairie de son vivant; il va l'encombrer après sa mort. Et l'on en tirera beaucoup d'argent. Déjà l'on annonce que les *Confessions du Tigre*, mémoires parlés par M. Clemenceau, notées par son secrétaire Jean Martet, ont été payées 100,000 francs par un hebdomadaire français et que les droits de traduction en langue anglaise ont été vendus 500,000 francs. Clemenceau ne payait peut-être pas très largement son secrétaire; celui-ci se rattrape.

Propagande allemande

Les livres allemands, les livres sur l'Allemagne se multiplient étrangement. On exagère. Cela commence à ressembler à de la propagande. Le livre de M. René Trintzius, *Deutschland* (Gallimard édit.), est-il un éloge de l'Allegne? Voire. C'est, dans tous les cas, un curieux bouquin.

Un jeune bourgeois français, qui a été élevé avec beaucoup de soins par ses parents, hôteliers à Aigles, André Lehucher, est tout à coup lâché dans la nouvelle vie de l'Allemagne moderne et il apprend, oh! combien, à connaître le fonds de la dépravation germanique actuelle.

Dès le lendemain de son arrivée il se laisse enlever par la fille d'un grand commerçant. Pendant plusieurs mois elle est sa maîtresse, puis il l'abandonne et dans son « désespoir » il se laisse aimer — très platoniquement — par un jeune poète allemand. Enfin, il retrouve dans une compétition colossale la jeune fille qu'il adore depuis la première heure de son séjour en Allemagne, et il l'épouse. Il refusera de retourner en France, car il est « décidé à continuer cette vie intense »!

Il semble que M. René Trintzius a bu un peu trop de vin empoisonné d'Allemagne, et que son Lehucher oublie un peu trop facilement son pays d'origine.

Lehucher ne va-t-il pas jusqu'à dire: « Peut-être devrai-je perdre tout espoir de trouver un détail vrai dans les caricatures d'usage courant que les Alsaciens ont mises en circulation chez nous ». Qu'en pense l'oncle Hansi

Mais on ne peut faire autrement que de remercier M. René Trintzius de la bonne leçon de méfiance envers nos voisins qu'il nous donne dans son livre.

« Le Modèle et la Créature »

On ne peut plus dire que les écrivains belges ne publient que des livres ennuyeux. Nous cultivons maintenant tous les genres et le genre fantaisiste nous est familier comme les autres. M. René Golstein, particulièrement, s'y applique avec ardeur. L'année dernière, en concurrence avec des œuvres plus graves, son roman *Nu devant Dieu* enlevait tous les suffrages au « Rouge et Noir » et obtenait le prix créé par ce cercle. Son nouveau livre — *Le Modèle et la Créature* — qui vient de paraître, comme l'autre, à la « Renaissance du Livre », rencontrera-t-il le même succès auprès du même public? C'est fort possible. Cette nouvelle œuvre est « une plaisante satire », dit le petit papier que l'éditeur glisse aujourd'hui dans tous les romans. Le public aime la satire, surtout quand elle est plaisante — et qu'elle est légère, comme c'est ici le cas. M. Golstein excelle à créer des personnages qui sont presque des ombres et qu'il fait manœuvrer avec habileté. Ses petites phrases volent comme des mouches dans une atmosphère de fine moquerie et de joyeuse malice. Il y a des livres qui, pour être savourés à fond, réclament le silence et le coin du feu. Ce sont des livres abscons (comme on disait du temps de Camille Lemonnier). *Le Modèle et la Créature* est un livre clair. Il peut être lu dans le tram, en auto, en chemin de fer, même en avion — si l'on a déjà lu le *Pourquoi Pas?*...

Un nouveau roman de Mélot du Dy

Il y avait longtemps que l'on n'avait plus entendu parler de Mélot du Dy, retiré quelque part en France, dans la grande banlieue de Paris. Un roman qui vient de paraître *(L'ami manqué*, éditions du Sans-Pareil, Paris) montre que cette solitude est féconde. Il est vraiment remarquable, en effet, ce petit roman d'analyse d'une psychologie délicate, hardie et un peu inquiétante.

Tout jeune, Pierre Moret a aimé sa cousine Jeanne. Il l'a aimée gauchement, timidement; puis la guerre est venue, si bien qu'elle en a épousé un autre. Elle a l'air d'être heureuse; elle ne l'est pas. Elle aime toujours Pierre qui est devenu l'ami du ménage, et elle finit même par s'offrir à Pierre. L'aime-t-il encore? Il ne le sait. Un cruel accident vient mettre un terme à ses perplexités. Le mari de Jeanne précipite leur auto sur la barrière d'un passage à niveau sans qu'on puisse savoir si, dans l'état de crise à la fois sentimentale et financière où il se trouve, il n'a pas agi

ET DU CAFÉ "HAG", QU'EN PENSES-TU ?

Mon médecin me le recommande. — Te plait-il? Tu sais qu'en matière de café, je suis un vrai gourmet!

Eh bien, mon cher, je ne trouve qu'un mot: il est "excellent". Il s'agit en effet du meilleur café naturel; et non pas, comme tu sembles le croire, d'un succédané.

Seule la caféine, la substance nocive en a été extraite. Nous ne prenons plus chez nous, depuis des années, que du Café "HAG", et tu sais que j'ai toujours excellente mine et que je me porte comme un charme! L'insomnie et l'irritation des nerfs sont deux choses que je ne connais que de nom.

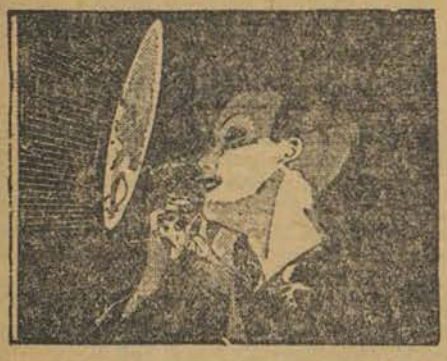
S'il en est ainsi, je suivrai le conseil du médecin.

Tu t'en trouveras bien, crois-moi, unissant ainsi l'utile à l'agréable. Le Café "HAG" ne ménage pas seulement le coeur et les nerfs, mais il est en outre de qualité toute supérieure. Que veux-tu de plus?

LE CAFÉ HAG EST GARANTI DÉCAFÉINÉ SUIVANT UN PROCÉDÉ BREVETÉ EN BELGIQUE

La garantie de l'authenticité du café n'est donnée que s'il est contenu dans l'emballage déposé, reproduit ci-contre, le seul dans lequel le café Hag est mis en vente.

CAFÉ HAG S.A., BRUXELLES, RUE HOTEL DES MONNAIES, 87



Mirophar Brot

Pour se mirer se poudrer ou se raser en pleine lumière c'est la perfection

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

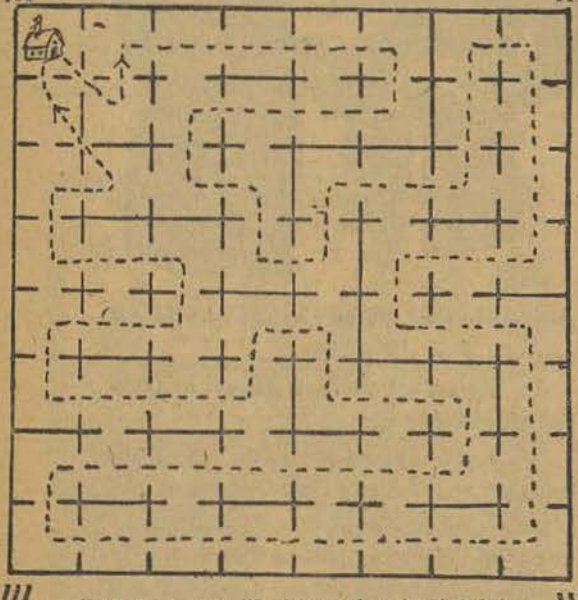
AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

No 1. LA ROUTE A SUIVRE

Solution



Nous avons reçu 483 réponses dans le délai fixé.

Ont envoyé la solution exacte: S. Vatriquant, Ixelles; R. Van Weyenbergh, Schaerbeek; Mme Vanhaecht, Forest; A. Baets, Cortenberg; Mme Gilbert, Bruxelles; M. Frédéric, Charleroi; Mlle Z. Holoffe, Marchienne-au-Pont; J.-E. Magerman, Saint-Gilles; A. Adriaans, Bruxelles; G. De Cnop, Hoeylaert; F. Geyns, Bruxelles; R. Corbeel, Saint-Gilles; M. Dessy, Dinant; Mlle Ch. Gilardi, Bruxelles; Mlle R. Deroisy, Manage; Mme Paermentier, Saint-Josse-ten-Noode; M. Legros, Schaerbeek; Mlle M. Orange, Morlanwelz; J. Timmermans, Ixelles; R. Verschueren, Anvers; Mlle J. Hansen, Liége; L. Verbeeck, Bruxelles, Léotard, Haine-Saint-Pierre; A. Tanson, Schaerbeek; E Laurent, Genval. Deux réponses exactes ne portaient pas de nom.

Voir le nouveau problème page 2[illegible].

volontairement. Il est tué. Jeanne devient folle, laissant sa fille à la charge de l'ami Pierre.

Peu à peu, celui-ci retrouve en elle celle qu'il a aimé. Il est repris pour la fille par l'ancien amour qu'il éprouvait pour la mère. Il finit par être payé de retour, quand un fiancé évincé de la jeune fille le tue.

Ce dénouement brutal est de trop. Sans doute, Mélot du Dy n'a-t-il pas voulu que son héros devienne un vieux mari; mais le roman n'en est pas moins d'un bout à l'autre d'une finesse et d'une délicatesse d'analyse tout à fait rare. Et cela se passe, sinon à Bruxelles, du moins dans la société bruxelloise d'aujourd'hui, à la fois si jalousement fidèle à sa ville et si curieusement éprise du besoin de s'évader, de s'européaniser. Ajoutons que ce livre est écrit dans une langue élégante, ferme et nuancée, qui est assez rare parmi les écrivains belges. C'est un des meilleurs romans psychologiques de l'année.

Un monument à la poésie

Dans la nuit du 23 avril 1915, à la lueur des lampes indiquant la route ardue aux marins qui le portaient, le jeune poète anglais Rupert Brooke était enterré par ses amis sur un promontoire rocheux de Skyros, l'île grecque où, dit-on, mourut Thésée. Il avait vécu sur notre sol les premiers jours de l'invasion; avec ses compagnons de la marine anglaise, il assista, impuissant, à la prise d'Anvers, au douloureux exode des civils vers la mer. Son témoignage écrit reste vibrant de sympathie pour la souffrance de notre pays. Rupert Brooke mourut, à vingt-huit ans, d'un empoisonnement du sang alors que son navire — qui avait fait escale en Egypte — l'emportait vers les Dardanelles. Son visage rayonnant, sa jeunesse éprise d'enthousiasme et d'humanité, son œuvre admirable, trop tôt interrompue, avaient été les reflets d'une même Beauté. Il incarna vraiment la Poésie. C'est pourquoi les poètes belges, à l'initiative de la « Lanterne sourde », veulent lui élever un monument.

Un comité international a été fondé et a été placé sous la présidence d'honneur de M. Venizelos. La liste des souscriptions sera publiée en tête du livre qui paraîtra après l'inauguration du monument. Les souscriptions peuvent être envoyées, avec la mention « Pour le Comité Rupert Brooke », à la « Société Générale de Belgique », 3, Montagne du Parc, Bruxelles (compte chèques postaux n° 261).

La section belge comprend les écrivains et les universitaires suivants: MM. Charles Bernard, Emile Boisacq, Thomas Braun, Pierre Bourgeois, Isi Collin, Charles Conrardy, Roger De Leval, Paul De Reul, D.-J. d'Orbaix, Pierre Fontaine, George Garnir, Maurice Gauchez, Hubert Krains, Emile Lecomte, Georges Marlow, Albert Mockel, Paul Neuhuys, Louis Piérard, Camille Poupeye, Gaston Pulings, Herman Teirlinck, Firmin Van den Bosch, Paul Vanderborght, Auguste Vermeylen.

Livres nouveaux

Le quartier de Sagesse, par Henri Bosco (Nrf. édit).

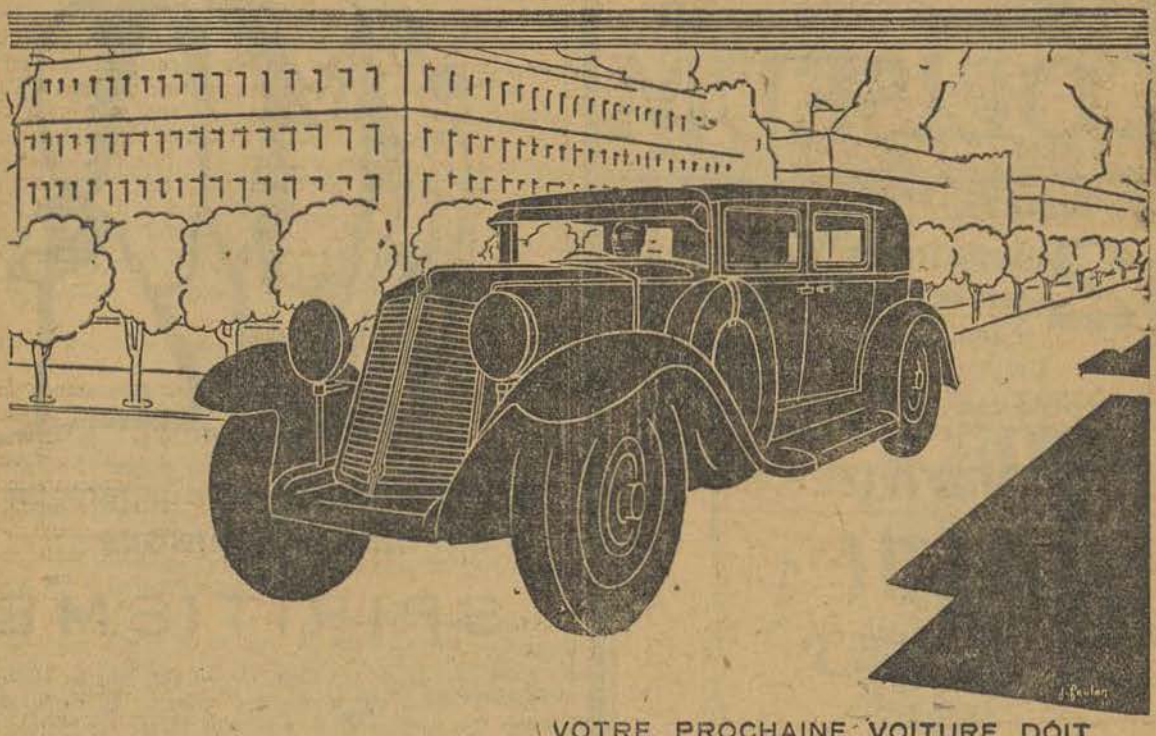
Henri Bosco aurait voulu nous donner un roman tout parfumé de l'air et du soleil de Provence et des environs de Toulon; mais il n'a pas su y adapter son style et son souffle. Malgré deux personnages sympathiques le garçon de café Ambroise et la cuisinière Victoire, le roman se traîne péniblement autour de la fantaisie d'une femme, fille qui ne sait pas ce qu'elle veut, et qui en meurt.

Sur le sable couchées, par Binet-Valmer (Flammarion, éditeur).

Ce livre n'ajoutera rien à la gloire de l'auteur de *Méthèques* et de *Lucien*. Cette histoire de complication sentimentale normale et anormale pour bains de mer est d'un intérêt médiocre. Pourquoi quand on est romancier est-on condamné au roman à perpétuité?

Astaroth, par Marcel Jouhandeau (Gallimard, édit.).

Recueil de contes fantastiques à prétention philosophique. On ne comprend pas très bien. Mais y a-t-il quelque chose à comprendre?



VOTRE PROCHAINE VOITURE DOIT ÊTRE UNE SIX CYLINDRES RENAULT

Dans les MONASIX et VIVASIX, modèles 1930, on retrouve, poussées à un degré plus élevé encore, les qualités qui ont fait de leurs devancières des voitures justement réputées et aussi agréables à la ville que sur la route.

Encore plus souples et plus silencieuses, les MONASIX et VIVASIX 1930 bénéficient d'innovations et de transformations qui ont amélioré sensiblement leur confort et les ont rendues plus spacieuses.

Le fait que les moteurs six cylindres RENAULT ont été choisis pour équiper les nouveaux taxis parisiens, dont le service est particulièrement dur, témoigne de leurs remarquables qualités d'économie et de robustesse. Les Usines RENAULT procèdent, depuis près de 20 ans, à la fabrication en série de cette catégorie de moteurs et ont acquis, dans ce domaine, une expérience inégalée.

Les MONASIX et les VIVASIX RENAULT 1930, tout en présentant le maximum de qualités, sont, chacune dans leur catégorie, les six cylindres les moins onéreuses.

RENAULT

(Succursale de Bruxelles : 79, Rue des Prairies - HAREN)

3me SEMAINE
au
COLISEUM

2 Grandes Vedettes
dans un formidable spectacle de
Films " sonore et parlant "

POLA
NEGRI
DANS
AMOURS
D'ACTRICE

L'impressionnante réalisation "sonore"
PARAMOUNT

RAQUEL
MELLER
DANS
" FLOR DEL MAL "
une production chantante
FOX-MOVIETONE

LES ACTUALITÉS PARLANTES
FOX et PARAMOUNT MOVIETONE

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

Rodolphe **BRINGER**

SPIRITISME

Un classique de l'humour, s'il en fut, que ce maître des histoires drôles qui a retrouvé souvent la verve des fabliaux. Les meilleures sont presque toutes des histoires méridionales. En voici une.

Celle-là, je la tiens de mon ami Casratagnol, cantonnier sur la route d'Orange à Gonfle-Boufigue, un gaillard qui s'entend aux gaillardises, et qui ferait rire les pierres, s'il n'avait pour mission de les casser, le gueusas !

Il y avait en ce temps-là à Gonfle-Boufigue, dans la grande rue, à main droite en sortant de l'église, une petite boutique de draperie qui était tenue par les époux Pinatel. Vous n'êtes pas sans les avoir connus.

Pinatel, petit, gros rougeaud, la face rasée comme un derrière de mounine, les yeux sortant de la tête, et toujours une lippe avec sa bouche de chèvre en mal d'amour.

Pourtant ce n'était pas l'amour qui le tracassait, le brave homme, et sa femme, cette digne Nanette, était bien la première à s'en plaindre.

Mais vous vous la rappelez, la Nanette, avec ses cheveux frisés et noirs comme des copeaux d'ébène, ses yeux de violette et sa bouche qui semblait une grenade entr'ouverte. Ah! la matine! Lui en faisait-elle porter à son pauvre Pinatel! Le percepteur, le monsieur de la poste, le petit chef de gare qui jouait si bien de l'ocarina, le fabricant de balais, le marchand d'huile, est-ce que je sais, moi, tout Gonfle-Boufigue, quoi, et bien d'autres encore!

Que voulez-vous! Cette sacrée Nanette avait le cœur sur la main, comme on dit, et quand M. le curé, à confesse, lui reprochait ses escapades, elle avait coutume de lui répondre avec son joli rire grassouillet:

— Ah! monsieur le doyen, cela me coûte si peu et leur fait tant plaisir! Le bon Dieu ne saurait m'en vouloir, et il a bien d'autres chats à fouetter que de s'occuper de moi!

— Mais votre mari, petite malheureuse!

— Est-ce qu'il se plaint?

Le fait est que Pinatel ne se plaignait pas. Alors?...

Et de quoi se fût-il plaint, le saint homme? La maison était bien tenue, sa soupe prête à l'heure, ses hardes toujours propres et bien raccommodées... Que lui importait le reste!

Et si quelque mauvaise langue tentait de lui mettre la puce à l'oreille, Pinatel souriait:

— Que les gens s'occupent de leurs affaires et non des miennes! Chacun sait ce qui bout dans sa marmite!...

Jamais il ne s'était vu à Gonfle-Boufigue d'aussi brave cocu!

Hélas! Nous sommes tous mortels, et un beau soir, notre Pinatel, qui revenait de la foire de Bagnols, attrapa un mauvais froid, se coucha et ne se releva plus, le pauvre!

Quatre jours après, on l'emportait au cimetière, au milieu de toute une population désolée, car il était très aimé dans le pays.

Je dois à la vérité de dire que Nanette fut parfaite de tenue

Elle pleura, sanglota, se désola, tout comme si elle avait eu pour son mari la plus folle des affections. Et, après tout, pourquoi ne l'eût-elle pas aimé? Ce n'est pas une raison parce que l'on trompe un homme pour qu'il n'ait pas votre sympathie, et les affaires du cœur n'ont rien à voir avec celles d'un peu plus bas! Du moins, je le pense ainsi.

Nanette fut donc d'une correction parfaite, et huit jours après l'enterrement, quand elle reparut pour la première fois à la messe de huitaine, tout le monde s'accorda à la trouver bien changée.

Bien entendu, la vie reprit le dessus des choses. Nanette ne pouvait se désoler éternellement. Il lui fallait bien s'occuper de sa boutique, et, pour l'aider dans cette besogne, elle fit venir d'Avignon un petit freluquet de commis, parlant fin et parfumé comme une gueuse, s'entendant à bien d'autres choses encore, s'il en fallait croire les méchantes langues de Gonfle-Bouffigue.

Mais Nanette n'était plus la même. Elle maigrissait à vue d'œil, ses traits se tiraient, et ses yeux, ses jolis yeux de violette prenaient des lueurs inquiétantes, des flammes de fièvre, comme quelqu'un qu'un feu brûle intérieurement et qui n'est pas dans ses petits souliers.

Parbleu, on ne manqua pas de dire qu'elle prolongeait trop ses soirées avec le petit freluquet de commis. Je vous demande un peu! Comme si du vivant de ce pauvre Pinatel elle ne les avait pas prolongées, ses soirées, avec Pierre, avec Paul, ou avec d'autres!

Non! Ce n'était pas cela! Il y avait autre chose. Et cet autre chose, on ne tarda pas à l'apprendre: Pinatel, pécbère, l'ombre de Pinatel revenait et hantait le logis!

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire! Ce brave Pinatel qui avait té si tranquille de son vivant, depuis qu'il était mort, se mettait à mener une vraie vie de polichinelle, rappant les murs, tapant les meubles, gémissant ou geignant tout le long de la nuit. La pauvre Nanette n'en pouvait fermer l'œil et c'était bien là ce qui la rendait si maigre et si délicate!

Elle alla consulter M. le curé, car c'était une personne qui avait de la religion.

— Que voulez-vous, ma pauvre Nanette? lui dit le doyen de Gonfle-Boufigue. Je ne vois qu'un remède à ce mal: lui faire dire des messes, beaucoup de messes!

— Vous croyez?

— J'en suis sûr. Vous comprenez que je suis expert dans ces choses!

— Eh bien! dites-lui des messes. Je ne regarde pas à la dépense quand il s'agit de la tranquillité de mon pauvre défunt... et de la mienne!

Et M. le doyen dit des messes. Mais, et c'est bien le cas de le dire, ce fut comme si l'on chantait. L'ombre de Pinatel continua à faire des siennes et à tarabuster dans la maison depuis le soir jusqu'au matin.

Heureusement qu'une voisine, Mme Roumègue, donna un bon conseil à Nanette:

— A ta place, ma belle, je consulterais Mlle Sifren.

— Qu'est-ce que c'est que Mlle Sifren?

— Comment! tu ne connais pas?... Mais tout le monde la consulte. C'est une fameuse somnambule qui demeure à

LES GRAMOPHONES ET DISQUES SONT UNIVERSELLEMENT CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles
171 Bd Maurice Lemonnier

LE THERMOGÈNE

engendre la chaleur et combat victorieusement

TOUX, RHUMATISMES, GRIPPE, POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS, etc.

C'est un remède propre, facile, ne dérangeant aucune habitude. Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur la peau.

Dans toutes les pharmacies: la boîte 4 fr. 50; la 1/2 boîte 3 fr.

CHAMPAGNE

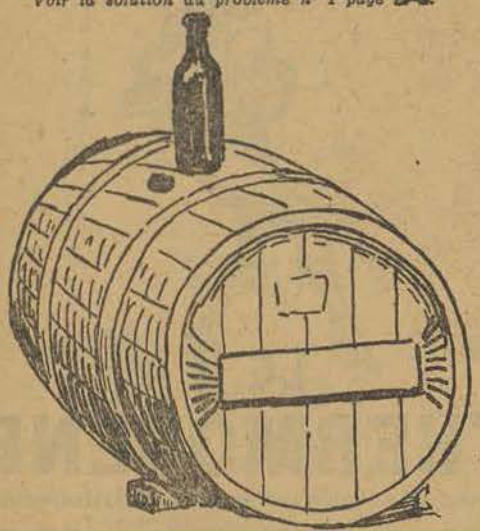
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove
Téléph 644.47 BRUXELLES

CONSERVER LE BON POUR LA PRIME

No 2. La Barrique et la Bouteille

Voir la solution du problème n° 1 page 2548.



Voici une bouteille vide et une barrique de vin dont la bonde est ouverte. La barrique n'a pas de robinet. Comment pourra-t-on remplir de vin la bouteille sans aucun instrument pour transvaser le liquide?

LES CONCURRENTS DEVRONT ECRIRE LES MOTS : « CONCOURS DE DEVINETTES » SUR LE COIN SUPERIEUR DE GAUCHE DE L'ENVELOPPE. *LE NOM ET L'ADRESSE DOIVENT ETRE INSCRITS SUR LA REPONSE MEME* ET NON SUR L'ENVELOPPE.

LES REPONSES DOIVENT PARVENIR AUX BUREAUX DU « POURQUOI PAS? » 8, RUE DE BERLAIMONT, AVANT LE LUNDI A MIDI.

Orange, sur la place du Cirque! Il n'y a qu'elle qui puisse te tirer de là! Elle communique avec les morts, te dira ce que fait ton pauvre Pinatel et ce qu'il faut pour qu'il te fiche la paix...

Et Nanette s'en fut à Orange consulter Mlle Sifren. Mme Roumègne voulut l'accompagner.

Quand elle pénétra chez Mlle Sifren, Nanette fut prise d'un joli trac! C'est que l'endroit sentait son sabbat d'une lieue. On ne voyait, chez cette somnambule, que lézards empaillés, chouettes vivantes, cornues à col virevoltant comme ceps de vigne, un endroit à faire peur!

Mlle Sifren était une brave vieille aux yeux bigles, au nez trognonnant, trahissant qu'elle devait avoir plus de commerce avec le vin des vivants qu'avec le souvenir des morts. Mais ce n'était pas moins une extra-lucide renommée à plus de vingt lieues à la ronde.

Rien qu'en regardant une carafe, elle s'endormit, et d'une voix haletante, demanda:

— Que me veut-on?

— Je voudrais savoir ce qu'est devenu mon défunt Pinatel, mort voici bientôt trois mois. J'espère qu'il n'est pas en enfer, le saint homme, péchère! qui, de son vivant, n'aurait pas fait de mal à une mouche!

La sybille se tortilla, fit de fort vilaines grimaces, puis d'une voix angoissée:

— Non, non! J'ai beau regarder, il n'est pas en enfer, votre Pinatel.

Ouf! Nanette soupira.

— Alors, c'est qu'il est en purgatoire!

Nouvelles contorsions de l'extra-lucide, mais moins violentes, cependant, sans doute parce que les flammes du purgatoire sont moins terribles que celles de l'enfer. Puis:

— Il n'est pas en purgatoire non plus!

— Alors, il est au paradis?

Mais Mlle Sifren répliqua:

— Il n'est pas au paradis davantage!

— Hein! Et où est-il, le pôvre?

— Attendez!... Non!... Il n'est pas au paradis... mais il me semble que je le vois à la porte... oui... c'est bien lui!

— Comment, à la porte? Depuis trois mois qu'il est mort! Et qu'est-ce qu'il fait à la porte?

— Ce qu'il fait... ce qu'il fait... on lui lime ses cornes, parbleu! qui l'empêchaient d'entrer... et il faudra bien trois mois encore avant que ce travail soit terminé!

Nanette partit sans demander son reste. Mais quand on connut la chose à Gonfle-Boufigue, je vous assure que l'on n'en rit pas rien qu'un peu.

Rodolphe Bringer.

Petite correspondance

V. T..., Bruxelles. — L' « Œuvre des Flamands » de Paris n'est nullement suspecte d'activisme ou de flamingantisme. C'est une œuvre religieuse déjà ancienne qui a pour but de donner des secours religieux dans leur langue aux ouvriers flamands qui passent par Paris ou qui y habitent. Rien de plus légitime. L' « Œuvre des Flamands » entretient d'excellentes relations avec « La Wallonne ». Vos critiques ne sont donc pas justes.

Francesca. — Nous vous remercions pour votre aimable lettre. Des renseignements sur les artistes de cinéma? Non. Il y a des publications spéciales pour cela.

A. D. — Vos vers sont sublimes, mais un peu trop pour notre journal.

Candide. — Cette anecdote est vieille comme le monde. Le père Adam la racontait à la mère Eve dans le Paradis terrestre.

The Destrooper's Raincoat C° Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925

Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

··· DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ···

Chaussée d'Ixelles, 56-58 **Rue Neuve, 40** **Passage du Nord, 24-30**

ANVERS CHARLEROI NAMUR
BRUGES GAND OSTENDE
BRUXELLES IXELLES etc., etc.

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1875
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59
INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX. 2369

Livres de Guerre

" Quatre de l'Infanterie "

C'est une belle affaire commerciale. Quatre livres de guerre en six mois, et qui se vendent comme des petits pains! D'abord, *A l'Ouest, rien de nouveau*, de Remarque, un très adroit commerçant, ouvrage qui peut être mis dans toutes les mains, dans celles des supernationalistes allemands comme dans celles des hyperpacifistes internationaux. Ensuite, *Guerre*, du feldwebel Renn, qui est feldwebel des pieds à la tête et qui, s'il se regarde dans une armoire à glace, doit se mettre automatiquement au garde à vous devant sa propre image.

Encore *Classe 22*, livre curieux qui nous fait assister à l'évolution de la mentalité d'un jeune Allemand et de ses concitoyens pendant la guerre: 1914, enthousiasme, union sacrée, *Deutschland über alles;* puis la lassitude, l'ennui et la faim qui fait maudire la guerre et souhaiter la paix, n'importe quelle paix pourvu qu'elle donne à manger. Et comme dernier ouvrage, en attendant une nouvelle vogue: *Quatre de l'infanterie*, par Ernst Johannsen, le plus vrai, le plus humain, le plus tragique de toute la littérature de guerre allemande.

Ils sont quatre, braves et tenaces, quatre amis que la guerre écœure dégoûte, mais qui la font quand même, bravement. C'est leur dernière relève; ils montent en ligne, dans leur abri ils discutent, se chamaillent, évoquent des souvenirs de guerre et de paix. Un bombardement frénétique s'abat sur eux; l'artillerie allemande, pièce par pièce, est réduite au silence; les liaisons sont hachées. Le bouleversement implacable se prolonge. Un des quatre s'en va. « Je file en arrière! Si je passe, tant mieux; si je tombe, tant mieux encore! Cette lente crevaison est ridicule... »

Mille pas vers l'arrière: un obus l'abat.

Le second, Lornsen, est blessé d'un éclat d'obus au ventre; impossible de l'évacuer; un de ses amis l'achève.

Les Français attaquent; leurs vagues d'assaut surgissent, étayées par des tanks. Les deux survivants des Quatre se défendent à la grenade. La première vague passe. Un long nègre surgit, arme une grenade, grimace et la lance dans l'entonnoir. Le projectile demeure immobile à côté des deux amis pendant trois secondes. Ils le contemplent. Que trois secondes sont donc longues! Gob se baisse pour prendre la grenade et la renvoyer au loin. Il l'a saisie! L'étudiant se recroqueville. Trop tard! Elle éclate!

Les Quatre de l'infanterie sont morts. Les Français avancent, s'emparent des batteries silencieuses, progressent. « le mur [illegible]rant porte une blessure profonde. La première zone d'étape ménage déjà; sur toutes les routes, le flot des fuyards se presse... » Mais comme l'auteur est Allemand, que tous les Allemands ont dans le ventre l'orgueil allemand et que l'armée allemande n'a jamais été vaincue, il se produit, quand même, une contre-attaque stupéfiante, qui arrête, puis refoule les Français!

Les Quatre sont morts.. « Ils ont marché, les Quatre, sous le soleil féroce, par la pluie et le vent, dans la boue des chemins, sur la glace et dans la neige — à travers les campagnes fleuries, à travers les contrées mortes — pendant des jours, pendant des nuits, aux heures éclatantes des victoires, aux heures infernales des boucheries. Ils ont lutté, ils ne savaient pas pourquoi. « Ils sont morts sans espoir, sans consolation, s'abandonnant, résignés à leur sort. »

Livre terrible où l'on trouve des pages d'un tragique supérieur à celui du *Feu*, un désespoir morne, une révolte désespérée de la chair contre la mort, contre la fatalité. Les Quatre sont des hommes, de pauvres hommes ballottés dans la tourmente. Ils souffrent, se plaignent et meurent en hommes.

Si un livre doit inspirer aux jeunes Allemands l'horreur de la guerre, plus que celui de Remarque, plus que celui de Renn, c'est bien celui-ci. Mais cet ouvrage ne doit pas être en odeur de sainteté outre-Rhin; il y a particulièrement une chanson sur la mort du héros et certains passages d'une violence exacerbée. C'est un beau livre, certes, qui donne envie de relire Dorgelès et de lire *Jusqu'à l'Yser* de Max Deauville et *Aux lueurs du brasier* de Lucien Christophe, auteurs belges, écrivains de chez nous, par trop méconnus.

Poésie Uccloise

Uccle a fêté naguère un de ses plus glorieux enfants, le chef de musique François Backx. Comme le larron, l'occasion fait le poète. Tel Pindare aux Jeux olympiques, M. Van Aerschodt, poète ucclois, a composé en l'honneur du chef de musique vainqueur, cette ode que nous nous reprocherions à jamais de ne pas offrir à l'admiration de nos lecteurs. Nous l'avons trouvée dans *La Mailloche*.

1

Salut, frêle baguette, aux prestiges magiques,
Que sa main, en cadence, agita tant de fois
Pour semer la gaieté dans les fêtes publiques
Et répandre, bien loin, le renom des Ucclois.

2

Faut-il rappeler, ô Backx! Paris et Valenciennes
Maubeuge et Luxembourg; triomphes éclatants
Constellant l'autre soir, tes amis s'en souviennent
Une poitrine émue à tes adieux touchants.

3

Vas-tu quitter hélas! cette main magistrale
Qui te fit, si souvent, d'un coup sec et nerveux,
Au kiosque endormi, réveiller triomphale
Notre belle phalange et ses flots harmonieux.

4

Ton geste saccadé, qui marquait la mesure,
Eperlait, dans les airs, le chant des instruments;
Ici, le cuivre grave et, là-bas, la voix pure
D'une flûte rieuse ou de pistons vibrants.

5

Mais livrée au repos, petite ensorceleuse,
Que vas-tu devenir loin du maître glorieux?
Ah! nous n'entendrons plus la musique radieuse,
Que ton bout effeuillait en accords mélodieux!

6

Nous ne verrons plus tes signes cabalistiques
Suspendus dans l'espace et tes zigzags charmants,
Découpant, dans l'air, les rythmes symphoniques
Qui nous berçaient le cœur de rêves délirants.

7

Ton petit bout mignon au pouvoir d'une fée,
Ne déchaînera plus un allégre « presto »,
Allure, tour à tour, languissante ou pressée :
« Tempo di marcia » suivi d'un « a tempo ».

8

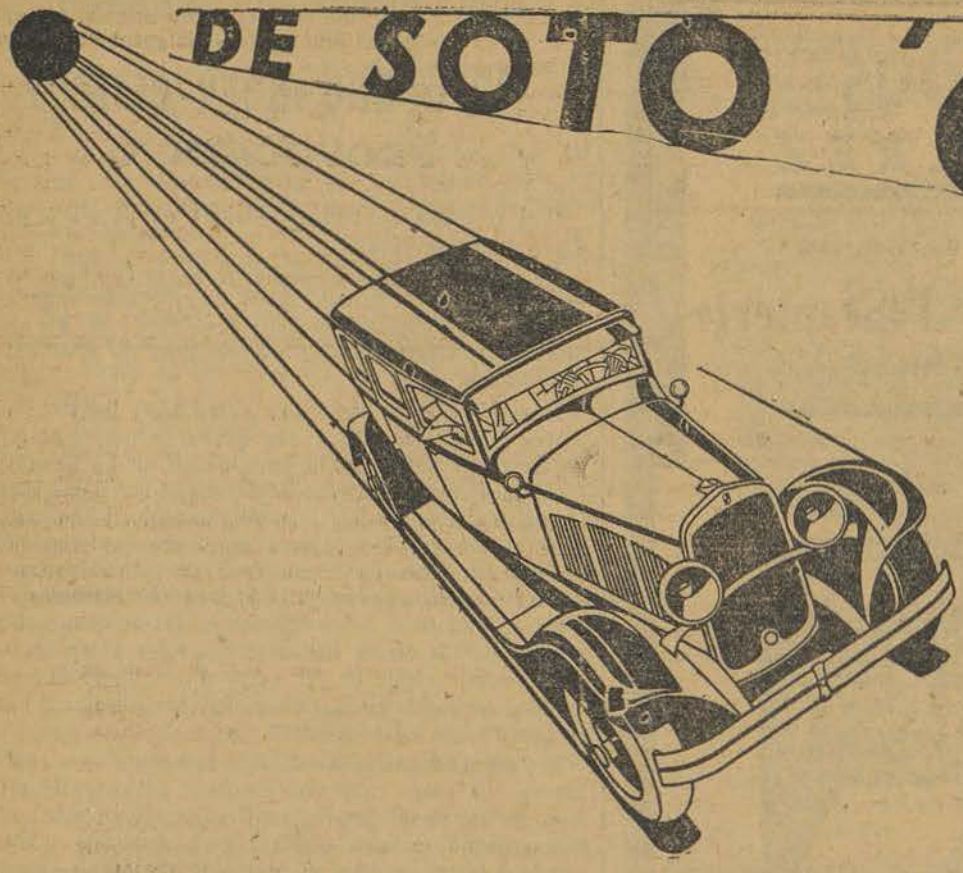
Adieu, petit bâton, qui désormais sans vie,
Près des lauriers de Backx, peut reposer glorieux,
Et tressaillir encore lorsque notre Harmonie,
Jettera dans les airs, ses échos victorieux.

9

Marchant vers l'avenir de plus en plus prospère,
Nous cueillerons, sans cesse, à de nouveaux tournois
Les palmes et l'honneur, que le succès confère,
Pour les faire applaudir près de ceux d'autrefois.

L. Van Aerschodt.

DE SOTO '6'



AU MOINDRE FRÔLEMENT...

Installez-vous confortablement dans un siège profond, doux, les pieds sur les pédales, bien à l'aise et bien placé, à l'angle voulu, les doigts reposant sur un large volant, les commandes de phares au milieu, bien à portée. Installez-vous dans la DE SOTO. Pour glisser telle une ombre sur la route : l'embrayage si léger à actionner : pour bondir à la moindre sollicitation : moteur à haut rendement, silencieux et doux — Pompe d'accélération dans le carburateur : en prise directe, de la vitesse du pas aux 100 kms. à l'heure. Sécurité de tous les instants, freins hydrauliques répondant instantanément à l'appel. DE SOTO ! Souple, nerveuse, rapide, comme un pur-sang ! Prix étonnement bas. Plusieurs voitures DE SOTO sont aux portes du Salon prêtes à être essayées. Venez les voir.

STAND NO. 5

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :
UNIVERSAL MOTORS S. A., 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES, TEL. : 158-05
SERVICE STATION : 124, RUE DE LINTHOUT-CINQUANTENAIRE
De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp

VOUS
VERREZ

VOUS
ENTENDREZ

AU

C'est son premier film Sonore

●

Au même programme
L'unique Attraction
Les fameux Quatuor

LES REVELLERS

dans leurs dernières
-:- nouveautés -:-

●

ENFANTS ADMIS

LES CONTES DU VENDREDI

Ma Grand'mère et moi

PROVOCATION

Ceci se passa au temps délicieux où j'avais à peine dix-sept ans révolus.

J'étais à cette époque — délicieuse, je l'ai déjà dit — employé dans un bureau maritime. J'y travaillais avec l'ardeur que j'apportais à tout en ce temps-là. Ma neuve philosophie s'accommodait parfaitement de mon entourage frelaté.

Je revois encore, comme si c'était hier, les vieux employés grattant dans leur nez quand ils croyaient qu'on ne les voyait pas et continuant, quand on les avait vus, pour faire croire qu'ils ne voyaient pas qu'on les voyait. (Je ne sais si je me fais bien comprendre...) Je dressais, dans ce bureau, des papiers nécessaires à l'expédition des marchandises en Angleterre ; ces papiers se nommaient des connaissements et étaient de différentes couleurs en raison de leurs différentes destinations : il me semble que je verrai toujours Newcastle à travers une belle couleur rouge et j'ai peine à me figurer Glascow ailleurs que sur la Méditerranée, lorsque je songe à l'azur des documents s'y rapportant.

Il n'est malheureusement point de bureau sans chef de bureau. Le nôtre était un Portugais qui s'appliquait à faire mentir le dicton. Je ne l'ai jamais vu sourire — même quand certains d'entre nous, soucieux d'entrer dans ses bonnes grâces, lui parlaient en termes émus de son rejeton unique, affreux potache dont la photographie ornait (si l'on peut dire) le bureau de M. Cagna. Car cet homme ajoutait au privilège de souffrir du foie et de porter lorgnons celui de s'appeler Gagna. Il tétait des journées entières sur le même misérable bout de cigare noir fiché dans un étui d'ambre-imitation. Il nous abordait toujours avec la même fin de phrase : « ...n'auriez-vous pas une allumette ? » Il craquait furieusement celle que nous nous empressions de lui donner, tirait de son mégot deux ou trois bouffées précipitées et, dix minutes plus tard, nous l'entendions, un peu plus loin, reformuler sa demande : « ...n'auriez-vous pas une allumette ? »

Ce n'était pas un méchant homme, malgré sa hargne. Durant six mois, je n'eus avec lui que des rapports assez lointains. Malheureusement, un jour...

Un jour, j'arrivai au bureau en avance. C'est-à-dire que je n'y arrivai pas avant mes collègues, mais plus tôt que j'y arrivais habituellement. Or, j'y arrivais habituellement avec une demi-heure de retard ; ce jour-là, je n'étais en retard que d'un quart d'heure.

Seulement, fait sans précédent, M. Cagna se trouvait déjà là, lui qui n'arrivait jamais avant dix heures.

Il m'appela dans son bureau et, jouant avec son presse-papier :

— Mon ami, me dit-il, il est une chose que j'ai toujours exigée et que j'exigerai toujours, ne vous en déplaise, de mes employés : c'est l'exactitude. Nul doute que vous n'ayez une excuse pour légitimer votre arrivée tardive. Je ne veux pas la connaître. Je vous préviens charitablement que je serai ici demain à la même heure qu'aujourd'hui. Arrivez à temps, ce n'est qu'un conseil.

Je dis : « Bien, monsieur », d'un air attristé, et sortis.

Il me rappela :

— ...n'auriez pas une allumette ?

Je n'en avais pas et je vis qu'il considérait cette ca-

rence comme une injure personnelle. Rentré chez moi, je priai ma grand'mère, fort civilement, de m'éveiller le lendemain une demi-heure plus tôt.

— Qu'est-ce encore que cette nouvelle invention, Flandrin ? me demande-t-elle sévèrement en reposant sa fourchette.

— Ce n'est pas une invention, grand'mère. Mon chef de bureau m'a fait, ce matin, une observation assez sèche sur mon inexactitude et m'a déclaré qu'il ne la tolérerait plus à l'avenir.

— Que... Ah, il a dit ça, ton chef de bureau ! s'écria ma grand'mère, les joues empourprées d'indignation. Il a dit ça, cet homme sans cœur et sans entrailles ! Eh bien, tu te lèveras demain comme tu t'es toujours levé. Tu es jeune, tu travailles, tu as besoin de beaucoup de sommeil.

— Mais, grand'mère...

— Plus un mot sur ce sujet, Flandrin, je t'en prie.

Je courbai le nez. Il était certain que ma grand'mère possède un des caractères les plus insupportables que je connaisse. Ce qui ne serait rien si elle ne possédait point, par surcroît, le meilleur cœur de la terre. Ce caractère-là au service de ce cœur-là la pousse, hélas, à se lancer dans les plus folles entreprises et à ne faire fi d'aucune extravagance : ma grand'mère est le dernier redresseur de torts.

Au moment de monter dans ma chambre pour goûter un sommeil réparateur, j'allai, comme tous les soirs, baiser mon aïeule sur le front. Elle leva les yeux de dessus le livre qu'elle lisait et me dit :

— Tu es un bon petit garçon, Flandrin.

— Alors, grand'mère, pour me faire plaisir, demain matin, ré...

— Allons, va dormir. On verra ça.

S'il est une chose devant laquelle je me trouve sans défense, c'est bien le sommeil. Me réveiller par mes propres moyens est une tentative au-dessus de mes forces. Ma grand'mère qui n'est pas, comme vous le devez comprendre, sans l'ignorer, en abusa lâchement. Elle me tira de mon lit à huit heures et demie exactement. Or, je devais me trouver au bureau à neuf.

Quelque diligence que je misse à m'habiller et à déjeuner, j'y arrivai à neuf et demie.

— M. Cagna vous demande, me prévint le garçon de bureau.

Et cet homme, pétri d'esprit, fit le simulacre de fumer un considérable londrès.

Lorsque j'entrai dans son bureau, M. Cagna fit mine de ne me point apercevoir. Cinq minutes passèrent durant lesquelles je n'eus d'autre ressource que d'adresser d'affreuses grimaces au potache qui souriait dans son cadre guilloché.

Enfin le chef de bureau se retourna.

— Tiens, dit-il en haussant les sourcils et en se nettoyant consciencieusement les ongles avec un porte-plume désaffecté, vous êtes là ?

— Oui, dis-je, pas plus fier que la situation ne le comportait, je... je suis là.

— Ce n'est pas malheureux ! grinça M. Cagna qui se mêlait — Dieu me pardonne ! — de jouer à l'homme sarcastique.

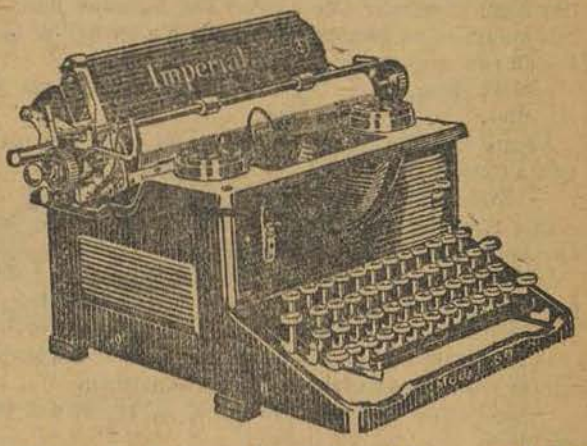
— Non, Monsieur, balbutiai-je, de plus en plus troublé, ce... ce n'est pas malheureux.

— Vous en convenez ! Et peut-on savoir ce qui nous a privé de votre agréable présence jusque maintenant ?

C'était le salut, cette question.

Je répondis avec volubilité :

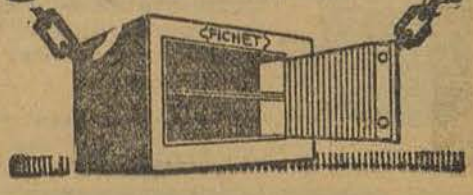
Imperial

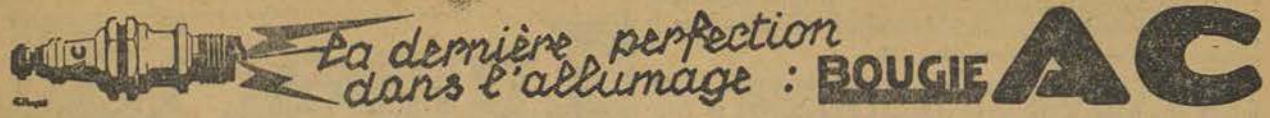


Machine à écrire de fabrication anglaise
CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES
90 Caractères. -o- Chariot admettant le format commercial dans les deux sens
BUREX S. A.
TOUTES MACHINES ET FOURNITURES DE BUREAU
57a, boulevard du Jardin Botanique, 57a
Téléph.: 172.82 - 172.99. BRUXELLES

Ce que tout ménage doit avoir :
Une lessiveuse
Laquelle ?
LA BONNE
Et quelle est la bonne ?
La « FALDA »
Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?
Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de 15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.
Elle se fabrique en six modèles différents.
Le demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 176,46





— Certainement, Monsieur. Ma grand'mère n'était pas très bien, hier soir. Elle a passé une mauvaise nuit, une très mauvaise nuit et, ce matin, elle n'a pu quitter le lit. J'ai dû courir chercher un médecin, ce qui...

— Bon, bien, fit M. Cagna. Je n'insiste pas. Vous pouvez aller.

J'avais la main sur le loquet de la porte lorsque sa voix s'éleva à nouveau :

— Evidemment, vous n'avez pas d'allumettes ?

Si j'avais des allumettes ! Je n'avais que ça sur moi ! Une boîte dans chaque poche.

Lorsqu'il voulut me rendre celle que je lui avais tendue, j'eus un geste large.

— Gardez-la, Monsieur, dis-je. J'en ai d'autres.

Il me regarda au-dessus de ses lorgnons avec attention. Sûr de moi, j'eus le tort de forcer mon talent.

— Je l'avais d'ailleurs, complétai-je, apportée à votre intention.

Mais ceci ne parut lui plaire qu'à moitié. Crut-il que je voulais railler sa manie ? Il mit la boîte en poche et me dit sèchement :

— Vous êtes bien bon. Vous pouvez aller.

Le lendemain j'arrivai au bureau à neuf heures trente-cinq.

— Alors, éclata-t-il, vous persévérez ?

— Monsieur, je vous assure qu'il n'y a là rien de ma faute. Ce matin, ma grand'mère a eu une syncope et...

— Une syncope, vraiment ? Il faut qu'elle se soigne, votre grand'mère, mon ami. Il faut qu'elle se soigne ! C'est dangereux, les syncopes, surtout chez les personnes âgées... Au fait, quel âge a-t-elle, votre grand'mère ?

— Excusez-moi, Monsieur, mais elle ne me pardonnerait jamais de l'avoir révélé.

— Ah ! vraiment ? dit encore M. Cagna. Eh bien... Eh bien... Allez.

Le soir même, je fis une ultime tentative auprès de ma grand'mère.

— Comment s'écria-t-elle, ce n'est pas encore fini, cette histoire-là ? Mais il est malade ton Cagna ! C'est un être impossible ! Il faudra bien qu'il s'habitue cependant...

Et, le lendemain, j'arrivai à dix heures.

M. Cagna, cette fois, m'attendait, montre en main.

Comment va votre grand'mère ? me demanda-t-il avec une sorte de ricanement.

— Mal, Monsieur. Elle a eu une nouvelle syncope qui...

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetées)

Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Buanderies ordinaires à l'électricité ;
Couches cuivre et galvano sur bâti fonte
Couches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tordeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

— Il me semble, m'interrompit-il, que la santé de votre grand'mère est particulièrement chancelante, ces derniers temps ?

— Ah, Monsieur, que vous dirai-je ? Vous avez devant vous une petit-fils aux abois. Je...

Alors il éclata :

— Pardieu, c'est trop fort ! Eh bien, jeune homme, vous direz, de ma part, à votre grand'mère, qu'elle se hâte de guérir ou de mourir, mais qu'elle prenne un parti! Je veux que mes subordonnés arrivent à l'heure ! Vous avez compris ? Si, demain, vous n'êtes pas là sur le coup de neuf heures, je vous donne votre préavis.

...J'eus mon préavis.

Le soir, je ne pus cacher ma mine soucieuse.

Pressé de questions, je dus avouer.

— Ah, c'est ainsi ! fulmina mon aïeule. Je considère cette obstination comme une provocation... Mon petit, c'est moi qui vais aller le trouver, ton Cagna !

Ce que je fis entendre ressembla fort — je m'en rends compte à présent — à un râle.

Puis je bégayai :

— Vo... Voyons, tu ne vas pas faire ça ?

— Et pourquoi pas, s'il te plaît ?

— Mais... qu'est-ce que tu lui diras ?

— N'en aie nul souci.

C'est alors que j'abandonnai toute dignité. Je priai, j'implorai, je suppliai. En vain.

Le lendemain, je me réveillai à onze heures et demie. Affolé, je m'habillai en hâte et tout de travers. J'avais juste terminé quand ma grand'mère rentra. Elle avait un air victorieux qui m'épouvanta.

Je l'interrogeai fébrilement.

— Ne te préoccupe pas de ce qui s'est passé entre ton Cagna et moi, dit-elle catégorique. Tu retourneras demain matin au bureau, comme d'habitude, et si jamais... Mais non, tout ira bien.

Je crois avoir dit que ma grand'mère avait le cœur aussi compatissant que le caractère détestable. Le soir, après avoir commencé dix ouvrages aussitôt abandonnés, elle me dit :

— Ecoute, Flandrin, tu prendras cette petite boîte avec toi, demain. C'est un baume que tu remettras toi-même à M. Cagna.

— Un baume... Pour... Pourquoi faire ?

— Eh bien, voici. Comme il ne voulait pas entendre raison, ce matin, je lui ai donné un petit coup de parapluie sur la tête... Oh, un tout petit ! Mais il doit avoir une bosse, le pauvre homme. Il faut qu'il se soigne. Tu lui donneras ça de ma part.

? ? ?

Inutile de dire que je passai la meilleure partie de la nuit à disputer. Mais ma grand'mère sait être convaincante comme personne. Elle réussit à me faire admettre l'urgence de donner des coups de parapluie dans la vie et me persuada que je rencontrerais le lendemain un M. Cagna insoupçonné de moi.

J'eus la faiblesse de la croire.

Sa prophétie se réalisa.

Je me souviendrai toute ma vie du magistral coup de pied dans les fesses qui me projeta hors du bureau de M. Cagna lorsque j'eus l'audace de me présenter à lui avec un petit pot de porcelaine blanche décorée de ces lettres tout en or : « *Baume de la MèreGrand* ».

Stanislas-André Steemans.

"EDAC"

BIGRILLE élue reine

mais il n'y a pas de cour complète sans dames d'honneur. Faites suivre votre élue par les lampes appropriées de la nouvelle série

DARIO

Vous augmenterez la sensibilité et le rendement de votre changeur de fréquence

LA RADIOTECHNIQUE

69A, Rue du Rempart-des-Moines — BRUXELLES

Les livres de guerre allemands

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Ah! Non! Ne me parlez plus de la guerre!

Chaque fois que paraissait un livre consacré aux événements, multiples et variés, qui se déroulèrent au cours des ans de grâce 1914-15, 16, 17 et 18, le monsieur à la page et la petite dame dans le mouvement faisaient la moue: « Tout, mais plus ça! On en a assez de la guerre! Soyons pacifistes, et pour cela n'en parlons jamais! » Et ils ajoutaient: « Il est d'ailleurs impossible d'écrire sur la guerre un livre objectif et sincère ».

Mais, dès qu'un ouvrage allemand fut lancé sur le marché, le même monsieur et la même dame se sont pâmés : « Ah! que c'est réel! Que c'est vrai! Que c'est objectif! Quel chef-d'œuvre! O la guerre! Une horreur! Mais comme c'est ça! Comme il est impartial, sincère, véridique!

Et les éditeurs, après ce coup d'essai, passaient au tir d'efficacité: « A l'Ouest... », « Guerre... », « Classe 22... », « Quatre de l'infanterie ».

Interdiction formelle de critiquer ces ouvrages, particulièrement celui de Remarque, qui est tabou entre les tabou. Et cependant, peu d'écrivains de guerre ont colporté autant de ragots, accumulé autant d'invraisemblances, bourré aussi systématiquement le crâne à leurs lecteurs que ce bon Erich-Maria Remarque. Il y aurait un livre à écrire là-dessus, et on pourrait soutenir cette thèse que Remarque, s'il a fait la guerre, l'a faite sur ce que nous appelions le front perpendiculaire.

Remarque accuse les Français d'utiliser les balles dum-dum. Or, les Français n'ont jamais employé de projectiles de ce genre pour l'excellente raison que cela leur était impossible. Les balles allemandes, anglaises, belges, russes, etc., pouvaient être dum-dumées, elles se composent, en effet, d'une chemise en métal dur (acier, maillechort) remplie d'un métal mou (plomb). Quand on coupe ou qu'on entaille l'ogive de la balle, le plomb, sous l'action de la poudre, sort partiellement de son enveloppe et, quand il rencontre un obstacle, s'écrase, forme champignon et provoque des blessures atroces.

La balle française, la balle D, est en métal plein, en bronze, impossible donc de la dum-dumer! Et, à ce propos, on ignore généralement que le commandement allemand proscrivit, strictement, pendant la guerre, l'emploi de balles dum-dum; non par humanité, mais tout simplement parce que les projectiles ainsi traités perdent toute précision et toute portée.

Mais, dans toutes les armées du monde, on s'est toujours figuré que les « copains d'en face » utilisaient des balles dum-dum, parce qu'on trouvait souvent des blessés atteints par les balles, et qui portaient des plaies atroces. Le plus souvent ces blessures étaient causées par les ricochets, par des balles qui rencontraient une pierre, une plaque de béton, un morceau de ferraille, se déformaient, s'ouvraient souvent et allaient parfois plus loin pour causer des ravages terribles.

Mais Remarque colporte la légende des balles dum-dum, et dans l'armée française encore. En outre, il nous parle des baïonnettes!

Dans aucun livre de guerre, il n'est autant question des baïonnettes que dans le livre de Remarque. Il nous explique que les fantassins allemands abandonnaient la baïonnette pour le corps à corps parce que, souvent, l'arme reste engagée dans le corps de l'adversaire et qu'alors il faut lui appuyer sur le ventre avec le pied pour la retirer! Il dit aussi que la baïonnette se brise souvent! Ailleurs il expose qu'on doit frapper au ventre parce que plus haut la baïonnette reste engagée entre les côtes!

Quelle érudition!

Max Dauvile note quelque part qu'il a soigné des centaines et des centaines de blessés, relevé des centaines de morts et que jamais, au grand jamais, il n'en a vu un qui fût atteint par une arme blanche. Les assauts à la baïonnette avec corps à corps sont une vaste blague; en règle générale, absolue, l'assaillant est arrêté ou l'assailli fiche le camp avant l'abordage. Mais quand on était au repos à l'arrière, ou mieux en congé à Paname, ce qu'on faisait se pâmer les auditeurs avec des récits terrifiants! Remarque a dû beaucoup écouter et beaucoup retenir.

Il note encore que les anciens enlèvent aux recrues arrivant au front leurs baïonnettes à scie, parce que, dans le secteur voisin, les Français ont massacré les prisonniers trouvés en possession de ces outils, qu'ils leur ont crevé les yeux et rempli les plaies de son! La preuve? On a retrouvé leurs cadavres! On se demande où donc, au cours d'une attaque ou d'une contre-attaque, les Français auraient bien pu trouver du son pour l'utiliser à cet usage!

Et il y en a comme cela... Ainsi, les Fritz s'emparent d'une mitrailleuse française et boivent l'eau du refroidisseur... alors que jamais les Français n'ont utilisé de mitrailleuses à refroidisseur à eau!

Et, quelque part, Remarque parle d'une mitrailleuse — allemande celle-là — qui tire en demi-cercle et empêche ainsi les Anglais de progresser. Remarque connaît aussi bien les mitrailleuses allemandes que les mitrailleuses françaises, les « Maxims », en effet, ont un angle de fauchage de 45° au maximum et il est impossible de tirer en demi-cercle avec ces engins!

Mais ne critiquons pas Remarque, il est sacré; c'est l'incarnation même de la vérité, de l'objectivité et de la sincérité!

Un Ancien Combattant.

Retour de Paris

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Présent au défilé des Anciens combattants à la Tombe du Poilu Inconnu, vous dirai-je toute mon émotion de la manière dont les Belges ont été traités à cette cérémonie?

Voici quel était l'ordre du cortège.

D'abord le président Rossignol, de l'Union nationale des Associations françaises d'Anciens combattants et des Victimes de la Guerre, puis le Conseil général idem, ensuite les drapeaux de la F.I.D.A.C. représentant la Fédération interalliée des A.C. Puis la section d'Anciens combattants dont Clemenceau était président d'honneur. Immédiatement après: la délégation des Anciens combattants et Invalides belges que les organisateurs du défilé, donc le gouvernement français et les Unions de combattants français, *ont priée instamment et spécialement de prendre cette place d'honneur.* Les A.C. et les Invalides d'abord. Telle était la consigne. (Venaient bien loin après les autres alliés.)

Inutile de vous dire combien nos camarades ont été sensibles à cette attention très significative.

Etaient présents : le drapeau fédéral de la F.N.C. avec son délégué envoyé spécialement de Bruxelles. Le drapeau et la section de Paris de la F.N.C.. Le drapeau et la section de Paris de la F.N.I.

De toutes les associations belges d'Anciens combattants qui comptent, seule la F.N.C. avait envoyé son drapeau principal et son délégué.

Ce geste a été très remarqué des autorités françaises.

Au passage, après la Tombe du Poilu inconnu, se trouvait le gouvernement français, dont tous les membres se sont découverts *avec un respect et une émotion très visibles* au passage des drapeaux et des délégations belges. (Pas des autres.)

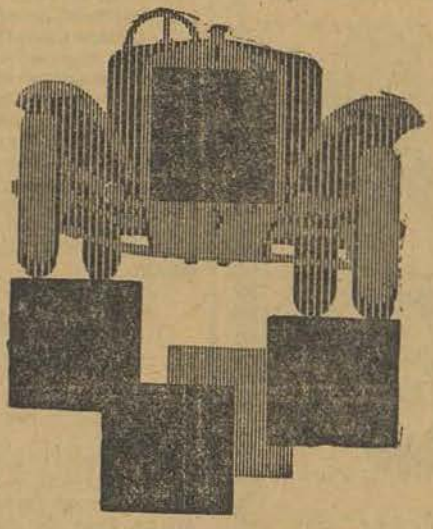
J'ai entendu distinctement M. Tardieu dire, en se tournant vers ses collègues : « Comme c'est beau... les Belges sont toujours là », et les membres du gouvernement nous regardaient passer avec, dans leurs yeux, une expression qui nous prit au cœur!

Ah! mon cher « Pourquoi Pas? », comme il est bon d'aller parfois à l'étranger, *mais surtout en France,* pour y sentir l'affection et la sincérité, que l'on ne trouve, hélas! pas toujours chez nous, dont la devise nationale, « L'Union fait la Force », devient presqu'une risée... par les événements qui courent... un peu vite...

V. T.

SIZAIRE

CONSTRUCTION BELGE



ROUES INDÉPENDANTES
DOUBLE DIRECTION
FREINS HYDRAULIQUES
MOTEUR 6 CYL. A HAUTE PUISSANCE
CARROSSERIES FINES ET RACÉES

Quelques mots qui valent un long discours...

Usine à Gand
Bureaux : 120, rue de Ten Bosch
Bruxelles

DE VOTRE
ALIMENTATION

Songez-y à deux fois : Le Pain compose le tiers de votre alimentation. Votre sang, vos nerfs, votre cerveau dépendent pour un tiers du pain. Il vous importe donc qu'il soit nourrissant et sain. Le pain Sorgeloos est fait de la fleur des meilleures farines.

ET SA CUISSON EST PARFAITE.
De là sa force nutritive et son goût exquis.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18.

les créations publicitaires

Un smoos

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Un de mes bons amis, rencontré ces jours derniers au « Scheers », me dit entre deux pale-ale : « Mon vieux, je ne sais pas si je conçois bien la signification du mot « smoos » qui existe à Bruxelles dans le langage populaire, mais il me semble pourtant que c'est bien celle à appliquer au héros de la petite histoire que je vais te raconter. Ecoute :

» Dernièrement, après une fête intime (5 à 7), donnée au mess des officiers d'un régiment de province, fête qui avait un peu traîné, un officier supérieur, frais émoulu, et qui voulait rompre sans doute avec les « distances » traditionnelles, invita les derniers assistants à souper à sa table. On déféra à son aimable invitation, trop heureux d'avoir rencontré un « castar » dont la race aura bientôt disparu si si ce n'est déjà fait.

» La commande fut donc passée par l'amphitryon improvisé qui jeta au garçon : « Garçon, apportez-nous des ome- » lettes au jambon comme s'il en pleuvait!... »

» On les apporta, en effet, et le repas arrosé supérieurement (ça se comprend) sembla délectable. »

— N'était-ce pas charmant, dis-je?

— Ah, oui, soupira mon vieux camarade, tu l'as dit. Aussi emportâmes-nous du « castar » une impression épatante. « Voilà un type! disions-nous. Au moins celui-là sait ce que que c'est, il vient de la capitale, nous autres provinciaux on n'est tout de même plus à la page. »

— C'était assez juste, ripostai-je.

— Ah! Ouiche, je t'en f..., me souffla le pauvre bougre qui à présent avait pris un air navré.

Il but un coup et continua :

— Mon vieux, sache donc que depuis la guindaille en question, les notes reçues par les « invités » leur ont prouvé à suffisance que les illusions sont encore de ce monde. Et maintenant n'es-tu pas de mon avis? Est-ce que je sais, oui ou non, ce que c'est qu'un « smoos »?

— Tu le sais, lui dis-je, et nous recommandâmes un autre pale-ale pour « faire descendre » la fâcheuse omelette du copain.

V. L...

En lisant Rabelais

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Quand des loisirs me seront par « Marâtre Vie » laissés, je rédigerai du mieux que je pourrai le « Martyre du Sinistré de Guerre ».

En attendant, laissez-moi le plaisir de vous communiquer la découverte faite ce soir, aû coin du feu, en l'incomparable trésor de toutes sciences, mêmes juridiques, qu'est l'œuvre de Maître François Rabelais.

Au chapitre LX de Gargantua, Rabelais, terminant le compte rendu de la terrible guerre Picrocholine, en laquelle se distingua tant et plus Frère Jean des Entomeures, écrit :

« *Après advisa es dommaiges faictz en la ville et habitans et les feist rembourcer de tous leurs interestz* à leur confession et serment. »

Cela se passait en l'an 1529, mais quatre cents ans après, on se garde bien de rembourcer les habitans à leur confession et serment; on les soumet à toutes sortes de questions ordinaires et extraordinaires, et durant des années à la disposition de commissaires, experts, contre-experts, inspecteurs, juges, greffiers et griffonniers, longs, lents, sévères et surtout injustes, subirent tortures sans nombre, en leurs âmes surtout!

Quel soulagement aurait-on apporté au malheureux troupeau des sinistrés modestes (les autres se sont débrouillés vite et bien) en appliquant la loi rabelaisienne, et quelles énormes économies eût notre pauvre Trésor réalisées.

Que Dieu, Moustiquaires éminents et sages, vous tienne en sa sainte et digne garde.

Votre
Saint-Bernard.

La suppression des baladeuses

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Depuis quelques jours le service des Tramways Bruxellois a, pour une mesure soi-disant policière, supprimé les baladeuses sur le trafic circulaire Bourse-rue des Colonies-rue de la Loi et retour.

Je ne sais quel est l'auteur de cette mesure incohérente et vexatoire. *(N.D.L.R. — On sait que c'est l'administration communale.)*

Tout conducteur d'auto vous déclarera que les embouteil-

lages ont pour cause les voitures qui stationnent des heures sur les deux côtés de la chaussée.

Aux heures d'affluence, beaucoup d'habitués du tramway montaient dans les voitures, soit à la place de Brouckère, soit à l'arrêt des Halles. Le receveur vous poinçonne deux cases sur votre carte et tout était dit. Maintenant, aux dits endroits vous trouvez un contrôleur des plus féroces qui vous interdit de monter dans le tram. C'est tout simplement un attentat à la liberté.

De plus, à ces endroits-là, sont mobilisés de nos braves agents de police pour rétablir l'ordre parmi les rouspéteurs. Je trouve que ces agents ont d'autres besognes plus utiles à exécuter que celle-là.

Ce qu'il faudrait à Bruxelles, c'est un préfet de police, comme M. Chiappe (je me permets de faire remarquer à mes concitoyens qu'on dit Kiappe).

Encore une autre mesure qui s'imposerait : c'est l'unification de la police et des pompiers.

Croyez à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Un rouspéteur.

Une suggestion qui vient de loin

Une de nos abonnées nous écrit de Sao-Paulo (Brésil):

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis dans votre numéro du 18 octobre, au sujet du cortège de lumières qui doit avoir lieu au cours des fêtes du Centenaire, la rubrique : « On demande un titre ».

Peut-être est-ce l'effet de vivre dans un pays où tout est chaud : climat, langue et peuple, mais je trouve tous les titres proposés un peu froids, secs.

Puis-je vous suggérer le suivant :

CORTEGE DE S. M. L'ELECTRICITE
« *La merveilleuse Magicienne* ».

Je crains seulement que ma réponse ne vous parvienne bien tard, la faute en est à la grande distance qui nous sépare.

Croyez, mon cher « Pourquoi Pas? », à mes sentiments très distingués.

Anna Z...

Comment on traite les aveugles de guerre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous sommes déjà loin de l'époque 1914-1918. Certains de ceux qui, de près ou de loin, ont pris part à la guerre, semblent l'avoir oubliée. Il en reste heureusement et, malgré tout, qui se souviennent. Tels sont les carabiniers de Calais, qui récoltent, parmi les généreux fabricants de leur ville, des lots de dentelles, rideaux, stores, etc., pour une valeur d'environ 300,000 francs, les donnent à la Société royale « Les Carabiniers réunis de Bruxelles », dont les membres, au moyen d'une partie de ces dons, organisent une tombola en faveur des aveugles de guerre de Sa Majesté la Reine. Sur 60,000 billets émis, 51,000 sont vendus et près de 50,000 fr. seront bientôt versés à l'œuvre.

Par leur contribution large et généreuse, en dehors de la population civile, quarante-cinq chefs de corps et d'établissements militaires ont bien mérité de notre reconnaissance; seul le 15e régiment d'artillerie, à Liége, a été d'un avis opposé. Si le major K..., signataire par ordre de la correspondance n'est pas le responsable, il doit au moins le connaître.

Le 8 novembre il est envoyé dans tous les corps des listes de souscription et une circulaire fixant le tirage au 29 novembre.

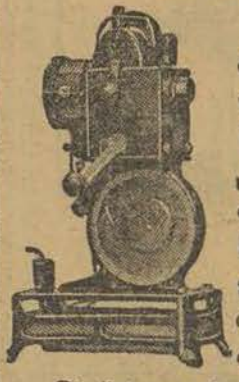
Il faut dix jours au commandant du 15 A pour réfléchir et informer le comité qu'il n'est pas autorisé à faire circuler des listes pour soutenir notre œuvre et qu'en vertu de la loi du 16 avril 1929 et l'A. R. du 17 avril 1929, il appartient aux organisateurs de s'adresser à l'Œuvre nationale des Invalides de guerre qui a le monopole d'organiser les manifestations de l'espèce. A cette correspondance, datée du 19 novembre, il est répondu le 22 novembre que les prescriptions légales avaient été observées, que l'autorisation par A. R. du 5 juin 1929 en était la preuve.

Aucune réponse.

Recevant cette correspondance le 23 novembre, ce n'est que le 29 novembre, date fixée pour le tirage, que le colonel met les listes en circulation en montrant, par de gros traits au crayon rouge, aux souscripteurs éventuels qu'il était trop tard. Pour pousser la plaisanterie à fond, après avoir mis six jours pour passer par deux commandants de groupe et deux commandants de batteries par groupe, tous sur place, la cor-

LE BRACELET ARMURE
EZ TOUS LES BONS HORLOGERS - BIJOUTIERS

Pathé-Baby
Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : *750* francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106. Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

GRAND GARAGE
MIDI-PALACE
Surface 4.000 mètres carrés
200 Boxes privés
SERVICE DE DÉPANNAGE
JOUR — et — NUIT
Réparation de toutes voitures
Révision complète garantie
EXPERTISES — DEVIS
AGENCE RENAULT
Propriétaire V. WALMACQ
83 à 99, RUE TERRE-NEUVE
TÉLÉPH. : 113.10

respondance est renvoyée aux organisateurs sans apport financier le 6 décembre 1929.

Quel a été le but de cette plaisanterie? Se moquer de ceux qui, pendant plusieurs mois, tant en France qu'en Belgique, se sont dévoués d'une façon désintéressée à la réussite et saboter une manifestation charitable en faveur de mes infortunés camarades?

On le dirait. Mais que pensent nos anciens frères d'arme de ce singulier procédé?

Un aveugle de guerre.

La semaine du livre belge

Ce que ces gens de lettres sont rosses tout de même! En voici un qui nous écrit, à propos de la « Semaine du livre » à Anvers:

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Maurice Gauchez est un écrivain dont l'éloge n'est plus à faire, attendu qu'il s'entend mieux que personne à le faire lui-même.

Si Maurice Gauchez parlait un peu moins de lui-même à l'occasion des manifestations du livre belge, c'est-à-dire si cette semaine de l'écrivain belge ne laissait pas cette impression bien nette : « Il n'y a qu'un seul écrivain belge digne de ce nom : c'est moi, Maurice Gilles, dit Gauchez! », ce serait parfait. Ici, à la « Grande Librairie », on voyait au milieu de l'étal-age, trois portraits de Gauchez, un manuscrit (Fragment du manuscrit de l'Ambassadeur d'Anvers, « à me retourner s. v. p. »), raturé, surraturé, et où les fautes d'orthographes étaient corrigées d'une autre main... Il ne manquait que les chandeliers et une paire de brûle-parfums.

Il y en a comme ça pendant quatre pages.

Géographie

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Une nouvelle sensationnelle à vous annoncer.

Les Jemappiens ont détourné la Sambre. C'est du moins ce que voudrait nous faire croire la « Nation belge » de ce jour dans ses faits-divers.

On peut y lire, en effet : « A Jemappes. — *Une auto dans la Sambre* ».

Bien cordialement, *D...*

A propos de grammaire

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Etant une lectrice assidue de votre revue, j'ai lu avec attention votre article (à propos de grammaire) et je me suis rappelé ces quelques lignes sur la ponctuation :

« Monsieur, dit un jour Mademoiselle de la Virgule à Monsieur du Tréma, avant de vous épouser j'ai voulu prendre des renseignements sur votre conduite. J'ai appris que vous étiez en relations avec une certaine demoiselle Cédille; mes parents en sont aussi indignés que moi, veuillez donc renoncer au trait d'union et à toutes parenthèses. — Mademoiselle... — Assez, monsieur, point d'exclamation, car je ne souffrirai point d'interrogation. Le pauvre du Tréma, sous le coup d'une telle apostrophe, courba la tête en accent circonflexe et sortit en serrant les deux points. »

Sultane.
(Bastogne.)

L'Expansion belge, revue mensuelle illustrée. — Le sommaire du numéro de novembre, qui vient de sortir de presse, comporte notamment :

« L'effort économique de la Pologne », par L.-J. Bouteillier, ing.; « L'exposition internationale de Liége 1930 », par Léon Michel, ing.; « Pour un meilleur éclairage à plus bas prix »; « De Léopoldville à Kanda-Kanda », par Pierre de Vaucleroy; « Le sculpteur Dolf Ledel », par Maurice Rassenfosse; « Aperçus sur la religion hindoue », par Gilbert Rommelaere; « La musique arabe », par Raymond Forrer.

Numéro spécimen contre cinq francs en timbres-poste. — Abonnement : un an (12 numéros), Belgique 12 fr. — Administration : 4, rue de Berlaimont, à Bruxelles.

Chronique du Sport

C'est au moins la troisième fois, à notre connaissance, que le conseiller communal Louis Lepage revient à la charge pour que l'on déplace le sordide baraquement en planches baptisé pompeusement « chalet de nécessité », voisinant si malencontreusement avec le monument érigé à la mémoire de nos glorieux aviateurs qui eurent les ailes brisées au cours de la grande guerre.

Les démarches, les interpellations, les critiques publiques de M. Lepage n'ont servi à rien jusqu'à présent, alors que dans les milieux aéronautiques l'on croyait très sincèrement qu'il aurait suffi d'attirer l'attention des pouvoirs compétents pour qu'une solution rapide et radicale intervint.

Est-elle d'ailleurs si difficile à trouver?

Faut-il que les familles de nos héros continuent à avoir le spectacle de messieurs et de dames entrant en coup de vent — c'est le cas de le dire — dans le chalet bien nommé, lorsqu'elles viennent se recueillir quelques minutes et déposer des fleurs, à l'occasion d'une fête ou d'un anniversaire, au pied du Mémorial patriotique?

Et faut-il que les cérémonies officielles et traditionnelles auxquelles participent souvent des personnalités étrangères, et qui ont pour but de perpétuer la mémoire de nos regrettés Lucien Hallet, Jean De Mot, Robert Lagrange — pour ne citer que trois noms familiers aux oreilles des conseillers communaux bruxellois — gardent pour décor de tout premier plan une vespasienne sale et délabrée?...

Nous supposons que l'Aéro-Club Royal de Belgique a déjà fait entendre sa voix pour appuyer la campagne entreprise par M. Louis Lepage: le monument ayant été élevé à son initiative et par souscription nationale, notre grande ligue aérienne n'est certes pas restée indifférente en l'occurrence... Bien entendu!

Il se pourrait que ce soit une question de bail qui s'oppose à la disparition immédiate de l'édicule, si déplorablement inesthétique; mais cela ne constituerait pas encore un obstacle insurmontable, du moment que Monsieur « Qui-de-Droit » voudra y mettre de la persuasion et un tout petit peu d'autorité.

Formons le vœu que pour... les fêtes du Centenaire les w.-c. de la porte Louise soient rendus invisibles et relégués dans des sous-sols.

???

Dimanche dernier se disputait, outre-frontière, un match international de football. L'équipe nationale belge était en lice et la partie pour elle devait être importante. Pourtant elle s'était volontairement privée des services de son meilleur forward qui avait enfreint quelques jours auparavant les règlements intérieurs de la fédération.

L'équipe belge fut battue de justesse et il est vraisemblable qu'avec le concours de l'exclu elle aurait, au contraire, remporté la victoire.

Pourtant, pas un vrai sportif qui ait blâmé l'attitude sévère et intransigeant des dirigeants de l'U.R.B.S.F.A.: un champion, plus que tout autre, doit avoir le respect de la loi commune et donner l'exemple de la discipline!

On a regretté la défaite de nos représentants, certes, mais notre estime pour ceux qui ont une si haute conception des vertus sportives a grandi du coup.

Victor BOIN.

MM. LES EXPOSANTS au

XXIII^e Salon de l'Automobile

sont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la RUBRIQUE SPÉCIALE DU SALON DE 1929 à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)

13, rue Murillo, BRUXELLES. Tél. 315.05

Trois numéros de POURQUOI PAS ? seront consacrés au SALON.

7 au 18 décembre 1929

Crédit Anversois

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

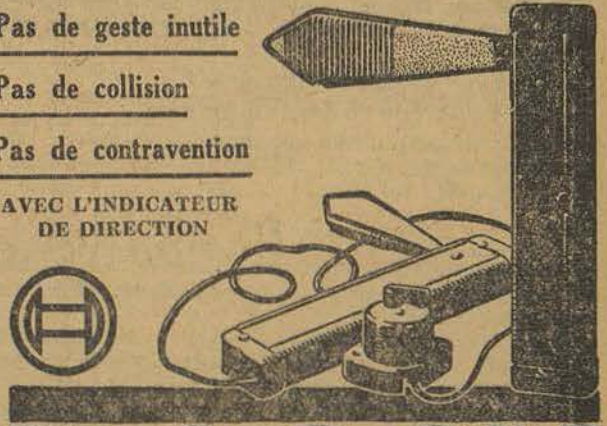
Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR DE DIRECTION



BOSCH

Salon de Bruxelles Stand N°247

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

CREDIT A TOUS
COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE
Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41

DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

Lamartiniana

L'église de Milly, célèbre par le souvenir de Lamartine, tombait en ruines depuis quelques années.

Elle vient d'être restaurée et sa réouverture a été célébrée par une messe à la mémoire de Lamartine et de sa famille. Cette date avait été spécialement choisie, parce qu'elle coïncide avec le centenaire de la mort de la mère de Lamartine, décédée à l'hospice de la Charité à Mâcon.

L'Académie de Mâcon avait invité tous les lamartiniens à assister à cette messe, notamment M. Georges Lecomte, de l'Académie française, Mgr Chassagnon, évêque d'Autun et de nombreuses personnalités littéraires.

D'autre part, puisque l'on parle dans tous les journaux de sa maison natale, profitons-en pour parler un peu du poète de Jocelyn.

Lamartine était beau; son front avait un cachet de noblesse magnifique; son regard était tout à la fois digne, doux et orgueilleux. Gâté par ses succès dans le monde, il était avantageux; il se rengorgeait avec la plus parfaite conviction de son mérite.

Un soir que, dans un cercle, il avait « daigné » lire quelques strophes, la maîtresse de la maison dit à une de ses amies :

— Eh bien ! comment le trouves-tu ?

— Je trouve qu'il ressemble à un paon ..

La comparaison n'était pas tout à fait exacte, car si Lamartine faisait la roue, il avait une voix agréable, mais ses pieds... ah ! ses pieds !

? ? ?

Ayant commandé son portrait à Couture, il le lui laissa pour compte, après avoir vu ses souliers trop exactement rendus sur la toile.

Mieux inspiré que le peintre, le sculpteur juif Adam Salomon, avait fait une statuette de Lamartine avec des pieds imperceptibles; aussi le poète revint fréquemment poser dans son atelier; ces jours-là, par le plus grand des hasards, vingt personnes entraient, auxquelles Salomon présentait son illustre ami Lamartine.

? ? ?

Malgré ses grandes prétentions à régner sur les cœurs, Lamartine était « un autre Platon » qui fait de l'esprit avec Aspasie, mais qui ne peuple pas la république ».

Quant à ceux qui désiraient sa protection :

— Recommanderez-vous au ministre le jeune homme qui vous a donné hier une lettre de ma part ? lui demandait un jour un de ses intimes.

— Non vraiment, répondit l'auteur des *Méditations;* c'est un garçon sans avenir: « il n'a pas été ému en ma présence ».

? ? ?

Cela n'empêchait pas Lamartine d'avoir une âme chevaleresque.

Un matin, à Florence, la porte de son cabinet de travail s'ouvre avec fracas.

— Qui osé entrer ainsi chez moi ? dit le poète, quittant son siège et regardant avec surprise un militaire de haut grade, qui s'approcha l'œil menaçant et un livre à la main.

— Vous êtes M. de Lamartine ?

— Oui, monsieur.

— Vous avez écrit le *Dernier chant du pèlerinage d'Harold ?*

— J'en conviens. Daignez, je vous prie, m'expliquer le motif...

— Qui m'amène chez vous? Il me semble que ce livre vous l'indique suffisamment. Je suis le colonel Pepé, le frère du général. L'Italie est ma terre natale; or, vous avez insulté l'Italie.

— Mais, monsieur...

— Peut-être ne vous souvenez-vous plus du passage ! Peut-être faut-il aider votre mémoire...

Ouvrant alors son volume, le colonel lit à haute voix :

« Terre où les fils n'ont plus le sang de leurs aïeux,
Où sous un sol vieilli les hommes naissent vieux... »

Apprenez que je suis jeune et que j'ai du sang chaud dans les veines !

« Où sur les fronts voilés plane une nuage sombre,
Où le fer avili ne frappe que dans l'ombre... »

Corbleu ! mon épée vous prouvera le contraire, et nous allons nous battre à l'instant même, — à l'instant même, monsieur, vous entendez, si vous n'effacez pas de votre œuvre ces vers ignominieux.

— Pardon ! dit Lamartine avec calme; je cède parfois à la prière; à la menace, jamais.

— Fort bien ! voilà de la poesie qui vous coûtera cher ! mais ce n'est pas tout :

« Adieu ! pleure ta chute en vantant tes héros !
Sur des bords où la gloire a ranimé leurs os,
Je vais chercher ailleurs (pardonne, ombre romaine !)
Des hommes, et non pas de la poussière humaine... »

Sangue di Cristo ! vous allez m'enlever cette poussière-là, monsieur !

— Non, dit le poète, vous tombez mal... Je suis à vos ordres !

Et ils se battirent au fond du jardin même de l'ambassade.

Lamartine reçut une grave blessure qui, six semaines durant, le tint entre la vie et la mort, et... augmenta sa popularité à Florence : les dames italiennes eussent regretté vivement les soirées quasi-royales du chargé d'affaires de France.

? ? ?

Le poète était généreux, malgré sa pauvreté Lassailly, ce bohème du bon Dieu, qui vivait au hasard et sans toits, lui dit un jour!

— Ah ! si j'étais riche, mais véritablement riche, seulement pour un jour!

— Riche? combien vous faut-il pour l'être?

— Cinq louis.

Lamartine lui en donna cinquante. Aussitôt notre bohème d'acheter souliers vernis, chapeau lustré, gants beurre frais, manchettes fines; il déjeune au *Café de Paris*, dîne chez Véfour, fume les plus délicieux cigares et s'octroie, pendant toute une semaine, une existence panachée d'amour et tilbury.

Ce qui fit dire à Arsène Houssaye, au moment où Lassailly passait dans une calèche à deux chevaux :

— Les mille francs de Lamartine qui sont bien heureux !

Mais, devant cette générosité folle, on se demandait, avec un serrement de cœur, si Lamartine ne finirait pas par où d'autres poètes avaient commencé : par le grenier...

Lexique bilingue

(franco-marollien)

de la DIKKE POEMP

(SUITE)

(Voir le Pourquoi Pas? *des 1, 8, 15, 22, 29 novembre et 6 décembre 1929)*

Stock: Marchandises disponibles et principalement l'article cannes.

Stoïque: Fermeté stoïcienne, manifestée par le type qui s'arrête en pleine rue Blaes.

Strontiane: Oxyde de strontium et ce qui se dit à Jan, lorsqu'il a, comme d'habitude, négligé de faire ses ablutions.

Strophe: Division d'un poème et punition infligée aux délinquants.

Stuc: Enduit imitant le marbre et morceau de celui-ci, ou d'une autre matière.

Style: Manière d'écrire et métier qu'exerce un ketje, même illettré.

Taire: Ne rien dire, même si c'est du goudron.

Tessiture: Ensemble des sons qui conviennent à une voix et désignation de l'horloge du coin.

Thériaque: Médicament opiacé et justaucorps en caoutchouc.

Thermal: Se dit des eaux minérales et du ketje qu'on met au défi de faire quelque chose.

Treize: Nombre qui sert à convoquer Thérèse.

Urémique: Qui a rapport à l'urémie et à une recommandation à faire à Marie.

Usine: Grand établissement de fabrication qui se trouve à votre goût.

Valériane: Herbe aux chats et invitation à Janneke de se laisser choir par terre.

Velture: Sert à lier deux pièces de bois et à indiquer l'heure d'aller travailler aux champs.

Velvet: Sorte de velours de coton, qui convient surtout aux grosses commères du quartier.

Vérisme: Ecole littéraire italienne, qui indique qu'un ketje est parti pour le Congo.

Verve: Chaleur d'imagination en littérature, qui ne manque pas de coloris.

Vêtir: Habiller un gros citoyen.

Viol: Acte punissable par la justice, quand l'instrument dont on se sert n'est pas un violon.

Visite: Aller voir quelqu'un chez lui et s'asseoir de travers sur un escabeau.

Vizir: Ministre d'un prince musulman et type déplaisant à la fois.

Voltaire: Grand fauteuil barbouillé de goudron.

Zizanie: Cause de querelle, produite par une interrogation malencontreuse relativement à une matrone qu'on ne voit jamais.

Zone: Partie de la surface d'une sphère répondant à l'astre du jour.

Bazoef.

Le Coin du Pion

Dans l'*Indépendance belge* (9 décembre), René Clériane parle des innombrables chinoiseries de la question des loyers:

Il y a une loi, dit-on. Oui, il y a surtout de multiples lois qui se contredisent... D'accord! Il y en a, cependant, une qui fixe les loyers à sept fois le prix d'avant-guerre.

Nous serions curieux de connaître la date de cette loi-là! Le « projet » gouvernemental — qui, s'il est voté tel quel, augmentera encore le gâchis — parle seul du coefficient 7.

Actuellement, le coefficient est de 3.25.

???

De la *Dernière Heure:*

LE BANDIT ROUGE

Londres, 8 décembre. — (Par téléphone.) — Le « bandit rouge» a fait une nouvelle apparition à Bilston, où il a fait de nouvelles victimes.

Le malfaiteur doit son nom au mouchoir rouge dont il se masque la figure quand il opère.

Ah! le beau style!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles.* — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Correspondance du Pion:

Cher Pion,

Un jour — raconte le «Pourquoi Pas?» (n° 801, p. 2498) — Charles Nodier, lisant à l'Académie ses remarques sur la langue française, parlait de la règle qui veut que T entre deux I ait d'ordinaire, et sauf quelques exceptions, le son de l'S... etc.

N'êtes-vous pas de mon avis, mon cher Pion, que Nodier aurait fait de nouvelles « remarques » en « lisant » (à l'Académie ou ailleurs) ce numéro du « Pourquoi Pas? »?

Je crois apercevoir dans cette historiette un doigt, un œil et quelqu'un qui fourre le premier dans le second...

Voyons, en effet. Si la règle disait ce que M. Poitrinas la fait dire, il y aurait, d'abord, une avalanche d'exceptions dans lesquelles T entre deux I conserve bel et bien « son son » de T — comme : itinéraire, viticulture, litige, etc...

Mais il faudrait, en même temps, une autre règle justifiant le son de S de certaines lettres T, qui ne se trouvent pas « entre deux I » — comme : construction, ablution, lotion, collation, etc...

Je crois plutôt que la règle dit à peu près ceci : « Quand la syllabe « ti » est suivie d'une voyelle, elle a le son « si », sauf quelques exceptions, comme : amitié, pitié, moitié ».

Qu'en pensez-vous, cher Pion, de cette ques-t-ion hi-é-ig-euse?

Un lecteur dont la langue française n'est pas la langue maternelle. — Mais qui a fait tout son possible pour l'apprendre.

Des *Nouvelles* de La Louvière, cette annonce sous la rubrique « Vente et location d'immeubles »:

POUR CAUSE DE DEPART, à vendre conduite intérieure Ford, en très bon état, démarrage électrique.

Le voilà bien, l'immeuble par destination!

? ? ?

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

? ? ?

Suivant les *Causeries scientifiques*, volume édité en 1884 à Paris, chez J. Rothschild, le premier four crématoire a été créé à Milan en 1876.

Un des promoteurs de l'incinération, le chevalier Keller, écrivait au professeur Polli, inventeur d'un four crématoire, « qu'il voulait être brûlé vif après sa mort ». (P. 137.)

Pour un horrible engagement, c'est un horrible engagement!

? ? ?

Tout bien réfléchi, à 85 fr. le mètre carré, placé, Grand'Bruxelles,

personne n'hésitera à faire poser sur les planchers neufs ou usagés, un véritable

PARQUET LACHAPPELLE

EN CHENE NATUREL DE SLAVONIE

Aucun revêtement ne peut égaler en luxe, durée, économie, un parquet en chêne. Celui-ci donne une plus-value considérable à un immeuble. Placement extrêmement rapide. Le prix de 85 francs le mètre carré est la résultante de la plus forte production mondiale des parquets LACHAPPELLE

Aug. LACHAPPELLE, S. A.
32, avenue Louise, 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

? ? ?

A Gletsch (Suisse, au pied du glacier du Rhône), lu cette inscription au-dessus de la porte d'entrée d'un jardin donnant sur la rue, appartenant à un hôtel touristique de l'endroit:

Ce jardin est exclusivement réservé aux étrangers de l'hôtel

Voilà une façon spirituelle de dire le contraire de ce que l'on veut dire!

? ? ?

Dans l'*Indépendance belge* du lundi 9 décembre, René Clériane, à propos de la question des loyers, écrit:

Je connais un brave homme, expulsé de chez lui, à la recherche d'un appartement à deux places et une cuisine.

Puisqu'il s'agit de places, le Pion conseille à M. R. Clériane d'en demander une dans une pièce où l'on donne un cours de français.

? ? ?

De la *Flandre libérale* du 29 novembre, sous la rubrique « Aviation »:

L'avion militaire géant Caproni, de 6,000 CV, a effectué son premier vol d'essai. Cette machine mesure 44 km. d'envergure, pèse à vide 15,000 kilos et doit pouvoir enlever une charge de 20,000 kilos.

Une envergure de 44 kilomètres, c'est assurément respectable! Toutes proportions gardées, les ailes de ce géant doivent avoir 5 kilomètres de large. Sur cette surface de 220 kilomètres carrés, nous proposons de cultiver des légumes, d'établir des plaines de sport et un service d'autobus pour faciliter les relations entre les occupants de l'avion...

D'une circulaire qui a été distribuée à La Louvière:

Toutes personnes soucieuses de se conserver la vue et de voir comme à 20 ans et sans fatigue à tout âge, feraient bien de consulter M. D..., opticien-spécialiste, connu de père en fils dans le Centre, depuis 1857. Comme praticien de naissance, je conseille de ne pas abandonner la vue, cet organe le plus délicat et le plus essentiel du corps, au premier venu, tels que marchands de place, bijoutiers, voyageurs de passage et tous ces nouveaux opticiens de guerre, toutes gens sans expérience, qui ne peuvent comprendre la gravité de l'acte qu'ils commettent en vous donnant des verres qui ne correspondent nullement au degré de la vue. Ils vous vendent des verres ordinaires et qui par la suite, vous l'affaiblisse de 25 à 30 ans de plus que votre âge et vous finissez par ne plus trouver de lunettes.

M. D... tient à s'adresser aux personnes sérieuses, afin de faire comprendre que la vue n'est pas objet sans valeur, qu'elle ne s'achète pas sur les marchés au prix d'une peccadille ou d'un minime bijou. Toute personne doit savoir que l'homme d'expérience n'a qu'une seule branche, qu'il doit se sacrifier à sa spécialité et travailler dans l'intérêt de son client, en lui améliorant la vue, l'organe le plus utile et le plus précieux de sa personne.

Et dire qu'il s'agit d'un simple marchand de lunettes!... Que dirait notre ami le docteur Wibo?

? ? ?

Dans le *vingtième siècle* du 6 décembre, l'abbé Wallez publie un article où il fait la leçon aux autorités civiles et militaires à propos de l'occupation par l'armée belge d'Aix-la-Chapelle. Il fait allusion à des paroles belliqueuses qu'aurait prononcées le général commandant les troupes d'occupation et écrit:

Rien n'exprime et ne résume mieux nos maladresses devant ces problèmes d'une importance vitale; rien ne dénonce plus clairement un de nos travers, travers redoutable s'il en est: le travers de ne pas nous hausser (sic) *à la taille des événements, mais de nous effaroucher et de nous ratatiner devant eux* (resic), *et quand ils nous emportent dans leur tourbillon, d'avoir un vertige puéril, et de nous appuyer à tout coup sur la France, en prenant des attitudes qui peuvent convenir à la France et qui sont sans rapports raisonnables avec notre situation* (reresic).

Serait-ce parce qu'il n'est jamais parvenu à écrire en français que l'abbé déteste ainsi la France?

? ? ?

Du *Matin* (d'Anvers) ce fait-divers:

BLESSEE PAR UN TAUREAU. — Un jeune taureau qu'on descendait d'une voiture, à Vouziers (Ardennes françaises), s'échappa des mains d'un boucher et, rendu furieux par une petite blessure à la tête, fonça cornes baissées à travers la ville. Place Carnot, il traversa une jeune fille, Mlle C..., de Bouvay, qui est grièvement blessée.

La blessure, en effet, doit être d'une certaine dimension, et la jeune fille aussi...

? ? ?

Oui mais!! LA CARROSSERIE PARISIENNE REPARE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE A SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE A LA CELLULOSE
5 à 15, rue du Sel BRUXELLES ANDERLECHT Tél. 234.26

? ? ?

De *Robert Helmont*, par Alph. Daudet (Collection Guillaume):

Pages 119 et 120:

Je les entendis rappeler leur chien, qui continuait devant la porte ses hurlements, ses petits cris de bête en arrêt.

Un chien en arrêt qui crie, c'est assez rigolo!

Page 135:

Oui, c'est vrai, ils m'ont laissé la vie (les Boches en 70), mais ils ont brûlé ma ferme... ma pauvre ferme! C'était moi qui l'avais fait bâtir... Et mes troupeaux, et ma moisson: dix ares de récolte!

Dix ares, c'est, je crois, mille mètres carrés... Peu de chose pour provoquer une telle désolation!

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ALIMENTATION
DE DENREES COLONIALES OU DE VINS A EMPORTER
EN CONSOMMATION DANS TOUS LES RESTAURANTS, BRASSERIES
ET CAFES DE QUALITE

Si par hasard votre fournisseur habituel n'était pas en mesure de vous livrer

n'hésitez pas à écrire à **DUBONNET, S. A.** **542, ch. de Waterloo**

BRUXELLES

Sans délai UN FOURNISSEUR DE QUALITE SOLLICITERA LA FAVEUR DE VOS ORDRES

Imprimerie Industrielle et Financière (Soc. An.) 4, rue de Berlaimont, Bruxelles. - Le Gérant : Fr. Mesorten.